This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

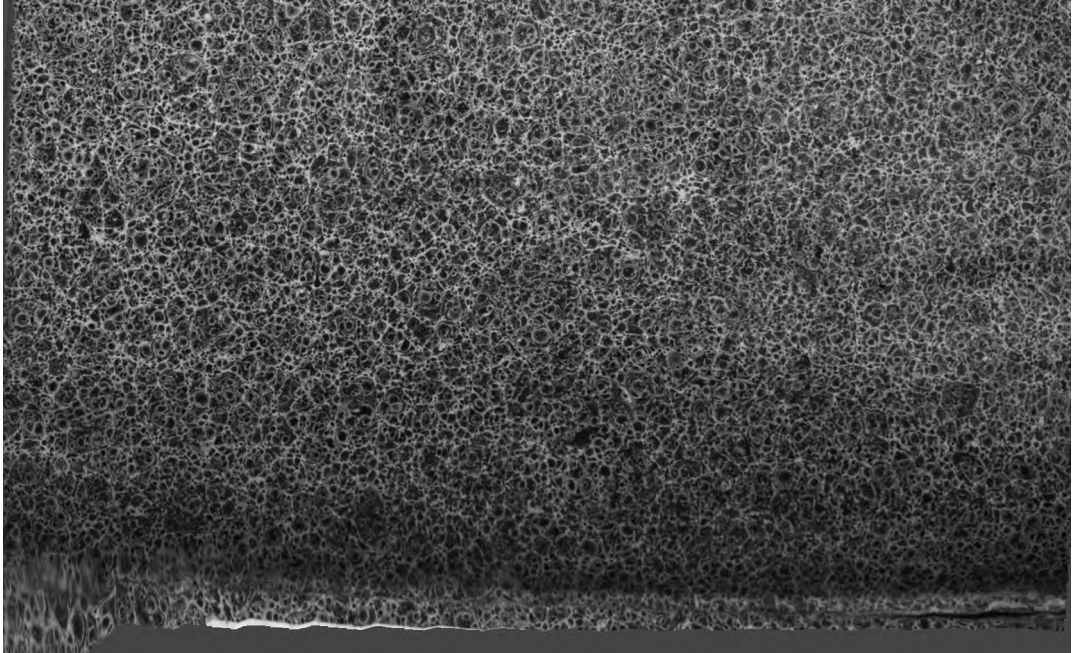
HD WIDENER
HW AVMA X

40563
22.5

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF

SUSAN GREENE DEXTER



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE

M. BALLANCHE.

Digitized by Google

La présente édition est, en tout, conforme à la grande édition in-8°.

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
rue du Pont-de-Lodi, n° 6.

Digitized by Google

OEUVRES

DE

M. BALLANCHE,

DE L'ACADÉMIE DE LYON.

TOME VI.

ORPHÉE.

LIV. VI, VII, VIII IX.

RÉFLEXIONS DIVERSES.

A PARIS.

BUREAU DE L'ENCYCLOPEDIE DES CONNAISSANCES UTILES,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 18.

1833.

Digitized by Google

40563.22.5
~~Sor 526.34.7~~

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEXTER FUND
June 7, 1926

Digitized by Google

PALINGÉNÉSIE SOCIALE.

ORPHÉE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE SIXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT

DU LIVRE SIXIÈME.

Ici encore lutte de l'épopée et de l'histoire.

Les puissances cabiriques, c'est-à-dire les facultés industrielles primitives, en d'autres termes, les forces humaines appliquées soit à l'essartement, par le feu, de la grande forêt de la terre, soit à la première extraction des métaux; ces puissances, ces facultés, ces forces, tantôt agents cosmogoniques, tantôt génies magiques, selon qu'il s'agit d'organiser la surface du globe ou d'en pénétrer l'intérieur; ces puissances, ces facultés, ces forces divinisées par la poésie, rendues à l'humanité par l'histoire. Dans cette synthèse, lieu véritable de la lutte, la muse de l'épopée et la muse de l'histoire échangent et confondent leurs attributions : c'est alors que l'on voit les profondeurs de l'horizon de l'humanité rapprochées par les merveilles réunies de la perspective poétique et du symbole.

Ainsi s'expliquent les grandes épopées indiennes.

Ainsi M. le baron d'Eckstein vient d'expliquer

Digitized by Google

les épopées du moyen âge, celles qui ont précédé les épopées héroïques et chevaleresques. (*Catholique*, n° 48, décembre 1829.) Il est bien remarquable en effet que ces épopées aient, comme les poëmes antiques, pour dernière limite de leur horizon les mêmes puissances cabiriques.

C'est que, par une loi de l'esprit humain, à chaque époque, l'homme veut reconquérir tout son passé, pour se l'assimiler de nouveau. Sa pensée et son imagination, toujours identiques à elles-mêmes, sont toujours occupées à peindre ou à scruter ses origines.

Sans doute M. Fabre-d'Olivet avait pris dans le Ramayana l'idée de cet empire universel de Ram, par lequel il a fait commencer l'histoire de l'humanité; et cette idée, il voulut l'ajuster à la chronologie de Manethon. Mais ce n'est point ainsi que l'on transforme l'histoire idéale en histoire positive. Peut-être M. Fabre-d'Olivet avait-il des documents scientifiques qu'il se proposait de nous faire connaître plus tard.

Nonnus s'est servi de la personnification telle qu'elle lui a été fournie, sans s'inquiéter de lui restituer sa forme réelle : au contraire il a exagéré le symbole.

Le plus beau monument d'un des plus beaux génies qui aient jamais honoré la nature humaine,

Digitized by Google

l'Atlantide de Platon, devait être dans une donnée analogue à celle qui est la mienne. Mais que signifie cette fable des Atlantes menaçant d'envahir l'ancien monde, et dont les ancêtres des Athéniens arrêtèrent les progrès? Platon voulut-il flatter la démocratie d'Athènes, comme Virgile plus tard voulut flatter l'empereur Auguste?

Quoi qu'il en soit, au temps de Plutarque, la plus grande partie de cet admirable poëme en prose était déja perdue.

Dans ma fable, l'Égypte ne représente pas l'Orient, mais le remplace.

Que le lecteur ne soit donc pas étonné si les créations cyclopéennes de la Grèce et de l'Italie se trouvent presque effacées, et comme perdues au sein de cette sorte d'horizon oriental.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE SIXIÈME.

ÉRATO.

L'ÉGYPTE.

« J'arrivai en Égypte dans le temps de l'inondation du Nil. C'est un spectacle que l'on ne peut concevoir lorsqu'on ne l'a pas vu. Les murs des villes, les maisons des habitants, les édifices publics, les temples des dieux, sont battus par les flots paisibles du fleuve devenu en quelque sorte l'Égypte elle-même. Je ne vous dirai point, excellent prince, les travaux inouïs qui ont été exécutés pour parvenir à régulariser les bienfaits de cette inondation merveilleuse, à produire une égale distribution des eaux, à prévenir les inconvénients d'une crue trop rapide ou trop lente, trop abondante ou trop mesurée; enfin pour guider le décroissement du Nil, lorsqu'il veut

Digitized by Google

rentrer dans ses limites, et pour empêcher que le sol fécondé par lui ne devienne un vaste marais insalubre. Il a fallu creuser des canaux, élever des digues, former de vastes lacs, semblables à des mers contenues par d'indestructibles rivages : travaux incroyables qui confondent l'imagination. Nulle part, vous le savez, la puissance de l'homme n'a été manifestée comme en Égypte. Cette terre, conquête savante d'une industrie tout humaine, commença, dit-on, par n'être qu'une ligne étroite de huttes de roseaux confusément construites pour servir d'abri à de misérables pêcheurs. Auparavant l'hippopotame régnait en paix; le crocodile, tyran sans partage d'alluvions immenses, s'endormait avec sécurité, et son réveil seul répandait la terreur parmi les animaux qui habitaient cette contrée limoneuse.

« Je dis, sage Évandre, une industrie tout humaine, afin de distinguer à vos yeux l'Égypte des contrées faites par les Titans. Les Muses qui m'avaient jadis inspiré ne m'avaient rien appris d'un tel ordre de travaux et de traditions. Aussi, dès que j'eus franchi le détroit du phare, je pus me croire transporté

Digitized by Google

dans un autre univers. Toutes mes pensées s'étaient évanouies; toute ma science, ou plutôt ce que je croyais ma science, s'était dissipé à l'égal d'une vaine vapeur. Grottes fatidiques de la Samothrace, réveil civilisateur de la Thrace, pouvoir de la lyre, tout disparaissait pour moi dans les profondeurs d'un souvenir en quelque sorte éteint. Il me semblait que j'entrais dans une vie nouvelle où toutes les conditions de l'existence allaient être changées.

« Et vous, Évandre, vous échappé depuis si peu de temps aux agrestes retraites du Ménale, vous qui, arrivé dans le Latium, n'avez pas eu assez de puissance pour vous construire un palais assis sur de solides fondements faits par vous-même, et qui avez cru nécessaire de donner pour appui à votre modeste demeure de vieilles murailles phéaciennes; vous qui n'avez pu parvenir encore à dessécher ce Vélabre dont les eaux stagnantes entourent les lieux où nous sommes, comment pourriez-vous espérer de vous représenter l'Égypte? De si prodigieux monuments de tous genres, des travaux dont la pensée seule confond l'imagination ne sont-ils pas trop au-dessus de tout ce

Digitized by Google

que l'on pourrait accomplir par les efforts réunis des héros grecs et latins, avec chacun la troupe nombreuse de leurs dociles clients ? Ce que j'éprouvais, vous l'auriez éprouvé aussi, roi de la colline carrée. Par-tout je n'avais connu que des peuples nouveaux, des hommes récemment sortis du chêne ou du rocher; pour la première fois je me trouvais au milieu d'un peuple ancien, parmi des hommes qui comptaient de longues générations d'ancêtres. Par-tout j'avais comme assisté à la naissance de la société; ici je l'admirais dans toute la plénitude d'une grandeur affermie par le temps. Par-tout j'avais rencontré une race humaine touchant aux origines obscures, berceau mystérieux de toutes choses; ici c'était une race humaine déja séparée des origines obscures par plusieurs grands siècles de traditions que l'on dit certaines. Par-tout l'on m'avait parlé de dynasties qui venaient de surgir; ici l'on me racontait des dynasties de dieux, qui avaient précédé les dynasties mortelles. En un mot, par-tout j'avais vu le commencement du monde civil, par-tout j'avais vu poindre l'aurore de l'humanité; ici le monde civil était comme s'il n'eût jamais commencé, et le

Digitized by Google

soleil de l'humanité luisait dans toute la splendeur de son midi. Que devait donc être pour moi le souvenir de ces forteresses de héros bâties sur des rochers, pareilles à des aires d'aigles, forteresses que nous avons si souvent désignées sous le nom de cités primitives; que devait-il être en présence de tant de villes populeuses, toutes remplies de vastes et magnifiques édifices, soumises à des lois non point antiques mais éternelles? Et ces lois qui règnent sur les ordres et les classes, qui gouvernent tous les esprits, combien elles diffèrent de ces lois-morès, émanées des pères de familles, et qui sont le vouloir du patron exprimé par les actions du client!

« Ainsi, Évandre, il faut oublier même ce que je vous ai dit de la Cadmée, de ces enceintes sacrées, dont le sulcùs primigeniùs forme la limite inviolable, et qui enferment à-la-fois la Thèbes profane, l'Ogygie mystique. Pour l'Égypte, les Titans n'ont point brisé de rochers, n'ont point éteint de flammes souterraines; il n'a point fallu essarter graduellement de vastes forêts, pour y faire pénétrer le jour; le sol tout entier a dû être créé par l'homme avant qu'il pût s'y établir. Au-delà

Digitized by Google

ne sont pas des bois, séjour de l'antique obscurité, du terrible silence, mais ou les sables du désert, ou les flots des mers orageuses. Roi pasteur, ne soyez donc pas étonné si tout mon être, si toutes mes facultés, ont été bouleversés par l'aspect seul de l'Égypte.

« Sans doute, vénérable Évandre, lorsque vous êtes arrivé dans ces lieux, vous avez été tout surpris de heurter des débris à chaque pas. Vous vous attendiez peu à ces traces encore subsistantes de générations successives qui vous eussent précédé. L'exilé de la région anté-lunaire ne devait pas croire en effet à ces ouvrages des hommes qui avant lui avaient succombé dans une lutte inégale contre les ravages des volcans. Je vous ai raconté que j'avais éprouvé le même étonnement dans la Samothrace, lorsque je voulus interroger la sibylle du vieux monde.

« Mais ces monuments, qui nous ont paru si considérables à vous et à moi, et qui nous ont donné une telle idée de puissance, que seraient ils comparés à ceux dont l'Égypte est couverte? Ces citadelles phéaciennes, ces nids d'aigles sur les rochers, que seraient-ils devant ces masses imposantes, ces édifices gi-

Digitized by Google

gantesques, qui étalent tant de magnificence à l'intérieur comme à l'extérieur?

« Vous avez souvent ouï parler, roi pasteur, des pyramides qui surchargent cette terre limoneuse, devenue la terre des merveilles, contrée soumise à des dynasties de dieux avant d'avoir fléchi sous des dynasties de rois; on vous a parlé de ces temples, de ces obélisques, de ces palais, de mille prodiges qui ne laissent jamais reposer l'admiration. Mais ce qui étonne le plus, c'est que tout est symbolique, et qu'on a de suite un sentiment indéfinissable de ces créations symboliques, marque véritable d'une intelligence peut-être divine en effet. La langue présente un sens mystérieux et un sens littéral, un sens caché et un sens découvert, un sens profond et un sens superficiel; les monuments sont eux-mêmes toute une langue emblématique. Les apparences voilent toujours des réalités. Le Nil aussi, père nourricier de l'Égypte, par le secret dont il couvre sa source ignorée, paraît être une image rapide et vivante des traditions qui se perdent dans la nuit des temps. On dirait qu'avec sa vase féconde il roule toutes les lois de l'allégorie. L'étranger qui arrive pour

Digitized by Google

la première fois dans une ville d'Égypte subit déja une sorte d'initiation par le vertige que lui fait éprouver un spectacle si nouveau; il serait disposé à soupçonner que la multitude qui s'écoule autour de lui est chargée de remplir à son égard quelque chose des fonctions de l'hiérophante. Les lignes d'un édifice ne sont jamais calculées pour produire la beauté, mais pour contenir un enseignement; et néanmoins la réunion de ces lignes présente un ensemble qui va bien au-delà du beau, et qui élève l'ame jusqu'à l'idée du sublime. Ce que vous trouvez dans les édifices publics, vous le trouvez encore dans les maisons des plus simples habitants. L'Égyptien, façonné par ce qu'il voit, par ce qui l'environne, met une intention allégorique dans tout ce qu'il fait. Les usages quelquefois les plus ordinaires et les plus indifférents sont déterminés par des lois qui ont de hautes raisons. L'existence dans la variété de ses modes et de ses actes est transformée tout entière en une allégorie mobile et fugitive, de la même manière que les hommes sont une allégorie fixe et stable; de la même manière encore que le temps est une image de l'éternité.

Digitized by Google

« Le culte et le gouvernement de ce peuple extraordinaire sont empreints de ce caractère allégorique. Là tous les commandements de l'autorité sont pressentis plutôt que promulgués. Un ordre part toujours de derrière un nuage, la loi est un décret inconnu, et la justice s'explique par le mystère. Toute volonté, qu'elle soit celle du père de famille, ou celle du magistrat, ou celle du prince, ou celle du prêtre, toute volonté ressemble dans l'expression à la règle imployable du destin. Les formules sont des axiomes sacrés, qui exigent une obéissance aveugle. Il y a une police vigilante, redoutable et protectrice en même temps, qui épie toutes vos actions, sans troubler, en aucune manière, l'exercice de votre liberté. On dirait qu'une puissance inaccessible aux sens est toujours assise à vos côtés, ou pour vous garantir de quelque piége, ou pour vous retenir sur les bords d'un précipice; elle marche avec vous, et produit une sorte de terreur continue dont vous ne pouvez vous défendre. Nulle part, dans nulle circonstance, vous ne sentez l'action du gouvernement, et néanmoins une muette appréhension vous avertit que vous en êtes enveloppé comme d'un réseau dont il

Digitized by Google

vous serait impossible de vous affranchir. Lorsque vous êtes seul, il vous semble que des yeux invisibles vous suivent en l'absence de tout témoin, et veillent sur vous à votre insu. Vous osez à peine penser, car vous croyez que ces murs mystérieux retiendraient non seulement les paroles que vous proférériez, mais encore les pensées que vous recélez dans votre sein. Ces défiances si importunes étaient fortifiées en moi par une muette solennité de toutes choses, et par le triste bruissement des eaux.

« Dans les villes des autres contrées, du moins c'est ainsi que l'on représente celles de l'Orient, vous trouvez une foule émue, qui va, vient, se presse, s'agite; vous entendez des voix humaines, des cris de bêtes de somme, des roulis de machines, des mouvements de chars. En Égypte, des villes dont vous pourriez à peine concevoir l'étendue, on les traverse au sein d'un vaste silence, ou au milieu d'un retentissement successif et prolongé, comme lorsque l'on entend, du sommet des montagnes, les bruits insaisissables des profondes vallées. Et ce vaste silence n'est interrompu que par les sourds froissements d'une

Digitized by Google

onde captive se balançant sur elle-même, ou flottant contre de hautes murailles noires; par les sons uniformes d'une multitude de nacelles dont les rames frappent à coups égaux la surface du fleuve, et par les cris des nautoniers se dirigeant, s'interpellant, s'évitant les uns les autres. Cet aspect ébranle toutes les pensées, renverse toutes les convictions les plus intimes: on dirait que l'on glisse au travers d'un monde fantastique. Et lorsque l'on pénètre dans l'intérieur de toutes ces villes submergées, lorsque l'on entre dans ces maisons silencieuses, baignées par les eaux; lorsque l'on fréquente les lieux d'assemblées, les temples magnifiques; lorsque l'on assiste aux cérémonies de la religion, je ne sais quel sentiment du vague et de l'infini vient vous saisir. Vous allez faisant des découvertes dans une région créée par un rêve.

« Quelquefois cependant ce royaume de l'immobilité, ce rêve qui est devenu un monde réel, est animé par les acclamations de la multitude répandue sur des barques innombrables, les jours de fête, ou de grandes réunions commerciales; mais ces acclamations mesurées et unanimes ont quelque chose d'indécis, de

Digitized by Google

grave, de calme, qui ressemble au plus monotone silence. Ce sont toujours des cris répétés un nombre déterminé de fois, ou des chants alternatifs et parallèles entre eux. Alors un délaissement immense et sans bornes s'emparait de moi tout entier. J'étais ce que serait un homme exilé sur un rocher perdu au milieu des vastes mers. Aucun parfum de la terre, aucun son de la vie n'arriverait jusqu'à lui : il n'aurait devant ses yeux que le spectacle imposant des eaux illimitées, et sa vue planerait jusqu'à l'horizon, sans pouvoir s'arrêter nulle part. L'image si vive, si animée de la Grèce, toute brillante de jeunesse, de grace, de beauté, se présentait à mon imagination, et troublait mon cœur. Je regrettais jusqu'à ces âpres rivages de la Thrace, où les tempêtes elles-mêmes et les orages ont une voix qui est comprise.

« Cette civilisation savante et parfaite, mais fixe et uniforme, que j'avais sous les yeux, me faisait apprécier bien mieux tous les charmes de ces civilisations ébauchées, mais diverses et progressives, qui promettaient une si grande variété de mœurs et de coutumes, plus ou moins sévères, plus ou moins riantes.

Digitized by Google

Je me trouvais dans un monde ancien où tout était dit, et j'aurais préféré un monde nouveau où tout eût été à dire. En un mot, Évandre, je craignais que, dans les sociétés vieillies, la science ne remplaçât les grandes et profondes sympathies qui forment le lien si puissant et si doux des sociétés naissantes.

« La vie, en Égypte, ne semble s'appuyer sur rien; aussi les hommes y cherchent-ils à donner de la durée à la mort. Toutes les différentes époques de l'existence humaine, comme une suite de vies et de morts qui naissent les unes des autres, sont célébrées avec des cérémonies funèbres.

« Ainsi l'homme ne parvient à sa dernière mort que par une suite de trépas successifs; et cette dernière mort n'est à son tour que le passage à une autre vie. Ainsi encore, à mesure qu'il entre dans un âge nouveau, l'homme prend le deuil de l'âge précédent; il est donc successivement en deuil de sa propre existence, de son existence mobile et changeante, comme enfant, lorsqu'il devient jeune homme; comme jeune homme, lorsqu'il devient homme fait; comme vieillard, lorsqu'il entre dans la décrépitude. Le vêtement assigné à chaque âge

Digitized by Google

est déposé dans une sorte de tombeau, image de celui où sera déposé un jour le corps lui-même, dernier vêtement de l'homme, que l'on conservera avec un soin infini : ainsi donc enfin, on ne donne de la réalité qu'à la mort; tout est provisoire jusque-là, et l'on ne manque jamais de faire assister le spectre de la mort à tous les repas. Mais lorsque l'homme n'est plus, non seulement on honore, comme par-tout ailleurs, sa cendre; non seulement on prend soin d'embaumer ses restes; bien plus, on lui construit une demeure stable à laquelle on s'efforce d'assurer une durée éternelle. On dirait que c'est la crainte de la mort qui a produit le sentiment de l'immortalité; toutefois on se tromperait étrangement si l'on croyait que l'Égyptien veut uniquement soustraire son corps et ses ouvrages à la destruction; ce qu'il veut sur-tout, c'est fixer la mort même, la fixer comme l'emblème et le gage de l'immortalité.

« La pensée n'abandonne point l'homme dans son tombeau, lorsque son corps a subi toutes les préparations pieuses de l'embaumement, qui doivent lui assurer la durée des siècles. Cette pensée continue de le suivre dans

Digitized by Google

sa destinée future; elle accompagne l'ame voyageuse, au sortir de ce monde sublunaire, parcourant les différentes sphères étoilées, comparaissant, à chacune de ses stations, devant une divinité d'un autre ordre, jusqu'à ce que toute la hiérarchie céleste soit épuisée, et accomplissant ainsi, dans des existences successives, la série d'épreuves par lesquelles il faut qu'elle passe avant de pouvoir être introduite dans son état définitif, dans la gloire de l'époptisme véritable, dont l'époptisme des initiations n'est qu'une image affaiblie.

« Évandre, j'aurais maintenant à vous peindre avec quelque détail toutes les villes opulentes que j'ai vues, et qui ressemblent si peu à celles de la Grèce ou du Latium; j'aurais à vous dire leurs noms, leurs mœurs, leurs cultes, leurs institutions; mais ce sera le sujet inépuisable des divers entretiens, que nous reprendrons par la suite: nous ne devons pas espérer ni l'un ni l'autre que nous puissions vivre assez pour que nous ayons fini, moi, de raconter tant de choses, vous, de les entendre et de m'interroger. Quant à présent, je dois me hâter de satisfaire aux plus justes desirs de votre curiosité.

Digitized by Google

« Après avoir traversé toute la Basse-Égypte, ce fut à Saïs, ville de la Haute-Égypte, que je me déterminai à aller demander les bienfaits de l'initiation. Je n'étais pas sans quelque crainte à cet égard. Si déja de simples relations sociales me donnaient une sorte d'hésitation dont je n'étais pas le maître; si déja les paroles usuelles du commerce ordinaire de la vie produisaient en moi du trouble, parceque j'étais toujours incertain du sens caché que je leur supposais, quelle ne devait pas être mon anxiété lorsque, dans l'intérieur du temple, je me trouverais en communication avec les maîtres de toute science! Mais du moins la ville de Saïs n'est en aucun temps submergée par les eaux.

« On se fait, sur les initiations, bien des idées fausses que la suite de mon récit vous apprendra, roi pasteur, à rectifier. On croit en général qu'elles sont destinées à dévoiler la vérité, et à l'enseigner. Cela n'est point vrai : la vérité ne s'enseigne pas; elle illumine celui qui en est digne. Les prêtres de l'Égypte n'ôtent jamais le voile qui couvre la statue d'Isis, et jamais eux-mêmes n'ont vu cette statue sans voile. Dans les initiations, il est vrai, on interroge

Digitized by Google

celui qui se présente. Le néophyte répond selon ce qui se passe en lui; et, s'il s'est trompé, on se fait un devoir de ne pas le détromper; c'est un aveugle que l'on laisse aller. On fait plus, on le pousse dans le sens même de son génie; on l'abandonne entièrement à son propre instinct. Si ensuite il fait des progrès, il s'aperçoit bien de ses premières erreurs sans qu'on ait besoin de les lui montrer. Alors on est sûr de lui, et l'on ne peut en être sûr que de cette manière; car c'est lui qui a fait sa doctrine et sa science. Trois maximes sont le fondement de l'initiation; et ces maximes, je les connaissais avant de me présenter. Les voici: Nul n'est digne de la vérité, s'il ne la découvre pas lui-même. Nul ne peut parvenir à la vérité, s'il ne parvient à la découvrir lui-même. Enfin nul n'est en état de comprendre la vérité, s'il n'a pas été en état d'y parvenir de lui-même. Dieu a tout fait en donnant le langage à l'homme: c'est la grande et universelle révélation du genre humain. Les prêtres de l'Égypte n'enseignent donc rien, parcequ'ils croient que tout est dans l'homme; ils ne font qu'écarter les obstacles. Ils vont plus loin, les adeptes qui ne peuvent pas entrer par leur

Digitized by Google

propre impulsion dans la sphère d'idées et de sentiments où l'on veut les introduire, sont renvoyés comme des profanes. Les dépositaires de la sagesse croient que la vérité est une chose dangereuse pour l'homme qui ne la trouve pas en soi. Il la saisirait mal, il n'en verrait qu'un côté, il en ferait un usage mauvais, il la prostituerait à sa vanité, il l'altèrerait, et, ainsi altérée, il la répandrait sans choix et sans discernement.

« Au reste, il y a plusieurs chemins pour parvenir à la vérité. L'Être éternel se révèle de la manière qui lui convient à lui, et, sans doute aussi, de la manière qui convient à chacun; mais c'est toujours dans l'intimité de la conscience. L'un est éclairé par les lumières d'une haute raison; l'autre est instruit par un tact exquis du sentiment. L'enthousiasme de la poésie emporte les uns sur des ailes de feu dans les régions où habite la vérité; les autres trouvent mille secrets dans les profondeurs d'une tranquille méditation. Mais ensuite, et remarquez bien ceci, une question résolue de deux manières différentes peut quelquefois être bien résolue et dans la justice et dans la vérité; car la morale a aussi ses mystères. Voilà, fils de la

Digitized by Google

Thyade, tout ce que je soupçonnais des doctrines de l'Égypte; et vous devez comprendre qu'il ne m'était pas permis d'avoir assez de confiance en moi pour être rassuré. Instruit d'avance que la misère de la condition humaine exclut tout principe absolu, je savais bien que je ne pouvais demander aux prêtres de l'Égypte la loi générale, universelle, de l'être intelligent et moral. Mes irrésolutions et mes craintes n'étaient que trop fondées.

« Je me détermine cependant. Je vais frapper à la porte du temple. On m'ouvre.

« Que demandez-vous? »

« A connaître la vérité. »

« Qui êtes-vous? »

« Je suis un Scythe qui passe pour être né « dans la Thrace, et je cherche par-tout Or« phée. »

« Êtes-vous poëte, prince, ou législateur? »

« Les muses ont daigné m'inspirer. »

« Comment vous nommez-vous? »

« J'ignore le nom que j'ai reçu de mes pa« rents, les peuples m'appellent Thamyris. »

« Votre renommée, Thamyris, est parvenue « jusqu'à nous, mais sans éclat. Croyez-vous « donc que l'entrée de ce temple soit accessible

Digitized by Google

« à tous ? Et qui nous dira que vous êtes digne « de connaître la vérité, ou même une partie « de la vérité ? »

« Je ne refuse pas les épreuves. »

« Qu'importent les épreuves ? O homme ! si « la vérité n'habite pas déja dans ton cœur, qui « pourrait l'y placer ? La vérité n'est pas une « chose étrangère et hors de nous. Elle a sa « demeure dans le cœur de l'homme, et non « point dans les grandes pyramides bâties par « la main des hommes. »

« Je sais que la vérité est dans le cœur de « l'homme ; mais souvent elle y est environnée « de ténèbres, et nul n'a plus besoin que moi « du flambeau des sages pour dissiper ces té- « nèbres. »

« Eh bien ! retire-toi, pour te préparer par « une retraite volontaire à la faveur d'entrer « dans le sanctuaire d'Isis. Pendant quarante « jours, tu méditeras seul sur les choses qu'il « importe à l'homme de connaître ; ensuite tu « viendras demander les épreuves. »

« Ce délai, dont j'ignorais le motif, était des- tiné à ce genre d'épreuves qu'on appelle l'ini- tiation extérieure. Le futur néophyte reste quarante jours surveillé, sans qu'il puisse s'en

Digitized by Google

douter. On va jusqu'à lui tendre des pièges pour s'assurer de ses mœurs, de sa prudence; pour connaître l'usage qu'il fera de sa liberté. N'allez pas dire, Évandre, que de tels moyens ne peuvent réussir à l'égard d'un homme déja prévenu, et qui doit être sur la réserve. Ah! s'il n'est contenu que par cette sorte de méfiance sur tout ce qui l'entoure, il ne tardera pas de succomber. Il y a tant de faiblesse et tant de misère dans l'homme, qu'il ne faut pas une grande science de séduction pour l'entraîner à mal user de sa liberté. Et, croyez-moi, il n'y a point de piège grossier. Les prêtres de l'Égypte, au reste, imitent en cela, ou se croient autorisés à imiter les grandes voies de la Providence à l'égard du genre humain, qui, en effet, est soumis à des épreuves, et qui ne l'ignore point. L'homme accomplit le mal; souvent, hélas! sans aucune utilité même passagère; souvent la vertu n'a pas besoin de remords pour être vengée. Et le remords lui-même n'est-il pas un témoin qui dépose que nous sommes libres? Je dois ajouter, non pour la justification des prêtres de l'Égypte, mais pour faire comprendre leur conduite, je dois expliquer que, comme ils n'ont pas à leur dis-

Digitized by Google

position les trésors variés et infinis de la Providence, dont ils veulent simuler respectueusement les lois, s'ils tendent des piéges, ils ne souffrent jamais qu'on y tombe.

« Ainsi, rendu en apparence à la liberté, bientôt les contrées les plus poétiques de la terre, où j'aurais pu couler de longs jours, vinrent se présenter de nouveau à mon imagination avec tous leurs charmes. Je commençais à craindre cette austérité des enseignements de la sagesse. Il me semblait que dans cette région, que je considérais à présent comme la région du silence et de la mort, je perdrais tant de riantes illusions, et que j'allais anticiper sur la froide vieillesse. Au lieu d'employer toutes mes forces à lutter contre moi-même, je les employais à faire de coupables efforts pour vaincre la sagesse qui me livrait de rudes combats. Un sentiment de lâche découragement, ruse funeste de ma faiblesse, venait me saisir; je me jetais alors dans toutes les distractions qui se présentaient de tous côtés, et que je n'avais pas d'abord aperçues. L'Égypte, vous le savez, est le pays des jongleurs, des magiciens, des astrologues. Les hommes qui se vouent à l'amusement du public y sont

Digitized by Google

d'une adresse extrême. Il y a des danseuses d'une grande perfection. Je ne dédaignais ni les oisifs ni les baladins. Les maîtres de toutes les sciences vaines étaient accueillis par moi avec un empressement déplorable. Sans doute j'aurais eu trop à faire de me défendre à-la-fois et contre mes sens et contre la curiosité de mon esprit. Je puis l'avouer à présent, prince pieux, et j'en rougis encore, non il n'y a point de piége grossier pour l'homme, même pour celui qui a conçu le desir de la sagesse et l'amour de la vérité.

« Néanmoins de temps en temps je sentais la pointe du remords, je me faisais pitié: je me disais alors: « Voilà donc pourquoi je suis « venu en Égypte! Allons, retournons dans la « Grèce, et renonçons au vain projet de suivre « la trace si difficile du sage des sages. Ou plu- « tôt, au lieu d'aller par le monde chercher les « leçons d'Orphée, de mendier par-tout des « oracles qui veulent rester muets pour moi, « courons ensevelir notre honte au sein de la « silencieuse Scythie. Dans tout autre lieu, « sans doute on me montrerait au doigt; dans « tout autre lieu, on dirait avec une juste déri- « sion: « Voyez celui qui prétendit à sortir des

Digitized by Google

« voies communes, dessein si au-dessus de ses « facultés! On le sait à présent, il fut séduit « mal-à-propos par la haute renommée d'Or- « phée. C'est la vanité qui l'a égaré. »

« Souffrez, Évandre, que je ne tienne pas votre esprit plus long-temps attentif sur tout l'égarement de mes pensées.

« Les quarante jours d'épreuves étaient expirés, et j'étais en quelque sorte décidé à ne point me présenter devant les prêtres des saints mystères. Mais le sentiment de honte qui me tourmentait avait été facilement aperçu, et l'on avait connu ce qui se passait en moi. Un Égyptien vient m'engager à retourner dans le temple. Je lui dis que je n'avais rien fait de ce qui m'avait été prescrit, et que je n'oserais paraître en présence des prêtres augustes. « C'est bien, me répondit-il; toute- « fois votre ame est dans le trouble. Vous êtes « mécontent de vous, et votre affaissement « vous pèse; un tel état est meilleur que vous « ne croyez. Aujourd'hui l'initié ne tuera point « l'initiateur. Allez du moins demander des « conseils et des consolations. »

« Je retournai donc au temple, mais plein de confusion. Je heurte à la porte.

Digitized by Google

« Que demandez-vous? »

« A me réconcilier avec la sagesse. »

« Entrez dans le vestibule. »

« J'entre en tremblant.

« Écoutez, Thamyris, vous n'avez été si faible que parceque vous avez trop présumé de vos forces. Vous avez été déçu; vous aviez cru, dans votre orgueilleuse présomption, que tous les obstacles allaient s'abaisser devant vos simples desirs, que vos ennemis n'oseraient se mesurer avec vous, et vous ne vous êtes point armé pour le combat. Toujours la victoire s'achète, et quelquefois c'est à de hauts prix, puisque souvent c'est au prix du repos, du bonheur, de la vie. Ce n'est pas tout: les dieux immortels aiment à humilier les superbes. Nous portons tous au-dedans de nous une juste Némésis. Mais vous vous repentez, et vous méritez la réconciliation. »

« Vous ne m'avez pas reçu avant que j'eusse succombé, et vous me recevez à présent. Vous avez voulu savoir si j'étais fort, et je vous ai appris que j'étais faible. Vous m'avez prescrit de méditer, et j'ai vécu dans la dissipation. Qu'auriez-vous donc fait pour

Digitized by Google

« moi, si je n'eusse pas été faible, et si j'eusse « été exact à chercher au fond de mon cœur « les enseignements qu'il m'avait été ordonné « d'y chercher? »

« Qui t'a donné le droit d'interroger les « prêtres des saints mystères? Nous donnons « gratuitement, quand, et à qui nous vou- « lons; et, pour te le prouver, nous allons t'en- « seigner plusieurs grands secrets : un pour « faire de l'or, un pour prolonger la vie, un « pour exalter l'imagination, et lui faire pro- « duire des choses qui excitent l'admiration des « hommes. »

« Le secret de faire de l'or, répondis-je, c'est « de vivre exempt de besoins; celui de prolon- « ger la vie, c'est de bien employer le temps « qui nous est accordé par les dieux immor- « tels; celui d'exciter l'admiration des hommes, « c'est de leur donner de bons exemples. »

« Comment! tu n'es pas tenté au moins d'a- « voir le moyen d'être plus utile aux hommes? « avec de l'or, tu pourrais venir au secours de « l'indigence, élever des monuments qui fe- « raient la gloire de ta patrie, ou exécuter « des travaux qui ajouteraient à sa prospé- « rité. »

Digitized by Google

« Orphée a su faire du bien aux hommes, « sans le secret de faire de l'or. »

« Tu pourrais attendre avant de te compa- « rer à Orphée. »

« Je l'avoue; mais en refusant tout, j'ac- « cepte tout; car je sais que c'est un moyen « d'obtenir. »

« Parles-tu ainsi pour te jouer des saints « mystères? »

« Non; je me plains de ce que vous m'é- « prouvez comme un enfant. Ai-je donc fait « naître en vous un si grand mépris? Sans « doute les secrets que vous m'offrez sont la « vaine pâture de ceux que vous destinez à « rester dans le vestibule du temple. »

« Le prêtre sourit d'un sourire de pitié, qui me rappela aussitôt l'initiation extérieure, et je sentis une vive rougeur couvrir mon visage.

« Tu peux te retirer, dit le prêtre; l'orgueil « et la curiosité t'ont conduit ici. Tu es sans « force et sans docilité, ce qui est la pire con- « dition. »

« Je ne puis pas promettre d'être fort, mais « je serai docile. »

« Alors, attends un instant. »

Digitized by Google

« J'attendis, et l'on me fit entrer dans une salle tendue de noir, éclairée par une lampe sépulcrale. Une musique lugubre prolonge ses tristes accents sous cette voûte funèbre. Un jeune homme nu est attaché sur une table de fer. Le prêtre s'arme d'un poignard; il m'en donne un, que je saisis en frémissant. Une sueur froide glace mon front. Le prêtre dédaigna mon effroi.

« Suis tous mes mouvements. Nous allons « immoler cette victime, car ce n'est que par « un tel lien que nous pouvons être sûrs de « toi. Nous frapperons ensemble. »

« Je ne veux point tuer l'innocent, et je vois « que toi-même tu ne le veux pas. »

« Ne parle point de moi; dis seulement que « tu ne veux pas. Qui t'a appris, au reste, que « cet homme fût innocent? Sais-tu s'il n'a point « trahi les saints mystères? sais-tu s'il ne s'est « point rendu coupable de quelque grand « crime contre la morale? contre la majesté « des dieux immortels? de ces crimes pour les- « quels la justice des hommes est insuffisante, « et que les dieux quelquefois veulent punir « sur la terre? Sais-tu même si, victime vo- « lontaire, il n'a pas desiré hâter pour lui le

Digitized by Google

« moment des grandes révélations, celles que « l'on ne peut obtenir qu'au prix de la vie? « D'ailleurs n'as-tu pas promis tout-à-l'heure, « de toi-même, d'être docile? »

« Eh bien! donnez-moi le poignard. »

« Homme faible et pusillanime, dit le prê- « tre, crois-tu que je veuille abuser de ta pro- « messe téméraire? La docilité n'affranchit pas « de la conviction. L'obéissance suppose tou- « jours l'assentiment de la volonté. Je pourrais « te dire plus. As-tu mérité que je me dévoue « jusqu'à contracter avec toi l'alliance terrible « du sang? Ainsi je saurai bien tuer la victime « sans toi, ou la laisser vivre sans que tu lui « fasses grace. »

« A ces mots, il lève le poignard pour frapper; et au même instant la lampe s'éteint, et je suis entraîné hors de cette salle mystérieuse. Nul gémissement, nul cri ne s'est fait entendre.

« Le même prêtre qui m'avait reçu, qui m'avait conduit près de la victime, et qui peut-être venait de la frapper, s'approche de moi d'un air parfaitement calme, et me dit que je puis me retirer.

Digitized by Google

« Je sors du temple. C'était l'heure de la chute du jour.

« J'errais sans savoir où j'allais. Je rencontrais des gens qui se disaient, en voyant mon air interdit et épouvanté : « Celui-là, c'est sans « doute un adepte qui n'a pas eu la force de « résister aux épreuves. On ne l'a pas ren- « voyé sans lui recommander de surveiller sa « langue. »

« Je me trouvais donc encore jeté au milieu de la foule des hommes. Tout me paraissait inexplicable dans la conduite que l'on tenait à mon égard. Je comprenais sans peine en quoi j'avais mérité quelque rigueur, mais je ne pensais pas que l'on pût à tel point exiger l'abnégation de toute volonté, ou plutôt exiger que l'obéissance et la volonté fussent une même chose. Je me voyais exclu du temple, je ne doutais pas que ce ne fût pour toujours; et, mes idées ayant pris une direction invincible, qu'il n'était plus en moi de changer, je ne savais comment je pourrais parvenir à renouer le fil de ma vie. J'avais déja comme le sentiment de l'exil; le séjour de la science et de la vérité devait seul désormais être ma patrie.

Digitized by Google

« Je passai ainsi plusieurs jours dans une cruelle perplexité. Une nuit, que j'étais seul dans mon appartement à réfléchir sur ma destinée, j'entends frapper à ma porte. J'ouvre; on me présente des signes que je reconnais. Alors je suis sans hésiter les messagers silencieux qui me sont envoyés. Je ne manifestai aucune crainte, quoique, dans la confusion de mes pensées, il me fût permis peut-être de prévoir que j'avais trop encouru l'animadversion des prêtres. On me conduit au temple d'Isis.

« Je suis introduit dans une salle immense qu'une faible lueur visitait à peine, et seulement pour montrer toute l'étendue du lieu d'épouvante où j'avais été entraîné. Lorsque mes yeux furent accoutumés à cette obscurité redoutable, ils aperçurent avec un effroi que je ne saurais dire mille objets de terreur; des bruits menaçants, des voix suppliantes, frappent de toutes parts mes oreilles. Je me trouve devant trois juges assis sur une estrade élevée. Leurs vêtements sont impossibles à décrire, car ils paraissaient faire partie de l'obscurité immense. Leurs figures étaient augustes, mais inflexibles. Le renversement de mes

Digitized by Google

idées fut tel, que, dans le premier instant, je me crus un mortel qui venait de déposer les illusions de la vie, et qui était en présence des juges des enfers.

« Une voix dit ces mots : « Tu as bien fait « de ne point apporter ici ta lyre; ta lyre ne « te serait pas d'un grand secours, poëte har- « monieux. »

« Toutefois, répondis-je en tremblant, on « raconte qu'elle ne fut point inutile à Or- « phée. »

« Thamyris, tu aimes singulièrement à te « comparer à Orphée. »

« Alors je suis chargé de chaînes, et attaché à une roue. Si la roue tournait, mon corps passerait sur une herse armée de dents de fer, qui me déchireraient horriblement. Un homme est assis à côté, l'air impassible, tout prêt à faire mouvoir la roue au moindre signal.

« Dis adieu aux hommes qui vivent sur la « terre, et aux choses qui font l'occupation des « hommes. »

« Je leur dis adieu. »

« Dis que la douleur du corps n'est rien. »

« C'est ma pensée. »

« As-tu mérité de mourir dans les tourments,

Digitized by Google

« non selon la justice incomplète des hommes,
« mais selon la justice parfaite des dieux im-
« mortels? »

« Je ne sais, et comment pourrais-je le sa-
« voir? J'ai trop appris à me méfier de moi-
« même! »

« Dis plutôt que tu as appris à ne pas savoir
« comment nous interpréterons tes paroles. Je
« vais t'enseigner un expédient bien facile :
« parle avec simplicité, si toutefois la terreur
« ne glace pas tes esprits. Commence par dé-
« voiler tes mauvaises pensées et tes mauvaises
« actions. Un juge est là pour te juger comme
« ta conscience, c'est-à-dire pour te révéler à
« toi-même les arrêts de ta propre conscience;
« mais que la peur du supplice ne te fasse pas
« trahir la vérité. Au reste, nous nous en aper-
« cevrions bien. »

« Que le juge m'interroge. »

« Thamyris, Thamyris, je n'aime point que
« tu demandes à être interrogé, car il y a en
« toi une sorte de confiance pour ta cause, ou
« peut-être je ne sais quelle mauvaise foi dans
« le secret de ta pensée. Aucun nuage ne doit
« rester entre toi et nous, et le moindre voile
« que tu voudrais retenir autour de toi serait

Digitized by Google

« un mur d'airain qui nous séparerait à ja-
« mais. Nous ne sommes pas des dieux; nous
« ne voulons pénétrer que dans les cœurs qui
« nous sont ouverts; et qu'avons-nous affaire
« de chercher à pénétrer dans ceux qu'on veut
« nous tenir fermés? Thamyris, nous aurons
« de la peine à faire de toi un disciple de la
« sagesse. Ah! ce n'est point ainsi qu'Orphée
« nous apparut. Il ne fut soumis à aucune
« épreuve, parcequ'il allait de lui-même au-
« devant de la sagesse et de la vérité. Il avait
« été illuminé par sa conscience sublime. Dès
« le premier moment, il nous raconta sa no-
« ble vie. Le desir de faire le bien, le desir de
« se conserver pur et exempt de toute faute,
« tourmentaient seuls sa grande ame. Crois-tu
« qu'à Orphée nous eussions proposé des se-
« crets merveilleux? crois-tu que nous eus-
« sions pu lui offrir entre nous et lui le lien du
« meurtre et du sang? crois-tu que nous l'ayons
« fait charger de chaînes, et attacher sur cette
« roue, image d'une conscience peu sûre d'elle-
« même? Au reste, ce n'est point pour te dé-
« courager que nous te citons l'exemple d'Or-
« phée. S'il a été dispensé par nous des épreu-
« ves, c'est que les dieux s'étaient chargés

Digitized by Google

« eux-mêmes de ce soin. Eurydice, Érigone,
« la sibylle, les douleurs de l'ame, furent les
« épreuves choisies par les dieux pour l'homme
« de leur providentielle préférence. En outre,
« ils lui étaient apparus dans les songes de la
« nuit; ils l'avaient visité dans les heures de
« la solitude; pour accomplir d'insondables
« desseins, ils avaient rendu son oreille propre
« à entendre la parole divine. Ne crois pas ce-
« pendant que la foule soit abandonnée à de
« méprisables hasards, à une dédaigneuse fa-
« talité. Je dois te le dire, les épreuves sont ac-
« cordées à tous les hommes, et ce n'est pas
« seulement dans le temple d'Isis qu'elles sont
« dispensées. Toutes les choses humaines sont
« de hautes, d'inexplicables épreuves. Les uns
« en profitent, les autres en sauront profiter à
« leur tour. Des mortels privilégiés s'élèvent
« au-dessus du niveau général pour hâter un
« but marqué par la sagesse des dieux. Quant
« à nous, nous ne sommes que les ministres du
« pouvoir suprême; nous ne parlons que lors-
« qu'il se tait, nous n'agissons que lorsqu'il ne
« daigne pas agir. Toi, tu ne nous as été livré
« que parceque les dieux ne t'ont pas jugé di-
« gne de t'initier eux-mêmes. Telle est notre

Digitized by Google

« règle de conduite. Nous n'avons point à te la « celer; et quoique tu la connaisses à présent, « nous sommes persuadés encore que tu nous « trouves injustes et bizarres à ton égard. Dis « la vérité; elle ne peut nous offenser. »

« Oui, je dirai la vérité. Je l'avoue donc, j'ai « cru que tant de travaux entrepris par moi « pour parvenir à la sagesse auraient dû me « mériter un autre accueil des maîtres de toute « sagesse. Mais cette illusion n'a pas duré, et je « puis avouer aussi qu'ensuite j'ai trouvé en « moi une misère et un délaissement que je ne « m'attendais pas à y trouver. »

« Cette candeur, Thamyris, expie déja beau- « coup de fautes. A présent que tu es mieux « instruit, sois certain que nous ne tendons de « pièges qu'aux faibles, car nous ne voulons « pas décourager les forts. En comprends-tu la « raison? »

« Je commence à la comprendre, mais j'es- « père par la suite la comprendre encore mieux. « On m'avait dit que les prêtres des saints mys- « tères exigeaient des initiés qu'ils eussent tou- « jours marché dans la voie de la vertu et du « bonheur. C'est dès aujourd'hui seulement « que j'entrevois quelque motif dans l'exclu-

Digitized by Google

« sion des infortunés. Vous ne voulez pas sans « doute que l'homme vienne ensevelir dans « l'ombre du sanctuaire les restes d'une vie « condamnée à l'opprobre et à la misère; vous « ne voulez pas qu'il donne à la sagesse des « jours flétris qu'il ne peut donner aux plaisirs « et aux honneurs. Il ne vous appartient pas « d'accueillir les rebuts du monde. »

« Ce motif que tu nous attribues n'est pas, « il faut l'avouer, bien difficile à atteindre. « Un jour tu sauras mieux pourquoi nous ne « voulons pas décourager les forts; un jour tu « sauras mieux pourquoi nous exigeons de « l'initié qu'il ait été toujours homme de bien « et heureux. A Dieu seul il appartient de voir « jusqu'à quel point le repentir a pu effacer « une faute; à Dieu seul il appartient d'ap- « précier les ravages que le malheur a pu « faire dans les cœurs les plus honnêtes. Dis- « moi, l'épouse qui a été souillée par la vio- « lence, sans qu'il y ait de sa faute, restera- « t-elle agréable à son époux? Et celui qui « voudrait se choisir une épouse prendra-t-il la « vierge dont un ignoble scélérat aurait flétri « la sainte innocence? Malheur cependant à « celui qui oserait condamner cette épouse et

Digitized by Google

« cette vierge! malheur à celui qui ne détour-
« nerait pas d'elles tout regard qui pourrait
« les faire rougir! Les dieux, qui savent toutes
« choses, qui nous connaissent avant et après,
« qui dispensent le malheur et la beauté, l'in-
« nocence ou le crime, la difformité et la for-
« tune, les dieux peuvent choisir les épreuves,
« nous ne le pouvons pas. Voilà tout ce que
« nous avons à te dire en ce moment sur les
« mystères de la morale. Nous-mêmes savons-
« nous assez la science du bien et du mal, en-
« trevoyons-nous assez de cette autre science,
« la science toute divine de la juste attribu-
« tion, de la sévère imputabilité, pour que nous
« puissions te les raconter? Par la suite, nous
« les étudierons avec toi, et nous verrons si
« l'initiateur peut avoir quelque chose à ap-
« prendre de l'initié. Toutefois, Thamyris, nous
« n'avons point oublié que, dans la Thrace,
« tu as tenu la lyre d'Orphée, et que par elle
« tu as opéré des prodiges; nous ne donnerons
« point le signal pour faire mouvoir la roue
« où tu es attaché. Tu n'auras point la crainte
« de voir les lambeaux de ta chair aux pointes
« de cette herse. Qu'il te suffise de savoir que
« l'homme a besoin d'expier même ses bonnes

Digitized by Google

« actions, car le motif seulement peut donner « du prix aux œuvres. Sache encore que sou- « vent une mort cruelle peut être un événe- « ment heureux, si elle est acceptée comme « expiation. Qu'il soit donc détaché de la roue, « et délivré de ses fers! »

« Lorsque je fus rendu à la liberté, on me fit raconter ma vie tout entière. On voulait que je disse le bien et le mal. On m'interrogeait sur les circonstances et les motifs de chacune de mes actions, sur l'origine et la direction de mes pensées les plus intimes. Tout était pesé avec une impartialité rigoureuse. On me faisait remarquer les choses qui s'étaient passées en moi à mon insu. Je voyais mes meilleures actions dépecées comme l'eût été mon corps s'il eût passé sur la herse. On me permettait de me défendre, et l'on ne poussait l'examen plus avant que lorsque, par un complet assentiment, j'étais obligé d'adopter, de devancer même la pensée sévère du juge. Il s'établissait entre lui et moi je ne sais quelle puissante sympathie, ou plutôt un flambeau brillait entre nous. Modeste Évandre, c'est ainsi que je fus convaincu de vanité, d'amour-propre, de confiance en mes forces dans la re-

Digitized by Google

cherche de la vérité. La manière dont j'avais conçu l'initiation, et que je vous ai expliquée, quoique fondée sur la réalité, était néanmoins un piége tendu à ce qu'il y avait de vanité et d'orgueil en moi. Telle fut la cause de toutes mes chutes dans les premières épreuves. Je fus convaincu encore d'avoir voulu tirer ma vie hors de la ligne commune, afin d'être distingué, afin de mériter de vivre, long-temps après que je ne serais plus, dans l'estime et dans la mémoire des hommes, que ma gloire fût usurpée ou non. J'avouai que je n'avais point été digne d'échapper, comme Orphée, aux épreuves ordinaires, à celles qui sont le partage des êtres les plus vulgaires, et contre lesquelles je m'étais révolté. Enfin j'en vins à dire : « Oui, j'ai mérité la mort, non selon la « justice des hommes, mais selon la justice « des dieux immortels. Je n'ai d'autre desir « que d'expier par ma mort, s'il le faut, les « motifs indignes qui m'ont dirigé jusqu'à « présent. »

« Sans doute, dit le prêtre, tu as mérité la « mort, mais nous ne sommes pas chargés par « les dieux immortels de te la donner. Il nous « suffit de ton aveu. Au reste, mon fils, car dès

Digitized by Google

« ce moment tu nous appartiens, et tu ne tar-
« deras pas à revêtir la robe blanche du néo-
« phyte ; au reste, il faut que tu élèves tes idées
« plus haut. L'arrêt que tu viens de prononcer
« contre toi est un arrêt qui enveloppe la race
« humaine tout entière. Ainsi tous les hommes
« méritent de mourir, c'est-à-dire de passer par
« l'épreuve de la destruction du corps, car les
« dieux immortels sont justes ; et ils n'auraient
« pas infligé le redoutable châtiment de la
« mort, si ce châtiment n'eût été fondé sur la
« justice, si cette épreuve n'eût été utile à no-
« tre purification. La mort n'est donc point,
« comme on le croit, le simple résultat d'une
« loi nécessaire, la dure loi de la succession
« des êtres ; et cette loi elle-même de la suc-
« cession des êtres, loi cosmogonique et non
« fatale, pourrait-elle être autre chose qu'une
« loi d'amour ? Non, la nature intelligente
« n'est point livrée à un impitoyable destin ;
« elle n'est point livrée aux aveugles combi-
« naisons des éléments ; elle n'est point une
« forme passagère, successive, plus ou moins
« éclatante, plus ou moins douloureuse de la
« matière ; les dieux ont trop de respect pour
« elle. La vie est une épreuve. Le bonheur et

Digitized by Google

« le malheur sont des épreuves. L'opprobre « qui suit quelquefois le malheur est une « épreuve de plus. La dégradation morale qui, « trop souvent, s'attache au malheur, même « au malheur non mérité, est encore une « épreuve. Les facultés différentes, la priva- « tion des facultés, le crime enfin, le remords « qui suit le crime, tout est épreuve. Le mys- « tère profond, auguste, impénétrable de l'at- « tribution et de l'imputabilité est un secret « que Dieu s'est réservé. La mort est une ini- « tiation à laquelle tous les hommes sont ap- « pelés. Voilà pourquoi, dans les saints mys- « tères, il faut que l'initié meure à lui-même. « Mon fils, dans la langue sacrée, initiation « veut dire mort.

« Je ne t'ai parlé que de la destinée des « hommes en général, ceux que l'on nomme « bons, comme ceux que l'on nomme mé- « chants; un autre jour on t'apprendra la des- « tinée particulière des méchants; mais, dès « aujourd'hui, sois certain qu'il ne faut point « en désespérer ni la mépriser. Nulle barrière « n'est insurmontable; la doctrine vaste et con- « solante des épreuves établit des grades pro- « gressifs, et non des classes immobiles. Tu

Digitized by Google

« sauras l'unité de l'espèce humaine, grand et « magnifique problème qu'Orphée vint nous « proposer, et que des traditions inaltérées « peuvent seules résoudre. Tu comprendras « alors que tous sont appelés à se rendre dignes « d'un glorieux époptisme.

« Nous ne te ferons point subir les épreuves « de l'eau, de l'air et du feu; tu n'es pas mar- « qué pour défricher la terre, ou pour dompter « des monstres. Nous ne leverons point devant « tes yeux le rideau des sciences secrètes; tu « n'es pas appelé à être théocrate parmi les « peuples. Nous ne te ferons point voyager « dans le Tartare et dans l'Élysée; tu n'es re- « vêtu d'aucun sacerdoce.

« Toutefois il ne faut pas que tu ignores la « pensée fondamentale de toute société.

« Écoute. Le prêtre, c'est l'homme même.

« Le poëte, c'est l'homme sympathique.

« Le roi, c'est le peuple.

« Thamyris, tu n'es pas l'homme, tu n'es « pas le poëte, tu n'es pas le peuple, tu n'es « qu'un poëte.

« Un aliment n'est bon qu'autant qu'il de- « vient notre propre substance, notre chair et « notre sang; de même toute philosophie doit

Digitized by Google

« devenir, par l'assimilation, la chair et le sang « de notre intelligence.

« Vous autres Grecs, vous allez pervertissant « le mythe ; nous ne t'apprendrons pas à rec- « tifier vos voies, car il faut que tu l'apprennes « toi-même ; mais nous t'enseignerons à te mé- « fier des couleurs dont l'imagination brillante « des Hellènes commence à revêtir le dogme « sévère des Pélasges.

« Dans le Latium, le mythe a mieux con- « servé sa pureté ; il est resté presque intact « dans les sanctuaires de l'Étrurie.

« Étudie les barbares. Chez eux est une doc- « trine, chez eux sont l'intuition et la synthèse. « C'est là qu'il faut chercher les rudiments de « la religion, le germe divin des sociétés hu- « maines.

« Écoute encore. Le bienfait même a besoin « d'être expié par l'auteur du bienfait. Ne dites- « vous pas, vous autres Grecs, qu'Apollon fut « tenu d'expier le meurtre du serpent Python ? « Penseriez-vous que ce fût par respect pour « l'inviolabilité de la vie ?

« Tu as pu voir cette inscription sur nos « obélisques : « Tel roi a achevé de fonder le « monde ; » et chaque nome de l'Égypte cite

Digitized by Google

« un de ses rois pour avoir accompli ce travail.

« En effet, l'homme doit achever de fonder « le monde.

« Ailleurs les Titans ont exécuté cet ouvrage; « en Égypte, c'est l'homme : chez nous, la fa- « ble n'a pas précédé l'histoire.

« Que les limites de la propriété soient pla- « cées dans le ciel, que les signes du culte « soient également placés dans le ciel; enfin « que les fastes civils et les cérémonies reli- « gieuses soient écrits dans le ciel : c'est tou- « jours la même idée primitive, née dans « l'homme, et non acquise par lui, celle de « fixer dans le ciel impérissable l'image des « choses périssables de la terre, de faire que « la terre, devenue le domaine temporaire de « l'homme, participe de la durée du ciel, que « l'homme doit conquérir.

« L'Égypte est l'abrégé de l'univers; l'Égypte « est une représentation du ciel.

« Nos cérémonies et nos chants sont un re- « flet et un retentissement des sphères étoilées.

« Les animaux terribles du planisphère sont « des hiéroglyphes qui racontent à-la-fois les « cycles astronomiques et les cycles sociaux.

« Tu sais déja ce qu'est l'union des sexes,

Digitized by Google

« dans l'humanité, lorsque la lutte des élé-
« ments est finie, lorsque la parole a fécondé
« le chaos. L'initiation sur laquelle repose cette
« union sacrée, principe de tout ordre, gage
« successif de toute harmonie, est une noble
« évocation de la première science cosmogo-
« nique. C'est pourquoi les cérémonies qui la
« constituent, qui la sanctifient, sont augustes
« et redoutables à l'égal des mystères d'Isis.

« Le respect pour les morts est un sentiment
« qui se confond avec une pensée éternelle, la
» restitution de l'être.

« Mais, Thamyris, la pensée de la restitu-
« tion de l'être, et celle de la perpétuité de
« l'être, ne sont-elles point identiques l'une à
« l'autre? ne témoignent-elles pas l'une et l'au-
« tre, par leur identité même, d'un antique
« brisement de l'être, grand et profond mys-
« tère, caché sous mille voiles théogoniques et
« cosmogoniques?

« De plus, Thamyris, l'assimilation de la
« terre avec l'homme, par les travaux de la
« culture, assimilation qui est le fondement
« réel de la propriété, ne raconte-t-elle pas que
« l'homme, sorti de la terre, est appelé à la
« transformer?

Digitized by Google

« N'est-ce pas à une telle profondeur qu'il « faut chercher la raison des lois sociales, rai- « son identique aussi avec les lois générales de « l'univers ?

« Les choses que je viens de te dire sont des « germes que je dépose dans le champ défriché « de ton esprit. Il faut que ces germes se dé- « veloppent eux-mêmes.

« Maintenant donc nous te livrons à tes pro- « pres méditations. »

« Après cet entretien préparatoire, je me sentais en quelque sorte plus léger. Il me semblait que des lueurs perçaient tant de nuages. Prenais-je mes éblouissements pour des clartés ? Quoi qu'il en soit, la partie la plus pénible des épreuves était terminée, mais ce n'était pas la plus difficile ; les véritables initiations allaient commencer.

« Roi pasteur, permettez que j'interrompe un instant mon récit pour prendre quelque repos. »

FIN DU LIVRE SIXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE SEPTIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT

DU LIVRE SEPTIÈME.

Les Prolégomènes doivent me dispenser, je l'espère, de dire ce que furent les sciences révélées aux néophytes : toutes les conjectures que l'on peut former à cet égard ont été exposées.

Saint Clément d'Alexandrie regardait la science de l'initiation comme une véritable physiologie : Dupuis en a fait le dépôt de toute la physique et de toute l'astronomie des âges anciens.

Je n'aurais rien établi jusqu'à présent si je n'avais pas fait sentir ce qu'il y a d'unanime dans les traditions générales du genre humain.

Les initiations devaient être, dans ma fable, un reflet de ce quelque chose d'unanime.

L'idée de succession et de progrès se trouve partout sous la forme de l'enveloppement et du développement, du fini se dégageant de l'infini.

Le point de départ reste toujours voilé, et toutefois du nuage des origines s'échappe cette autre

Digitized by Google

idée que le progrès est à la condition de l'expiation.

Aussi Paul Orose avait-il donné pour titre à son histoire universelle *Histoire des calamités du genre humain.*

Et ces calamités ne peuvent être ni gratuites ni fortuites.

Il y a une raison, d'où résulte une loi.

Les grands problèmes s'expliquent parmi les foudres du Sinaï et sur les sommets sanglants de Golgotha.

L'époptisme des Mystères ne pouvait pas être un véritable époptisme : ma fable me prescrivait d'en faire l'ombre. De plus, j'y étais autorisé, comme je viens de le dire.

Ainsi ma fable, en ce sens, est profondément vraie.

Le dernier époptisme de l'humanité fut constamment soupçonné et attendu.

Le christianisme antérieur, en promesses de la part de Dieu, en pressentiments de la part des hommes.

L'universalité et la perpétuité, choses catholiques.

Que je rende Thamyris ébloui, que je sois obligé d'intervenir moi-même comme poëte chrétien : c'était dans la nature de ma composition; il fallait

Digitized by Google

bien que je vinsse au secours de ma fable, puisqu'elle était inhabile à dire le mot de l'énigme.

L'initiation de la Ville des Expiations développera l'épopticisme chrétien, qui est le dernier du monde actuel.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE SEPTIÈME.

POLYMNIE.

INITIATIONS.

« Après le terrible entretien que je viens de vous rapporter, vénérable Évandre, on me fit traverser une longue avenue de sphinx gigantesques, sculptés avec un art surnaturel. Couchés et immobiles, on eût dit qu'ils veillaient dans le repos de la force; ils semblaient, gardiens impassibles, respirer le mystère, commander le silence. J'arrive ainsi sous le porche du temple intérieur. Un banquet est annoncé. Les sages sont réunis dans la salle du banquet, et j'y suis introduit.

« Je considère avec étonnement des corbeilles remplies du fruit grossier du chêne, et de quelques baies sauvages. On ne voit sur la table ni pain, ni vin, ni viande.

« Est-ce la nourriture de l'ame ou celle

Digitized by Google

« du corps que tu demandes? » me dit-on.

« L'une et l'autre. »

« Tu auras en premier lieu la nourriture du « corps. Mais les aliments que tu vois dans ces « corbeilles ne sont là que pour présenter un « souvenir de la misère symbolique des pre- « miers âges. Remercions ceux des immortels « qui ont amélioré, dit-on, la condition pri- « mitive des hommes; et que notre reconnais- « sance s'étende sur les génies sublimes par « qui les dieux ont daigné nous communiquer « leurs bienfaits. Toutefois ne croyons pas aveu- « glément les récits divers répandus parmi les « différents peuples, comme pour voiler et « attester en même temps un événement lamen- « table, reculé dans la profonde nuit des ori- « gines; et soyons toujours certains que ja- « mais les dieux n'ont cessé, qu'ils ne cesseront « jamais de veiller sur la race humaine. Les « multitudes sont portées à confondre souvent « les allégories avec les traditions : les sages ne « peuvent tomber dans une telle erreur. Cet « avertissement ne te sera donné qu'une fois; « et toi-même tu sauras par la suite distinguer « les deux sortes de langage. »

« On sert alors un repas emblématique. La

Digitized by Google

table est garnie de fleurs et de fruits. Le pain est fait avec du blé cueilli dans le champ, qu'Osiris ouvrit en se servant de la première charrue. Le vin est exprimé d'un raisin détaché du cep sacré que planta le dieu. Il y avait de l'eau dans les urnes, car, ainsi que vous le dites, vous autres Grecs, l'enfance de Bacchus fut confiée à des naïades pour nous enseigner la tempérance. Il faut que la nourriture du corps soit une image de la nourriture de l'ame. Je fus néanmoins instruit que mes maîtres, qui s'abstenaient de chair, n'en condamnaient point l'usage pour les autres.

« Lorsque la faim fut satisfaite, un musicien habile chanta les merveilles du ciel et de la terre, grands et magnifiques spectacles destinés par un dieu bienfaisant à la première initiation de l'homme, être éphémère qui contient un être immortel, voyageur illustre et inconnu, marchant dans une route obscure où quelques clartés guident ses pas pour le conduire à la région de la lumière. « C'est, « disait le poëte harmonieux, c'est la représen- « tation de cette pensée divine qui réside au « fond de nos sanctuaires. Voilà pourquoi les « tableaux imposants que nous offrons aux

Digitized by Google

« initiés, comme toutes nos pompes religieu-
« ses, sont les peintures hiéroglyphiques de
« ce que la Providence a fait pour l'homme,
« pour charmer ses sens, pour étonner ses es-
« prits, pour agrandir son imagination, pour
« développer son intelligence. L'univers est un
« mythe infini que nous osons retracer en ca-
« ractères sacrés, dans nos rituels, dans nos
« calendriers, dans nos planisphères. Voilà
« pourquoi encore nos cycles sociaux sont en
« même temps des cycles astronomiques.

« Salut, contrée de Misraïm, contrée fé-
« conde de toutes les sciences, contrée où sont
« retracées toutes les merveilles du ciel et de
« la terre! Contrée de Misraïm, tu nous ap-
« prends par mille prestiges pourquoi la
« patrie est si chère à l'homme; c'est que la
« patrie est une création de l'homme, une ma-
« nifestation de sa puissance. L'homme fait en
« quelque sorte la terre où il vit, le climat où
« il habite. L'homme doit lutter sans cesse
« contre la nature. Il plante des arbres dans un
« terrain nu, et il attire ainsi les rosées du
« ciel; il défriche et dépouille le sol des arbres
« que le sol a produits de lui-même, et la ro-
« sée du ciel refuse de descendre sur la terre

Digitized by Google

« aride. La fontaine jaillit d'un rocher om-
« bragé, et le rocher devient stérile si l'om-
« brage tombe victime d'une hache impru-
« dente, car c'était lui qui exprimait l'eau des
« nuages. L'homme oppose des digues à la mer;
« et la mer voit l'orgueil de ses flots se briser
« contre des rivages faits par l'homme. Il s'a-
« vance dans des déserts de sable, il y construit
« des villes tumultueuses, entourées de champs
« cultivés, de vergers fleuris; et les déserts
« étonnés se replient en silence devant les tra-
« vaux de l'homme. Il dirige les fleuves, et les
« force à porter leur fécondité là où il veut.
« Sitôt qu'il cesse de lutter contre la nature, la
« nature reprend ses droits. A son tour elle
« marche derrière lui à mesure qu'il se retire;
« à son tour elle dévore l'empreinte de chacun
« de ses pas. Ainsi la solitude envahit de nou-
« veau le lieu qui fut un instant habité par
« l'homme. Le désert, rendu à son antique
« énergie, fait des conquêtes bien plus rapi-
« des, et l'air imprégné de qualités mortelles
« étend le domaine du désert. Les bêtes sau-
« vages reviennent placer leurs tanières dans
« les sombres retraites d'où elles furent chas-
« sées. Des reptiles immondes rampent sur

Digitized by Google

« les débris des arts. Des marais rempla-
« cent les fontaines jaillissantes, les canaux
« limpides. Contrée de Misraïm, contrée flo-
« rissante qui as mille raisons d'être fière de
« toi-même, contrée de Misraïm, puisses-tu
« être toujours ce que tu es à présent, la
« terre des merveilles! puisses-tu être tou-
« jours une manifestation de la puissance de
« l'homme! »

« Le musicien se taisait. Un des prêtres pre-
nant la parole, dit: « Honneur sans doute à
« l'Égypte, l'aînée des nations dans les arts
« qui civilisent l'homme! honneur sans doute
« aux nobles facultés qui résident dans l'hom-
« me! honneur à la pensée de l'homme, qui
« est un dieu en lui! honneur à la parole qui
« n'est que la pensée devenue sensible à celui
« qui la forme, et à ceux en qui il veut la
« créer, lien mystérieux des intelligences hu-
« maines! Mais songeons au néophyte qui vient
« s'asseoir parmi nous; et tout en exaltant les
« choses propres à enorgueillir l'homme, ne
« taisons point celles qui sont propres à l'hu-
« milier. Faisons connaître ses misères aussi
« bien que ses grandeurs. »

« Ah! s'il m'était permis de parler, me hâtai-

Digitized by Google

« je de dire, je suis assez instruit sur les misères « de l'homme! Vous ne pouvez douter de ma « sciénce à cet égard. »

« Et toutefois, me dit un prêtre, ta science « n'est pas grande. Si tu avais pu rencontrer « Orphée, s'il t'avait instruit de sa doctrine, « lui qui fut appelé à guérir l'infirmité de la « nature humaine, il t'aurait appris ce qu'est « cette infirmité; il t'aurait enseigné ce qui » est à guérir dans la nature humaine. Les « sexes, les classes, s'expliquent par des dog- « mes cosmogoniques; l'union conjugale et les « lois de la société reposent sur la connais- « sance de ces dogmes. Tous les hommes, quel « que soit le rit de l'union à laquelle ils doi- « vent la naissance, quelle que soit leur place « dans le monde de l'humanité, tous les hom- « mes ont un problème à résoudre; et c'est le « problème des races, des peuples, de l'espèce. « Les barbares ne t'ont pas dit leur secret: ne « t'en étonne point, ils ne pouvaient te le dire; « tu le sais à présent mieux qu'ils ne le savent « eux-mêmes, parcequ'il est des mystères dé- « posés dans les traditions, à l'insu de ceux « qui en sont dépositaires. Talaon représente « pour toi le barbare savant; Ægrius est le

Digitized by Google

« barbare ignorant. Les Thraces sont un peu-
« ple barbare et sacré. Quoi qu'il en soit, Tha-
« myris, les plus illustres augures des pères
« ne dispensent pas les fils de l'expiation; c'est
« pour tous que l'essence humaine, une, et
« souillée du même opprobre qui pèse sur
« tous, a besoin d'être relevée tout entière.
« Tout-à-l'heure nous t'en dirons un peu plus.

« Mais tu ne dois pas attendre de nous une
« claire vue qui nous est refusée à nous-
« mêmes. Les faits qui sont des causes sont
« inscrutables; nous sommes tenus d'en respec-
« ter l'immense obscurité, les augustes téné-
« bres. Derrière le voile que nous avons soulevé
« avec le plus de peine, nous apercevons tou-
« jours un voile qui sans doute, hélas! n'est pas
« le dernier. Lorsque tu as visité la Samothrace,
« tu y as trouvé des preuves irrécusables d'une
« grande catastrophe qui a bouleversé jus-
« qu'aux vestiges d'un monde plus ancien.
« Cette catastrophe a frappé les facultés exté-
« rieures de l'homme; auparavant, ses facultés
« intérieures avaient été atteintes par une au-
« tre catastrophe dont la mémoire est restée
« enfouie dans la parole. L'intelligence aussi a
« ses ruines, ruines si tristes et si imposantes.

Digitized by Google

« Néophyte, qu'as-tu retenu du chant de « notre poëte? »

« Le poëte dont il m'a été donné d'entendre « les vers harmonieux a voulu justifier le sen- « timent qui a fait naître les merveilles de la « patrie. J'ai vu, dans les contrées que je viens « de parcourir, le commencement et le progrès « de ces merveilles ; l'Égypte m'en a offert l'a- « chèvement et la perfection. Je sais tout ce « que l'intelligence humaine doit de déploie- « ment à l'institution de la société. »

« Et toutefois encore, reprit en souriant le « prêtre qui m'avait déja parlé, et toutefois ta « science n'est pas grande. C'est quelque chose, « en effet, d'avoir remarqué cet état de lutte « perpétuelle des forces de la nature contre « les créations de l'homme; mais ce n'est point « assez. Thamyris, tu es bien loin de connaître « toutes les conditions imposées à l'homme « pour le développement de ses destinées. A « force d'études transmises, accumulées les « unes sur les autres, et ajoutées à nos propres « études, nous sommes parvenus à connaître « quelques unes de ces conditions. Nous te « dirons successivement ce que nous savons, « selon que nous t'en jugerons digne. Les écla-

Digitized by Google

« tants spectacles du ciel et de la terre sont, a « dit le poëte, une initiation pour la race hu- « maine. L'état social est une initiation de plus « que la Providence divine a crue nécessaire « pour hâter le progrès de cette race qu'elle « aime ; il est aussi un remède à notre infir- « mité ; ou plutôt, par les sympathies générales « qu'il perfectionne ou qu'il produit en nous, « il témoigne de l'unité primitive qui fut notre « partage. Un grand précepte que nous adres- « sons à chaque homme en particulier, à cha- « que famille, à chaque peuple, est celui-ci : « Connais-toi toi-même. » Le commencement « de tout progrès pour l'homme seul, aussi bien « que pour une réunion d'hommes, est de se « connaître soi-même. C'est là que réside le « principe de la responsabilité.

« Mais pourquoi cette nécessité du perfec- « tionnement, imposée à l'homme ? Pourquoi « sur-tout cette nécessité ressemble-t-elle tant « à une expiation ? L'homme aurait-il été créé « imparfait, ou serait-il descendu par sa faute « du rang où il aurait été originairement placé ? « Je dois te le dire, Thamyris, ton esprit, tout « préoccupé par ce que tu as déja entendu de « nous, n'est pas assez préparé, ni le nôtre as-

Digitized by Google

« sez vaste pour comprendre la raison de l'é-
« preuve et de l'expiation. Le voile brillant de
« l'époptisme ne saurait qu'offusquer tes yeux,
« car les nôtres en sont toujours éblouis. Et cet
« époptisme même en cache un autre qui nous
« est interdit à nous aussi bien qu'aux néo-
« phytes. Tout ce que nous pouvons faire,
« Thamyris, c'est de nous arrêter avec eux de-
« vant l'obscurité immense, de contempler en-
« semble les ténèbres augustes. »

« Un autre prêtre raconta ensuite l'histoire du phénix, histoire conservée dans les anciennes traditions du temple d'Isis.

« L'époque de la mort et de la résurrection « du phénix était arrivée. Les fils d'Uranus « sont rassemblés autour de lui par leur père, « qui leur donne ses ordres en ces mots : « Vous « avez souvent entendu parler d'un oiseau « merveilleux, père et fils de lui-même. Le « jour approche où, sur la montagne sacrée, « cet oiseau, unique dans le monde, construit « son tombeau avec des bois odoriférants pour « y être consumé, et renaître à l'instant même « de ses cendres immortelles. Ma noble race a « le droit d'assister à ces funérailles sans mort. « Mais un seul d'entre vous peut prétendre à

Digitized by Google

« une telle gloire, car le phénix se retire dans « un bocage gardé par de vénérables prêtres « qui n'y laissent pénétrer qu'après des épreu- « ves. Allez, mes fils; celui de vous qui aura été « jugé digne de voir le phénix héritera de ma « couronne. » Ainsi parla Uranus; ses fils, s'in- « clinant avec respect, partirent pour se ren- « dre à la montagne sacrée. Ils entrent dans « le sanctuaire; et là, cette énigme leur est « proposée :

« Y a-t-il sur la terre un être qui réunisse les « qualités bonnes et mauvaises de tous les ani- « maux, dont le regard plonge dans le soleil « comme celui de l'aigle, dont la poitrine gé- « néreuse méprise le danger comme fait le lion, « qui ait la férocité du tigre, le dévouement du « chien, la ruse du serpent, l'industrie de l'a- « beille, la prudence de l'éléphant, la patience « du chameau, l'innocence de la blanche co- « lombe, la prévoyance de la fourmi? y a-t-il « un être qui marche tantôt sur quatre pieds, « tantôt sur deux, tantôt sur trois, et qui soit « d'autant moins assuré dans sa démarche, « qu'il semble être mieux appuyé? y a-t-il un « être qui n'ait qu'une voix, qui ne prononce « qu'un cri, et qui se fasse entendre de tous les

Digitized by Google

« animaux, qui soit compris en même temps « de tous ses semblables, s'il en a? Un tel être « rampe-t-il sur la terre, s'agite-t-il au sein des « eaux, ou vole-t-il dans les airs? »

« Le prêtre s'arrêta pour m'interroger des yeux, et savoir si j'avais saisi le sens de l'énigme qui avait été proposée aux enfants d'Uranus; puis, me voyant perdu dans la méditation, il continua en ces mots :

« Tous les fils d'Uranus restèrent dans le « silence. Un seul, ce fut Bélus, prenant la pa- « role, dit :

« Le grand-prêtre vient de faire l'histoire de « l'homme. Chacun des animaux semble con- « tenir une ébauche de l'homme dans ses or- « ganes extérieurs, comme leurs instincts di- « vers semblent être une ébauche de notre « intelligence et de nos sentiments. Le grand- « prêtre nous a présenté l'homme dans son « enfance, dans son âge mûr, dans sa vieil- « lesse; et le phénix nous le présentera au- « jourd'hui dans sa mort. L'homme n'a qu'une « voix; et cette voix est entendue non seule- « ment par ses semblables, mais encore par les « animaux; et cette voix, qui n'est le plus sou- « vent que celle du gémissement, passe de gé-

Digitized by Google

« nération en génération, et retentit dans les « siècles. Qui sait s'il ne parviendra pas à être « en rapport avec les intelligences supérieures ; « et si déja il n'en est pas entendu ? Il ne vole « pas dans les airs, il ne descend point dans les « abymes des mers ; mais il mesure les cieux, « mais les mers ne sont point un obstacle à ses « conquêtes. Son esprit embrasse l'univers. »

« A ces mots le prêtre qui me faisait le récit que vous entendez, sage Évandre, s'arrêta encore pour m'interroger par son regard.

« Je vous ai compris, lui dis-je, et je crois « comprendre en même temps les discours de « Tirésias, hiérophante de la Cadmée ; j'ai re- « connu l'énigme célèbre du mont Phicéus, « qui est à-la-fois le mystère de l'homme et le « mystère des races royales, chargées par les « dieux de diriger les destinées des peuples, en « s'identifiant à elles ; enfin je retrouve la doc- « trine prescrite à tous de se connaître soi- « même pour pouvoir entrer dans la voie du « progrès. Sans doute que Bélus, qui avait si « bien deviné l'énigme de l'homme, ne de- « manda point à voir le phénix sur la monta- « gne sacrée, car le phénix n'existe point. C'est « une allégorie de l'immortalité promise à « l'homme. »

Digitized by Google

« Tu as compris, me répondit le prêtre, et « toutefois ton intelligence n'est pas grande. « Nos symboles n'ont pas un sens aussi res- « treint que tu parais le supposer. On peut « considérer, il est vrai, l'instinct des animaux « comme une sorte de voile qui enveloppe « toute la création, et qui rend plus mysté- « rieux encore les profonds mystères des facul- « tés humaines. La simple vue des caractères « sacrés qui couvrent tous nos monuments a « frappé ta pensée, mais c'est une vue vulgaire. « Il faudra que tu t'accoutumes parmi nous à « porter tes regards un peu au-delà de ce qui « est autour de toi. L'histoire du phénix con- « tient bien des enseignements que tu parvien- « dras à découvrir. Quand tu auras davantage « médité, tu y trouveras peut-être un emblème « des révolutions célestes. La science de l'in- « fluence des astres, défigurée par les hommes « qui ne l'ont pas comprise, a produit mille « superstitions : tant il est dangereux de ré- « pandre la science sans discernement, de la « répandre avant d'y avoir préparé les esprits ! « Sème-t-on le grain dans une terre qui n'a « pas été défrichée et labourée ? La volonté de « l'homme marche dépendante, mais non es-

Digitized by Google

« clave de l'harmonie universelle, qu'on a appe-
« lée destin : elle est une puissance elle-même ;
« et cette puissance fait partie des lois qui gou-
« vernent le monde. Quand tu auras médité
« plus de temps, médité dans la solitude de
« ton ame, et par notre secours, tu trouveras
« peut-être aussi dans cette histoire l'explica-
« tion hiérographique des révolutions qui ar-
« rivent dans les sociétés humaines. Les peu-
« ples sont successivement sauvages, nomades,
« chasseurs, pasteurs, laboureurs, commer-
« çants. Tous ces états différents et successifs
« demandent des lois différentes et successives,
« émanées des lois générales qui s'appliquent
« à tous. Ainsi les sociétés humaines meurent
« et renaissent comme le phénix. Mais c'est le
« phénix qui construit son propre bûcher, par-
« cequ'il veut trouver dans les éléments in-
« times d'un principe devenu stationnaire le
« germe d'un nouveau principe progressif ;
« c'est lui qui rassemble le cinnamome, le sa-
« fran, les autres plantes odoriférantes qui doi-
« vent l'entourer de parfums, et il attend que
« les rayons du soleil descendent sur ce bûcher
« mystérieux pour l'embraser.

« On ne peut assister à cette mort merveil-

Digitized by Google

« leuse, à cette résurrection plus merveilleuse
« encore, si l'on n'a d'abord deviné l'énigme
« de l'homme, qui est pour les races royales
« l'énigme de leur identification avec les desti-
« nées futures. Thamyris, nous touchons à
« cette époque de fin et de renouvellement des
« sociétés humaines. Le règne des rois divins
« ici va finir; là c'est le règne des rois héros;
« ailleurs c'est celui des rois pasteurs: le monde
« de l'humanité par-tout commence, ou subit
« par-tout une immense transformation. Voici
« que les funérailles immortelles de l'oiseau
« symbolique vont commencer. Malheur aux
« princes qui méconnaîtraient la nature même
« de l'homme, qui seraient sans sympathie
« pour ses destinées successives! il ne leur sera
« pas donné d'assister à la mort mystique du
« phénix. Ils ne verront point sa résurrection
« glorieuse, ils ne pourront plus régner sur les
« peuples. Malheur aux hommes trop curieux,
« ou trop impatients de l'avenir, qui violeront
« l'entrée du bocage sacré, qui voudront voir
« ce qui ne leur est pas permis de voir! ce grand
« acte de la mort et de la résurrection ne
« pourra s'accomplir dans le silence auguste
« et religieux dont il doit être accompagné. La

Digitized by Google

« vie de l'oiseau palingénésique s'éteint alors « dans de cruels tourments; au lieu d'être consumé par un rayon pur du soleil, son bûcher « sans parfums est embrasé par un feu tout « matériel; et des cendres stériles sont tout ce « qui reste du phénix.

« Ne va pas t'étonner, Thamyris, de ce que « nos emblèmes ont un sens si étendu; ils doivent être une image imparfaite sans doute, « mais une image vraie de la fécondité de la « pensée divine. Une seule loi régit la vie de « l'homme, la vie des sociétés humaines, si « semblable à celle de l'homme; elle régit encore la terre que nous habitons, les corps « célestes qui nous environnent, et elle s'étend « jusqu'aux dernières limites de l'univers. »

« Après que cette histoire du phénix eut été racontée, les entretiens se prolongèrent encore long-temps. Un des prêtres me dit: « Néophyte, toi que la renommée met au nombre « des plus habiles musiciens, sais-tu l'origine « et la source de toute poésie? sais-tu dans « quelle région, dans quelle sphère a été allumé, dès le commencement de la race humaine, ce foyer qui échauffe, ce flambeau « qui éclaire, cette lumière éternelle et inex-

Digitized by Google

« tinguible qui se nourrit de son impérissable « substance, qui produit et propage l'inspira- « tion, quelquefois feu obscur, toujours vivant, « quelquefois flamme brillante, toujours ac- « tive, que les générations, en se succédant, « se transmettent, les unes aux autres, sans « l'épuiser? »

« J'avouai que je n'avais pas élevé mes pensées si haut. « Je suis musicien, il est vrai, « répondis-je, et j'ai vu les peuples attentifs « aux accents de ma voix, aux sons de ma lyre. « Mais je suis sans aucune science. Je chante « ce que j'ai ouï chanter, je redis ce que j'ai « entendu dire. Ma parole est l'écho d'une pa- « role dont j'ignore le mystère et le secret. »

« C'est bien, reprend le prêtre; ta seule « science, c'est l'ouïe. Tu n'es pas, comme « nous, accoutumé à cette autre sorte de pa- « role extérieure qui se communique par la « vue, sans réveiller l'idée du son articulé. « Nos caractères hiérographiques sont doués « d'une telle énergie, qu'ils arrivent à pro- « duire des langues douées elles-mêmes d'un « pouvoir de création. Mais l'étude de ces ca- « ractères sacrés te serait inutile. Ainsi, avec « toi, notre seule science sera celle qui s'adresse

Digitized by Google

« à l'ouïe. Toutefois nous t'apprendrons ce « que tu ne sais pas encore; nous t'appren- « drons qu'il existe une source unique, fécon- « de, inépuisable, d'où émane toute science; « nous t'apprendrons qu'il y a une généra- « tion intellectuelle, dont la génération des « êtres est une image imparfaite. C'est là le « mystère que nous cherchons à pénétrer res- « pectueusement, le secret que nous essayons « de surprendre. Dieu, nous n'en doutons point, « Dieu a parlé une fois; Dieu, nous le croyons « ainsi, a dit une fois comment le monde idéal « était devenu le monde plastique. C'est cette « parole de Dieu, émise une fois, qui, venant « à se reposer sur les lèvres de l'homme pri- « mitif, a été la grande voix, la voix unique et « multiforme de toutes les traditions primor- « diales. Notre poésie, Thamyris, est un sym- « bole, et c'est ce que doit être toute vraie « poésie, car la parole de Dieu, lorsqu'elle se « transforme en la parole de l'homme, doit se « rendre accessible à nos sens, à nos facultés, « s'incarner en nous, devenir nous-mêmes. « Elle revêt une teinte obscure parcequ'elle est « reflétée par des organes obscurs. Au fond, le « symbole est une vérité que la langue de

Digitized by Google

« l homme ne peut pas dire à l'oreille de l'hom-
« me, et que l'esprit dit à l'esprit. De plus, le
« symbole est une condescendance dont nous
« aimons à reconnaître le bienfait pour nous
« et pour ceux à qui nous devons transmettre
« les enseignements de la sagesse. Notre poésie
« a produit plusieurs chefs-d'œuvre: aujour-
« d'hui, Thamyris, nous nous bornerons à t'en
« faire connaître deux. »

« Alors le prêtre me récita le poëme de Job et celui de Prométhée.

« Évandre, je n'ai point retenu dans ma mémoire ces deux poëmes célèbres, pleins d'une science si féconde, d'une poésie si vaste et si admirable; je ne pourrai vous en offrir qu'une bien faible idée. Commençons par le poëme de Job. On ne sait pas si cette histoire a été racontée par le grand législateur des Hébreux aux prêtres de l'Égypte, ou s'il la tenait d'eux. On est certain seulement qu'elle est de la plus haute antiquité, et qu'elle remonte au-delà du temps où Israël, échappé à la maison de servitude, traversa le désert. Les poëtes des labyrinthes ont presque tous traité ce sujet; ils l'ont regardé comme une des premières révélations de l'immortalité de l'ame.

Digitized by Google

« Quoi qu'il en soit, les Arabes ont conservé la mémoire d'un homme qui a connu toutes les douceurs et toutes les misères de la condition humaine. Il était du pays de Hutz, et vivait dans l'abondance. Mais la prospérité ne peut pas être durable; un nuage de maux creva sur le juste. L'homme ne saurait trouver son contentement dans les biens de la terre, car ces biens sont périssables. Son cœur veut d'autres plaisirs et d'autres joies. Néanmoins, sans les jours d'épreuves, l'homme deviendrait mauvais, et voudrait être indépendant de son Créateur. La doctrine de l'immortalité de l'ame sort donc de cette triste hypothèse, l'insuffisance des biens de ce monde, et leur instabilité. Mais il fallait, pour tirer un enseignement de l'histoire de Job, que Job fût resté irréprochable: l'adversité lui devait faire connaître les doutes et les découragements qui tiennent à la fragilité humaine, et non point les remords de la conscience. Ceux qui ont chanté les grandeurs et les misères de Job n'ont pu être étrangers à cette énergie morale dont fut animée toute la vie du patriarche: ils l'ont tous fait passer avec plus ou moins de fruit dans leurs chants inspirés. La différence entre eux n'est que dans l'expression.

Digitized by Google

« Le prêtre voulut donc s'en tenir au plus ancien de tous. Mais, pour vous faire comprendre le tumulte d'idées que devait produire ce récit en vers harmonieux, il faut que vous sachiez, roi pasteur, une circonstance faite pour émouvoir vivement l'ame d'un néophyte. Pendant que le prêtre s'exprimait avec une sorte de mélodie grave et solennelle, un joueur d'instruments soutenait par un son continu, doux, plein de charme, la voix de celui qui parlait. De temps en temps, d'autres joueurs d'instruments se joignaient à ce concert, pour produire des effets extérieurs, tels que le trouble des éléments ou les bruits de la tempête. Enfin, dans les moments de repos, un personnage, qui s'appelait le chœur, intervenait, et exprimait, comme inspiré par une merveilleuse sympathie, les sentiments confus du néophyte, transporté dans une région toute poétique.

« C'est bien alors, Évandre, que j'ai pu douter d'une tradition adoptée par nous autres Grecs; celle qui attribue l'invention de l'hexamètre à l'enthousiasme dont furent saisis les peuples lorsqu'ils voulurent célébrer la victoire d'Apollon sur le serpent Python.

Digitized by Google

« Les émotions que vont réveiller en moi tous mes souvenirs vous feront seules connaître, fils de la Thyade, celles que j'ai dû éprouver; encore ne parviendrai-je à vous en faire connaître qu'une partie.

« L'abondance dans laquelle Job passait sa noble vie surpasse tout ce que l'on peut imaginer. Il était simple pasteur, mais l'immensité de ses domaines et de ses troupeaux, mais les prospérités de sa florissante famille le faisaient considérer à l'égal d'un roi : on le nommait roi d'Idumée; et les peuples s'en remettaient à l'équité de ses jugements. Il était simple pasteur, et cependant on croyait que des reines de l'Orient l'avaient nourri de leur lait, l'avaient élevé sur leurs genoux; que des rois savants furent ses pédagogues; qu'il eut des princes pour serviteurs, des princesses pour servantes. Il avait appris la vertu dans le livre des Justes; la sagesse, dans le livre des Proverbes; le courage, dans le livre des Guerres du Seigneur. Ses amis étaient des dieux de la terre; voici leurs noms : Éliphas, roi des Thémanites; Bildad, roi des Sçuhites; Tsophar, roi des Nahamitites; Élihu, fils de Barachel, Busite, de la famille de Ram, race éclatante

Digitized by Google

parmi les races humaines. Ainsi nul n'eut d'abord des amis plus puissants et plus nombreux, et nul ensuite ne fut plus délaissé.

« Les habitants du pays de Hutz le regardaient avec jalousie, et il leur disait: « Vous « êtes des insensés, car je ne jouis de ces gran- « des richesses que pour vous en faire part. Je « répands l'abondance parmi vous. Les escla- « ves que j'achète vivent heureux et tranquilles; « et vous, quand vos troupeaux périssent, je « vous en donne de nouveaux. Si vos mois- « sons ne suffisent pas à votre nourriture, mes « greniers vous sont ouverts. Si les Sabéens ou « les Chaldéens vous pillent, je vous rends ce « qu'ils vous ont pris, lorsque mes serviteurs « n'ont pas su vous défendre. Qu'avez-vous « donc à demander? Et mes richesses, que sont- « elles? Mes troupeaux ne peuvent-ils pas périr « aussi? Le feu du ciel ne peut-il pas brûler « mes granges et mes greniers? Si les Sabéens « et les Chaldéens venaient en troupes plus « nombreuses, où trouverais-je des forces pour « vous défendre, pour me défendre moi-même? « Mes enfants sont sujets à la mort comme les « vôtres. Et moi, je suis soumis aux infirmités, « à la vieillesse, à la mort, comme le plus in-

Digitized by Google

« digent d'entre vous. Au reste, qu'importent « les biens et les maux! N'y a-t-il pas une autre « vie? Accomplissons la justice selon notre lieu, « selon notre capacité. Dites, lorsque je suis « assis sur mon tribunal comme un juge ou « comme un roi, lorsque je marche au milieu « de vous dans mon opulence, avez-vous à vous « plaindre de moi? Ai-je chassé le voyageur « de mon foyer? ai-je banni le misérable de « ma présence? La prière a-t-elle trouvé mes « oreilles insensibles? mes paroles ont-elles été « dures et menaçantes? »

« Pourquoi, murmuraient les indigents, « pourquoi cette inégale dispensation des biens « de la terre? » « Dieu a voulu, répondait Job, « que les uns méritassent en donnant, et que « les autres méritassent en recevant, mais tou- « jours les bienfaits viennent de lui. Et c'est « lui aussi qui rend la justice aux peuples. »

« Un jour Job entra dans la maison d'une veuve qui poussait vers le ciel des cris douloureux. Sa fille venait de mourir. Déja le linceul funèbre était jeté sur le corps de la vierge. « Femme, dit le juste, vous poussez des hur- « lements comme si votre fille n'était plus! » « Dieu! s'écrie la veuve, la vie subsisterait-

Digitized by Google

« elle encore dans la vierge que j'ai enfantée « avec douleur, et que j'ai nourrie de mon « lait? » « Oui, répond Job, mais c'est la vie « immortelle. Femme, n'as-tu jamais vu la « chenille qui rampe, lorsqu'elle est près de « mourir, se construire elle-même un tombeau « formé de réseaux de soie? n'as-tu jamais pé- « nétré au travers des légers tissus semblables « à un or ductile, pour y voir la momie de la « chenille, qui naguère se traînait sur l'herbe, « et qui rongeait les feuilles des arbres? n'as- « tu jamais vu ensuite cette momie, plongée « dans le sommeil de la mort, se débarrasser « de ses langes, s'ouvrir son tombeau, revêtir « des ailes diaprées, et se jouer sous le soleil? « La chenille est un emblème que Dieu nous « a envoyé. Naguère elle se traînait sur l'herbe, « et rongeait les feuilles des arbres; mainte- « nant elle vole dans l'air, et se nourrit du « parfum des fleurs. »

« A ces mots il soulève le linceul: « Femme, « dit-il, ose regarder ce visage, et dis-moi si « déja il ne rayonne pas d'immortalité. Re- « garde si tu ne vois pas un noble sourire sur « ces lèvres, et si ces paupières doucement fer- « mées n'annoncent pas une ame qui s'occupe

Digitized by Google

« en silence de hautes pensées. Oui, ce sont « les pensées nouvelles de l'autre vie. Regarde « ce front, et explique-moi ce que veut dire ce « calme solennel. L'ame de ta fille marque les « dernières traces de son passage sur ce beau « marbre blanc qu'elle a vivifié un instant, et « elle s'est envolée vers le séjour éternel. Femme, « réjouis-toi. Les habitants du séjour éternel « te glorifient, parceque tu leur as donné une « céleste compagne. »

« La veuve désolée considérait avec étonnement sa fille; et, en considérant le beau visage de la vierge, elle conçut la grande pensée de l'immortalité de l'ame. Elle dit à Job : « Je te remercie. Je pleurerai l'absence de ma « fille, je soupirerai après l'instant où je la « retrouverai; je ne pleurerai plus sa mort. « Mais, homme de Dieu, dis-tu vrai? L'ame « est-elle immortelle? » « Femme, s'écrie Job, « as-tu vu la prospérité du méchant? » « Oui, « répond la veuve, et j'ai accusé la justice « de Dieu. L'époux qui m'a été donné dans la « joie m'a été ravi dans la détresse. Ma fille, « tendre objet d'amour et de pitié, n'a point « crû sous le soleil de la patrie. Elle n'a jamais « vu les fêtes du sol natal. C'est une plante

Digitized by Google

« étrangère qui s'est épanouie à regret pour se « flétrir aussitôt. Et cependant notre héritage « est dévoré par des gens qui savourent les « fruits de notre terre, qui font des noces for- « tunées, et qui mourront pleins de jours. » « Eh bien! reprend le juste, sache que l'ame « est immortelle; et tout sera expliqué. Ah! « j'en jure les merveilles de la création, j'en « jure la grandeur et la bonté de Dieu, j'en « jure la pensée humaine, j'en jure les douleurs « et les affections de l'homme, l'ame est im- « mortelle. »

« Pendant qu'il parlait, une lueur divine illuminait ses yeux, la persuasion sortait de ses lèvres; la sunamite pleura de nouveau, et fut de nouveau consolée.

« Le patriarche ne se borna point à enseigner à la veuve affligée comment se faisait la restitution de l'être, prodige insondable de la puissance infinie, il ne se borna point à montrer par-tout dans la nature le phénix renaissant de ses cendres, et l'intelligence échappant à la corruption qui atteint les corps; il voulut faire connaître à la triste sunamite la destinée des méchants; « car, disait-elle avec « amertume, si l'intelligence doit échapper à

Digitized by Google

« la destruction, l'ame des méchants est im-
« mortelle comme celle des bons. » « Oui, ré-
« pondait Job; mais sans entrer dans tous les
« secrets de la justice éternelle, nous en savons
« assez pour croire à des purifications mesu-
« rées selon le besoin des ames. » Doctrine des peines et des récompenses, décret immuable pour la réhabilitation de l'essence humaine, vous fûtes expliqués à la pauvre sunamite, qui pleura de nouveau, et fut de nouveau consolée.

« Ainsi Job passait sa vie à faire du bien; mais Dieu voulut éprouver le juste. Il voulut avoir des entretiens avec lui, au sein de la douleur et de la misère, parceque d'ordinaire les hommes n'aiment pas à converser avec Dieu lorsqu'ils sont dans l'enivrement de la prospérité. Job ne savait pas les desseins de son Créateur; mais il éprouvait qu'une vanité infinie gisait dans l'abondance de tant de biens. Il était effrayé de la fécondité de ses troupeaux, de la fertilité de ses champs. « Aurais-je
« donc offensé le Seigneur, disait-il, puisqu'il
« refuse de me visiter? Il n'y a point d'afflic-
« tion en moi, et je sens d'autant plus la fra-
« gilité de tant de biens, car ces biens ne peu-

Digitized by Google

« vent me satisfaire. C'est une grande afflic-« tion, la plus grande de toutes, que celle de « n'avoir rien à desirer, et cependant de de-« sirer toujours. C'est une immense tristesse « qu'une tristesse sans objet. » Les vœux de Job furent trop accomplis. Du sein de l'amertume, de la douleur, des plus poignantes adversités, il put parler avec Dieu. Son Créateur daigna faire connaître au patriarche, accablé de maux, les voies cachées par lesquelles la Providence marche à l'accomplissement de ses desseins. Vénérable Évandre, cette partie du poëme ne saurait être redite, parcequ'il faudrait peindre en même temps et les spectacles d'épouvante qui accompagnaient les paroles du prêtre, et la musique si désolée qui ébranlait tous les sens, et les accents de détresse qu'exhalait le chœur. Le prêtre restait dans un calme imposant, quoiqu'il fût comme vaincu par cette lutte incomparable de l'ame et de la pensée. Toutes les forces humaines semblaient en lui arrivées au point où l'on pouvait croire qu'elles allaient succomber; et cependant elles ne succombaient pas. Je ne sais quelle voix inconnue exprimait la voix de Dieu; et cette voix inconnue, qui planait

Digitized by Google

majestueusement, qui retentissait plutôt qu'elle n'était émise, sans doute était une voix humaine, puisque j'étais parmi des hommes; mais où avait-elle puisé de tels accents, de telles paroles, de telles formes de langage, une telle immensité de sons? Et celui qui osait proférer de tels discours, où avait-il appris les mystères de la vie et de la mort, les lois éternelles de l'univers? où avait-il appris les secrets de nos facultés, de notre intelligence? Comment secouait-il à-la-fois toutes les énergies de mon ame, pendant que mon corps se sentait, pour ainsi dire, brisé dans ses ressorts les plus intimes? Mes yeux étaient éblouis, mes oreilles pleines de terreur, la sueur inondait mon visage. Les entretiens entre Dieu et Job se passèrent au sein des orages et des tempêtes, et les orages et les tempêtes, soulevés par le Dieu puissant, ne se feignent pas, ne peuvent pas être reproduits par les organes fragiles de l'homme. Et toutefois je croyais assister à la réalité de cette initiation sublime où Dieu avait daigné en quelque sorte se justifier. De si redoutables oracles, Évandre, ne peuvent être révélés à l'homme de bien que par les plus cruelles calamités: la

Digitized by Google

hauteur de la science se mesure par la rigueur de l'épreuve. C'est ainsi que Job comprit tout ce qu'il est donné à l'homme de comprendre des plans du Créateur, de l'ordre, et de la magnificence de ses œuvres. La gloire de Dieu manifeste la justice de Dieu, et l'homme apprend ce qu'est l'homme lui-même dans l'harmonie des mondes.

« Je restai abymé dans la contemplation des prodiges dont je venais d'être témoin, des vérités qu'il m'avait été permis d'entrevoir, des secrets qui m'étaient dévoilés. Il me semblait que j'eusse vu le monde sortant du chaos, l'homme, lorsque sa demeure a été toute préparée, prenant possession de l'air, de la lumière, des météores, des éléments, des plantes, des animaux, et nommant les lieux, les êtres, les choses.

« Après un tel ravage de mes idées, comme serait une rafale d'automne balayant la terre, le prêtre voulut me faire assister à la formation du mythe, autre expression de la poésie : ce fut l'objet du second poëme qui m'avait été annoncé.

« On ne connaît pas l'auteur du chant de Prométhée, parceque les voyants des premiers

Digitized by Google

âges, dociles seulement à l'inspiration, se croyaient interprètes, et non point inventeurs. Quelquefois leurs poëmes sont traduits dans les langues de la terre : alors des inconnus les vont chantant parmi les peuples, et recevant pour prix de leurs vers immortels le bain du voyageur, la nourriture de l'étranger. Ils se retirent sans laisser de nom. C'est le poëte, c'est un vieillard aveugle; pendant sa vie il demanda l'aumône; après sa mort des villes opulentes et célèbres se disputent l'honneur de sa naissance ignorée. Ils ont été comme des apparitions merveilleuses, et leurs récits restent dans la mémoire des vieillards qui les redisent ensuite aux fêtes solennelles.

« L'histoire de Prométhée, sage Évandre, est une fiction hardie où la vérité de la tradition primitive est enveloppée d'un voile brillant, qui peut éblouir les yeux du vulgaire, mais qui ne saurait tromper les yeux des sages. La fable est une réalisation de la parole ancienne; cette parole est entendue et sentie instinctivement par les peuples. La puissance de personnification, qui réside au fond de toute allégorie, naît en silence, et croît inaperçue dans le sein obscur du temps : ainsi serait un

Digitized by Google

nuage qui s'étendrait au loin, qui se condenserait spontanément, qui un jour viendrait réclamer une forme et un nom. Si les yeux du vulgaire restent éblouis, les yeux des sages pénètrent jusqu'au point lumineux, le montrent et ne l'expliquent pas.

« Prométhée, dit le poëte innommé, dérobe « aux dieux le feu du séjour céleste, pour l'ap- « porter aux hommes qui en étaient privés. « Ce larcin a été cruellement vengé. » Dans l'inventeur du feu, reconnaissons, Évandre, le père de tous les arts. Il a été cloué sur le sommet le plus élevé du Caucase; ses entrailles, sans cesse renaissantes, ont été livrées à l'insatiable faim d'un vautour immortel; les éléments se sont soulevés contre lui; Jupiter, le nouveau dieu du ciel, insulte à ses maux, à sa science vaincue. Mais pourquoi les dieux voulurent-ils punir l'inventeur des arts consolateurs de l'homme, et qui ennoblissent sa vie? Ne pourrait-on pas accuser le poëte primitif d'avoir eu un trop funeste pressentiment des destinées humaines? De nouveaux besoins ont été créés avec les arts; de nouvelles passions sont nées. Les goûts purs et simples ont perdu leur attrait. On a desiré les vaines

Digitized by Google

jouissances du luxe, les vagues desirs de la gloire. Les odieuses rivalités, les haines, les ambitions déçues : voilà sans doute les terribles présents que le devin a voulu signaler d'avance. Il avait refusé d'y reconnaître un nouveau déploiement de l'intelligence humaine, l'exercice de nouvelles facultés. Ainsi donc Prométhée aurait été puni pour avoir ôté à l'homme son bonheur et son innocence! Le vautour du Caucase serait le symbole des tourments sans cesse renaissants, qui vont dévorer à jamais le cœur de l'homme perfectionné et entré dans les voies de la science! Le chant lugubre des anciennes douleurs serait une peinture de l'origine du bien et du mal, peinture à jamais lamentable!

« Eh quoi! le Maître suprême des destinées est changé en un tyran impitoyable, qui veut fixer la race humaine dans l'abrutissement! Le don de l'intelligence est un don sacrilége! Tout sillon tracé sur la terre est une impiété! Les villes populeuses sont une immense infraction à la loi de l'être, qui est une loi de stupide immobilité! Les cités religieuses sont une infraction plus punissable encore! Mais l'homme se disputera la terre inculte comme

Digitized by Google

il se serait disputé la terre fécondée par ses sueurs! Il se battra pour un abri dans une grotte, aussi bien que pour un empire! Il n'y aura de moins que l'intelligence!

« Évandre, je vous fais passer par toutes mes incertitudes, par toutes mes anxiétés; car il faut bien que vous participiez au trouble de l'épreuve qui m'était infligée. Je ne veux cependant pas, roi pasteur, torturer votre ame jusqu'au bout, la livrer aux doutes outrageants pour la Providence, que faisait naître en moi le récit du prêtre. Je dois à vos modestes vertus plus de ménagement qu'il n'en fut accordé à mes présomptueuses ignorances. Je me hâte donc, pour guider votre esprit, de vous rappeler les travaux qui furent imposés au grand Hercule par Eurysthée. Dieu ne refuse rien à l'homme : Dieu a voulu, dès le commencement, que l'homme méritât tout..... »

Ici l'intelligence de Thamyris s'obscurcit, sa langue hésite, il sent un voile de plus, car il ignore les dogmes identiques de la déchéance et de la réhabilitation.

Cependant il se rassure, et il continue en ces mots :

Digitized by Google

« Le poëme mythique est divisé en trois parties. La première présente Prométhée, issu de la race des Titans, plein de force et de sagesse, habitant des lieux enchantés, et concevant, comme depuis l'a conçu Orphée, un grand desir de perfectionner la race humaine, mais il avait plus de puissance qu'Orphée. Orphée est de la race mortelle; c'est à ses semblables qu'il veut faire du bien. Prométhée, par son origine, touche à la nature divine; par ses facultés et ses affections, il touche à la nature humaine. Et ce mélange incomplet des deux natures commence le tourment qui plus tard deviendra sensible par le vautour du Caucase. Mais si Prométhée n'avait pas ravi le feu du céleste séjour, Orphée à son tour n'aurait pas pu prendre en pitié les destinées obscures de l'homme vivant des fruits que la terre produit sans culture. Il fallait donc que Prométhée ouvrît les portes de l'intelligence à ceux des hommes qui voudraient par la suite être les bienfaiteurs de leurs semblables. Va donc, Titan glorieux, nous conquérir la science! Le bonheur ne sera ni pour toi ni pour nous!

« Vous devinez, Évandre, pourquoi Prométhée est dit avoir façonné l'homme avec

Digitized by Google

une argile grossière. Les Thraces, dont je vous ai raconté les combats sans renommée, vous le savez dès à présent, ne sont pas nés du chêne. Enfin si Prométhée appartint à deux natures distinctes, mais analogues, tout porte à croire qu'Orphée aussi appartint à deux natures, mais à deux natures humaines, égales et identiques par leur essence. »

L'intelligence de Thamyris s'obscurcit de nouveau; le même mystère inconnu vient le troubler pour la seconde fois.

Évandre attend, non sans quelque inquiétude; sa curiosité sera loin d'être satisfaite.

Les prêtres d'Isis avaient-ils voulu mettre un sceau à une vérité incommunicable, ou le sceau existait-il pour eux-mêmes?

Malgré toute son anxiété, Thamyris se décide à reprendre, en ces mots, la suite de son récit :

« Dans la seconde partie du poëme mythique, Prométhée, s'élançant sur le sommet des montagnes, allume son flambeau créateur au char du soleil, et apporte le feu aux hommes. Cette grande conquête, principe de toutes choses, qui seule met une barrière entre nous

Digitized by Google

et les animaux, est célébrée avec enthousiasme par le chantre cosmogonique. Mais on découvre dans l'enivrement de sa poésie quelque chose de funeste et de douloureux. Il peint les métaux façonnés d'abord en charrues et en instruments de labourage, et ensuite en glaives homicides, en machines de guerre, en mille appareils de mort. L'or corrupteur est tiré des entrailles de la terre. La cognée abat le pin altier, qui va se courber en quille de vaisseau, le chêne robuste destiné à soutenir le toit sous lequel dormira l'oisif des villes. Toutes les contrées se répondent l'une à l'autre. Les montagnes sont aplanies, les abymes des mers sont comblés. Le commerce court civiliser les hommes. Mais le vent de la destruction souffle en même temps de toutes parts; et le génie dévorant des conquêtes inonde de sang et de larmes les champs où croissent les fécondes moissons, les monuments des arts qui ornent les opulentes cités. L'homme s'avance dans la gloire, mais il s'avance aussi dans le malheur. Son intelligence le fatiguera, parcequ'il la sollicitera pour des besoins factices qu'elle ne pourra satisfaire. Son imagination deviendra comme une solitude, parcequ'elle s'étendra

Digitized by Google

outre mesure, et qu'il n'aura plus la puissance d'en peupler les contrées fantastiques dont les limites se reculeront chaque jour devant lui. Veuillent les dieux qu'au moins il lui reste l'espérance!

« A de tels accents, je vous avoue, Évandre, que je jetai un cri d'effroi. Le chœur avait jeté, en même temps, un cri semblable. A ce cri s'était jointe comme une vaste lamentation qui sortait de toutes parts, de dessous les pavés du temple, de ses murs élevés, de ses voûtes immenses. Les prêtres voulurent me calmer. Du milieu de cette détresse profonde, ils m'adressent quelques paroles consolantes. « Or« phée, ajoutèrent-ils, a entendu les mêmes « chants; il ne s'en est point troublé, il s'est « enveloppé la tête de son manteau, et a dit : « Qu'un tel avenir ne nous effraye point! Que « l'homme soit malheureux; mais qu'il soit « grand! Thamyris, nous t'engageons à imiter « la noble résignation d'Orphée. »

« Ah! m'écriai-je, Orphée sans doute avait « pénétré au fond d'un sanctuaire qui demeure « fermé pour moi. Veut-on me faire lutter seul « contre des forces aveugles, contre une puis« sance insaisissable? Prêtres des saints mys-

Digitized by Google

« tères, l'inconnu me trouble et m'épouvante. « Dites-moi la vérité, ou dites-moi que vous « ne la savez pas. Ah ! c'est avec trop de raison « que mon esprit éperdu conçoit enfin la pensée « de je ne sais quel grand anathème. »

« Le prêtre continua. Dans la troisième partie, le poëte a peint la colère de la divinité jalouse, et Prométhée cloué sur les sommets escarpés du Caucase. Rien ne saurait donner une idée de la beauté et de la magnificence du spectacle qui vint alors s'offrir à mes regards. Prométhée semble perdu dans les orages et les tempêtes qui entourent le rocher sur lequel il est attaché. Ce bouleversement des éléments conjurés contre une créature vivante, cette solitude d'une grande victime au milieu de ses tourments, ces voix sortant de l'orage pour accuser le fier Titan, ces douleurs de l'angoisse, qui seraient la mort pour tout autre, ces plaintes et ces gémissements du chœur ; cette harmonie sombre et terrible d'une musique heurtée, toute semblable aux cris confus du chaos : un ensemble si frémissant de terreur me sortait de moi-même. Je croyais que j'allais me briser et rentrer au sein du néant. Mais peut-être ce qu'il y a de plus étonnant

Digitized by Google

dans ce mythe sublime, c'est le calme divin de Prométhée répondant aux voix sorties de l'orage, et se félicitant, au milieu de son supplice, d'avoir fait du bien aux hommes. Ce courage indomptable de l'ame qu'aucune terreur ne peut atteindre, qui ne refuse pas de se mesurer sans espoir avec une formidable fatalité, a dû être, entre les choses merveilleuses, la plus merveilleuse de toutes. Mais la nature humaine, tout agrandie qu'elle est dans ses facultés les plus éminentes, est toujours la nature humaine. L'orgueil aussi lutte contre la douleur; et c'est l'orgueil sans doute que les dieux veulent punir dans l'émancipateur de la race humaine. « Oui, dit Prométhée, j'accepte « la douleur pour la gloire. Voilà que main- « tenant les hommes sont en quelque sorte de- « venus mon ouvrage; ils ont reçu de moi « l'intelligence et la science. Les dieux avaient « façonné une argile, j'ai donné une ame à « cette argile. L'homme me devra ses travaux « futurs. Que les dieux laissent à la nature le « pouvoir de résister à l'homme; moi, je lègue « à l'homme la puissance de dompter l'aveugle « nature. J'ai introduit sur la terre la loi du « progrès. Race humaine, désormais c'est à toi

Digitized by Google

« de t'aventurer avec courage et constance dans « les voies de l'avancement, c'est à toi de mar- « cher de conquête en conquête. Le destin de « l'immobilité et du silence est vaincu par « moi; par moi, règne sur le monde le destin « de la succession et du progrès. »

« Je sens quelque chose au-delà, m'écriai- « je encore; la vérité m'est déniée, et peut-être « est-elle déniée à tous. »

« Le prêtre prononça quelques mots de plus, que le chœur répéta; et ces mots contiennent toute une doctrine, mais une doctrine qui est loin d'expliquer une moitié de la destinée humaine :

« Ainsi l'homme a acquis la capacité du bien « et du mal; ainsi il a acquis l'imputabilité de « ses actions, la responsabilité de sa vie... »

Thamyris, l'esprit toujours offusqué par les lueurs douteuses d'une doctrine trop contenue ou trop insuffisante, et se repliant sur lui-même pour y démêler l'accord de la nature humaine avec les notions indécises qu'il avait reçues, avec les événements dont il avait été témoin, fit ensuite briller, aux yeux d'Évandre, une lumière qui était une conjecture nou-

Digitized by Google

velle, et qui ne pouvait dégager la vérité de son dernier nuage. Voici les paroles qu'il laissa échapper, fruit à-la-fois de son sens intime et de sa science incomplète :

« Lorsque l'on compare cette belle tradition « de Prométhée à toutes les traditions primi- « tives, on pourrait y trouver la première ap- « parition de l'homme sur la terre; on pour- « rait y trouver encore l'institution du langage, « qui est le don de l'intelligence, figuré par le « feu céleste. Cette nature intermédiaire entre « la nature divine et la nature humaine n'est « peut-être que le dogme d'un réparateur de « la nature humaine déchue, dogme enve- « loppé dans les langes des traditions juives... »

Mais arrivé à ce mystère des mystères, reculé si avant dans les profondeurs de la science cosmogonique, et dont Thamyris sans doute pouvait à peine entrevoir les fécondes merveilles, l'hôte d'Évandre dut chercher en vain la suite de ses pensées. Le poëte d'un âge chrétien, qui a reçu la véritable initiation, et qui s'est imposé la tâche de répéter ces récits antiques, est-il sûr de ne pas s'être involontairement laissé tromper par sa propre inspiration? est-il sûr de ne pas confondre en ce moment

Digitized by Google

la science devenue celle de tous avec la science des vieux sanctuaires? N'importe, au risque de m'égarer encore, je vais achever le discours de Thamyris, tel qu'il semble retentir à mon oreille:

« Comment dire en effet la volonté humaine « devenue une puissance de ce monde, et per- « vertie à l'instant même où elle se manifeste « pour la première fois? comment dire le se- « cours qui fut nécessaire pour réveiller les « facultés endormies de l'homme, le secours « qui sera nécessaire encore pour les rehaus- « ser, pour les épurer, pour les rendre conson- « nantes à l'harmonie universelle dont elles « tendent trop à se séparer, à s'isoler? com- « ment dire l'identification que la nature hu- « maine doit recevoir pour qu'elle puisse tirer « d'elle-même la force de se connaître, la force « de se sentir, la force de se régénérer? com- « ment dire enfin le dévouement, la plus belle « et la plus noble des attributions du cœur « humain, le dévouement appliqué ici à cette « nature intermédiaire du Titan, s'élevant un « jour jusqu'à être une fonction auguste de la « divinité? car cette pensée si extraordinaire « repose, inconnue du reste de la terre, dans

Digitized by Google

« ces antiques traditions juives, religieuse-
« ment conservées par un peuple qui, pour
« le prêtre de l'Égypte, était un peuple d'es-
« claves. »

« Évandre, continue Thamyris, j'avais peine à fixer de si éblouissantes clartés. Mais je compris mieux ce que le prêtre me raconta d'Orphée.

« Orphée, selon ce qui m'a été dit, après avoir entendu le poëme des anciens jours, en fit sortir un autre enseignement plus accessible à ma faible intelligence. Il vit l'homme appelé à vaincre constamment les lois de la nécessité, à se perfectionner malgré le destin. Il avait peint, dans le passé et dans l'avenir, la marche progressive du genre humain se faisant lui-même, et la haute mission des hommes de génie s'avançant les premiers, devançant les autres hommes pour leur frayer la route. Ils pourraient s'arrêter à contempler leurs propres pensées, mais il y a en eux une force d'instinct qui les pousse à accomplir les pensées immortelles. La fatalité finira-t-elle par succomber sous la volonté de l'homme, et l'homme luttera-t-il jusqu'à ce que cette

Digitized by Google

grande victoire soit accomplie? Ses forces ne peuvent lui servir qu'autant qu'il les emploie sans cesse, sans repos. Elles seraient impuissantes s'il suspendait un instant les travaux de son intelligence, le labeur de ses mains.

« Vous reconnaissez sans peine, Évandre, dans cette noble théorie de l'humanité la destinée plébéienne tout entière.

« Des entretiens continuèrent sur la poésie, et ces entretiens furent pleins de gravité et d'instruction ; permettez, roi pasteur, que je vous en rende compte sans ordre et sans suite, tels que doivent être des entretiens familiers.

« S'il est dans l'avenir un homme assez au-
« dacieux pour se saisir seul de l'empire de la
« poésie, ce sera celui qui osera montrer, dans
« ses tableaux variés, l'homme même, l'homme
« entre Dieu et la nature. Sa riche et vaste
« imagination embrassera successivement les
« mœurs domestiques, les mœurs guerrières,
« l'homme voyageur. Celui-là créera tout à-
« la-fois l'épopée et le drame. Mais qu'importe
« qu'il y ait un homme qui apparaisse pour
« gouverner seul l'empire de la poésie? Les
« peuples ne savent-ils pas donner des noms

Digitized by Google

« aux traditions? ne savent-ils pas se chanter « eux-mêmes? Les historiens viendront plus « tard succéder aux poëtes; ils viendront pour « raconter les événements tels qu'ils se passent, « un à un, dans leur réalisation matérielle. « Le poëte remontant plus haut les saisit dans « leur suite et dans leur ensemble, dit les cau- « ses profondes, les origines cachées. Il s'ap- « pelle prophète et devin. Le poëte est l'ex- « pression vivante de Dieu, des choses, des « hommes.

« Thot nous a dit que les nombres étaient « les formes accessibles de la pensée éternelle, « et que le signe des nombres était le signe de « cette pensée immuable. La valeur relative « des sons pour produire l'harmonie musicale « est fondée sur la loi merveilleuse des nom- « bres; il nous a enseigné cette loi ordonna- « trice, dépendante de celle qui régit l'univers, « qui gouverne les temps.

« Il nous a dit encore que le monde et « les choses du monde étaient la pensée de « Dieu écrite. Les peintures linéaires ou plas- « tiques du monde et des choses du monde, « d'après ce premier des sages, sont pour nos « sens une peinture de la pensée divine, et la

Digitized by Google

« pensée humaine est une image de la pensée « divine.

« Considère donc nos emblèmes, Thamyris : « le ciel et la terre, l'esprit et la matière, la « nature et la société, y sont traduits en si- « gnes. Nos rituels et nos planisphères sont le « type des mythologies, toutes analogues en- « tre elles, toutes identiques, comme les lan- « gues sont toutes l'onduleuse draperie qui « dénonce la même intelligence. Les emblèmes « des lois de la Providence et des forces de la « nature, gigantesques, bizarres, naïfs, au-delà « du Caucase, ont été polis et divinisés en-deçà, « et revêtus de formes plus ou moins agréa- « bles, plus ou moins sévères, selon les lieux. « Les nôtres, restés ce qu'ils sont, mais seule- « ment, il est vrai, dans l'intérieur du laby- « rinthe, nous garantissent de l'idolâtrie, piége « qui vous est tendu, à vous autres Grecs, par « votre imagination, et auquel ne put pas tou- « jours échapper ce peuple d'esclaves qui vécut « au milieu de nous avec ses promesses et ses « traditions.

« Considère aussi nos hiéroglyphes ; ils sont « des peintures du nom de Dieu, ou des attri- « buts du nom de Dieu. Le nom ineffable ne

Digitized by Google

« se prononce point; on prononce seulement « le nom du signe qui représente le nom de « Dieu, le nom de chacun de ses attributs, et « nous évitons ainsi le piége qui est encore « tendu à votre brillante fantaisie.

« Toutes les sentences de l'antiquité sont gra- « vées ici en peintures hiéroglyphes : ces pein- « tures ont créé, disait Thot, la plupart des « tropes des langues des peuples.

« Ne sois pas effarouché, Thamyris, de quel- « ques uns de nos tableaux ou de nos discours. « Les images les plus sérieuses, quelquefois « sont obscènes pour les yeux, quelquefois « même pour les oreilles.

« Il faut que tu en sois prévenu, la repré- « sentation du corps nu est la représentation « de l'ame accomplissant telle ou telle action. « Dans nos peintures, le vêtement, c'est le « corps ; le corps nu, c'est l'ame. L'homme « habillé, c'est l'homme revêtu de son corps « mortel, de son corps qu'il doit laisser à la « terre.

« Nos anciens prêtres n'emploient jamais « d'images qui ne soient consacrées par l'a- « doption dans la langue des dieux. La lan- « gue des dieux est celle des songes envoyés

Digitized by Google

« par Jupiter, comme disent les successeurs « des Pélasges, ou plutôt celle des symboles, « comme nous te l'avons déja dit. Thamyris, « cultive en toi la vision, la vision de ce qui est « réellement, et non la vision des nuages de « la fantaisie. Tu trouveras ici une école de « voyants, car voir malgré le voile des objets « extérieurs, voir au travers de l'illusion des « sens, voir par-delà l'horizon des faits actuels, « soit dans le passé, soit dans l'avenir, c'est une « faculté qui se développe dans l'homme par « l'étude, l'éducation, l'habitude de méditer; « elle se développe comme toutes les autres fa- « cultés, lorsque d'ailleurs on en est doué. Tha- « myris, pour voir il faut sur-tout avoir un « cœur droit.

« Thamyris, tu as peu profité de ton sé- « jour dans la Samothrace; il sera bon que « tu y retournes pour consulter les fils du roi « juste. »

« Les entretiens cessèrent. Évandre, je dois vous l'avouer, ce fracas de discours sans suite, de paroles incohérentes entre elles, de maximes dont l'enchaînement, les conséquences, le véritable sens, m'échappaient souvent, et que je puis à peine me rappeler, me plongeait dans l'in-

Digitized by Google

décision de mille pensées. C'étaient des germes confus jetés en quelque sorte au hasard dans mon esprit, et cependant je croyais comme à un ordre, mais à un ordre que je ne pouvais apercevoir. N'est-ce pas ainsi que sont toutes les clartés dont les yeux de l'homme sont éblouis sur la terre? Je ne savais donc si les maîtres de la sagesse adoptaient ou créaient des traditions; s'ils produisaient ou s'ils ne faisaient que constater les faits, s'ils donnaient le langage ou s'ils l'enrichissaient; s'ils avaient des communications directes avec la divinité, ou s'ils se bornaient à en étudier les manifestations.

« Un prêtre qui comprenait bien tout le bouleversement de mes idées, puisqu'il était prévu par lui, crut que j'avais besoin de donner quelque repos à mon intelligence. Il me dit: « Écoute, Thamyris, c'est assez pour au-« jourd'hui. Demain commencera pour toi l'é-« preuve du silence. Cette épreuve durera qua-« rante jours, si d'ailleurs tu te rends digne « qu'elle ne soit pas prolongée. Tu continue-« ras d'écouter les entretiens des sages et le « récit des merveilles anciennes; mais qu'au-« cune parole ne sorte de ta bouche. C'est bien

Digitized by Google

« le moins que d'apprendre à mettre un frein « à sa langue. »

« Je m'inclinai en signe d'adhésion. Roi de la colline carrée, avant d'aller plus loin je dois vous dire encore une chose : ce monde-ci, dans le langage symbolique, s'appelle l'enfer, le monde inférieur. C'est un chemin, un vestibule ; c'est en un mot le lieu des épreuves.

« Conformément à ce langage, les demeures des habitants de l'enceinte sacrée sont partagées en deux parties. L'une est celle de la vie ordinaire, c'est l'Enfer ; l'autre est celle de ceux qui ont subi les épreuves, c'est l'Élysée. Un fleuve sépare les deux contrées.

« Souffrez, Évandre, que je suspende mes récits, je sens mes forces épuisées. Vous-même, roi pasteur, vous devez être fatigué par l'attention que vous voulez bien m'accorder. »

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE HUITIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT

DU LIVRE HUITIÈME.

J'ai assez insisté sur cette loi primitive qui oblige une dynastie, celui sur qui repose la faculté dynastique, à deviner l'énigme générale de l'humanité et l'énigme particulière du peuple que la dynastie doit représenter.

J'ai assez insisté aussi sur le point de départ de la race humaine, point mystérieux qui ne peut être qu'un dogme ou un mythe, comme la fin des choses humaines toujours, dans toutes les croyances, fut un dogme ou un mythe.

Les livres sacrés des Indiens parlent d'une succession de transformations qui se termine par l'absorption universelle. D'après cette hypothèse, qui est le plus haut panthéisme, le fini ne se dégagerait de l'infini que pour y retourner.

Les animaux, qui n'ont point à conquérir la responsabilité, qui n'ont point à passer par les épreuves, peuvent se perdre au sein de la vie universelle; mais la nature de l'homme requiert une autre

Digitized by Google

destination, puisque seul il a la conscience de lui-même.

La donnée panthéistique ne résout pas, pour l'homme, le problème du progrès au prix de la souffrance.

Et cependant, aujourd'hui comme à l'origine, à mesure que l'homme s'élève dans la hiérarchie des facultés, il augmente en lui la somme de souffrance.

Elle ne résout pas non plus le problème du domaine exercé par l'homme sur la création.

Enfin j'ai assez dit toutes nos incertitudes sur les véritables doctrines de l'initiation, et les puissants motifs qui m'ont porté à en faire le reflet des traditions primordiales.

J'ai dû écarter le naturalisme, qui a été attribué aux prêtres de l'Égypte, et dont ils sont disculpés par les monuments.

Dans ce livre, transition des règnes divins aux règnes humains : ici encore lutte de l'épopée et de l'histoire.

Au reste, la chronologie idéale a cet avantage qu'elle s'applique à tous les âges. Ainsi nous pouvons remarquer une analogie avec le mouvement palingénésique actuel de la France, par où commence celui de l'Europe. En effet, maintenant les rois sont inviolables et infaillibles par une raison

Digitized by Google

humaine, au lieu de l'être par une raison divine.

C'est une loi de la Providence de conserver, à toutes les époques, les monuments vivants de la civilisation antérieure, des points d'arrêt pour que le cours des choses ne soit pas trop précipité. Ainsi, à toutes les époques, nous voyons, comme dans l'Odyssée, diverses formes de civilisation, synchroniques entre elles.

N'en est-il pas de même, encore en ce moment, sur la terre? Si nous embrassons de nos regards non seulement l'Europe évolutive, mais le globe tout entier, n'y trouverons-nous pas toutes les formes de civilisation, ici pétrifiées, là plus ou moins ouvertement travaillées par une tendance progressive?

Le mobile Occident finira sans doute par ébranler l'immobile Orient.

Dans tous les cas, l'espace et le temps semblent toujours se donner la main pour manifester partout à-la-fois l'identité de la race humaine, identité qu'il ne faut pas se lasser de constater.

Les sacrifice humains furent abolis par Hercule, et Évandre, comme la sibylle de Samothrace, craint qu'il y ait insuffisance de la rançon humaine.

M. de Maistre aussi croit que si l'homme cesse

Digitized by Google

de supplier par le sang, il deviendra insolvable à l'égard de la justice divine.

Le sang de la grande victime aurait-il donc en vain coulé sur les sommets du Golgotha?

L'usage des sacrifices humains, jusque dans les temps historiques assez avancés, revint plusieurs fois. Lorsqu'une calamité sévissait contre les peuples malheureux, on croyait devoir recourir à cette forme terrible de supplication. Il serait peut-être même permis de dire que ces sacrifices affreux ne furent point légalement abolis, qu'ils tombaient plutôt en désuétude, et qu'ils reparaissaient dans les moments de crise. Les superstitions ont la vie dure; elles ont, au reste, un fondement réel. Ici, par exemple, il ne faut point oublier combien est universel le sentiment de la nécessité de l'expiation.

Pompée fit immoler deux victimes humaines. César sacrifia un homme accusé d'avoir révélé le nom de la divinité cachée de Rome.

Entre Évandre et ces deux illustres compétiteurs de l'empire futur que de siècles écoulés!

Toutefois il est juste de remarquer que le sacrifice de César peut être considéré comme le châtiment d'une faute.

Mais si l'action de Pompée fut une action super-

Digitized by Google

stitieuse, je crains bien que celle de César ne fût une condescendance pour une superstition.

Le principe à importer dans le Latium ne pouvait être un, car il en serait résulté l'immobilité ou l'anarchie.

La condition de l'Europe était d'être livrée à la lutte de deux principes, le principe stationnaire et le principe progressif : le premier, qui est l'Orient, représenté par les patriciens; le second, qui est l'Occident, représenté par les plébéiens.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE HUITIÈME.

URANIE.

LOI DU SILENCE.

« Roi de la colline carrée, plus j'avance dans mon récit, plus la difficulté de m'exprimer augmente. Trop souvent mon intelligence est restée au-dessous des choses dont j'étais témoin, des discours que j'entendais : les sphères des diverses facultés humaines, celles des différents degrés de civilisation, ayant entre elles et avec les sphères célestes de mystérieuses analogies; l'univers idéal et l'univers plastique correspondant l'un à l'autre; la pensée heurtant par-tout contre un centre universel d'où rayonne incessamment une circonférence infinie; mille notions confuses que j'ai peine à saisir moi-même, sitôt que je

Digitized by Google

veux les retracer dans ma mémoire pour essayer, Évandre, de vous les transmettre...

« Je ne puis vous dire, roi pasteur, ce que j'ai éprouvé, lorsque, enchaîné par la loi du silence, j'ai été introduit dans l'assemblée des vieillards. Ils étaient assis sur des trônes d'or, dans le fond d'une salle immense. J'étais séparé d'eux par une balustrade qui ne me permettait pas d'approcher. Bientôt une musique d'une mélodie incomparable et continue se fit entendre; les sons en étaient purs, graves, solennels; on eût dit une transformation de l'air que nous respirions. Sur des cassolettes innombrables brûlaient les suaves parfums de l'Arabie. La musique et les parfums semblaient s'être identifiés.

« Un des vieillards se lève; et, descendant du trône où il était assis, il fit la moitié du chemin qui le séparait de la balustrade. Il tenait à la main une baguette d'ivoire, sans ressembler toutefois à un magicien qui va faire des évocations. « Thamyris, me dit-il, tourne les yeux du côté de ta droite. » Je tournai les yeux. Un rideau fut soulevé; alors je vis un tableau qui, pour mes sens exaltés, avait de la profondeur, et était animé par

Digitized by Google

une intelligence supérieure. J'y sentais du mouvement et de la vie, mais un autre mouvement et une autre vie que ceux dont nous avons la constante expérience.

« Je ne veux point te tromper, dit le vieillard; ce tableau merveilleux n'est autre « chose qu'un ouvrage parfait de nos plus habiles artistes. Le jeu de la lumière fait seul « l'apparence de vie des figures qui y sont re- « présentées; les nuages de parfums, qui rem- « plissent la salle, ajoutent à l'illusion. La mu- « sique que tu viens d'entendre, et dont l'air « est encore comme imprégné, cette musique « t'a préparé aux émotions vives et profondes. « Maintenant considère le tableau; vois cet « homme attaché à une roue, qui n'est point « celle de l'épreuve; car elle tourne sans fin, « et le châtiment ne doit point être mesuré « par la succession du temps. Vois cet autre « coupable qui est plongé dans un fleuve dont « il voudrait boire l'eau pour désaltérer sa soif « éternelle; et l'eau fuit éternellement ses lè- « vres éternellement desséchées. De beaux « fruits pendent aux arbres qui bordent le « rivage; mais il ne peut les atteindre pour « assouvir sa faim qui ne sera jamais assouvie.

Digitized by Google

« Vois ce malheureux qui roule un rocher sur « le haut d'une montagne. Le rocher retombe « en rebondissant; le triste jouet d'une des- « tinée railleuse se hâte de descendre pour « recommencer son pénible et infructueux la- « beur. Vois ces femmes infortunées; elles sont « au nombre de cinquante autour d'une cuve « qu'il leur est prescrit de remplir avec leurs « urnes. L'eau s'échappe de la cuve dans une « mesure égale à celle dont ces femmes s'ef- « forcent de la remplir; l'éternité tout entière « pèse à chaque instant sur leurs bras que la « fatigue engourdit, que le désespoir ranime « pour soulever de nouveau leurs urnes in- « utiles. Tu le vois, Thamyris, ce sont les « peintures des vaines passions des hommes, « de leurs travaux sans relâche, de leurs cal- « culs trompés, de leurs tourments toujours « renaissants. Si la vie actuelle n'était pas le « passage à une autre vie; si elle était fixée et « rendue immortelle, telle qu'elle est, le fu- « neste tableau qui est devant tes yeux serait « le tableau même de la vie humaine. La Grèce « néanmoins donnera un nom à ces divers em- « blèmes. Ce sera Ixion qui aura voulu atten- « ter à la pudeur de Junon; ce sera Sisyphe

Digitized by Google

« réputé juste parmi les siens, et célèbre par « ses brigandages chez les peuples en-decà de « l'isthme : tant les renommées sont différentes « selon les lieux. On croira que Danaüs eut « cinquante filles, qui, dans une seule nuit, « immolèrent leurs époux. Nous te l'avons « déja dit, Thamyris, l'enfer c'est le monde, « et ce monde, rendu éternel, serait l'éternité « des tourments de l'enfer. Aussi, d'après les « traditions, les illustres instituteurs des peu- « ples sont tous placés, par une inconcevable « Némésis, dans le lieu de la vengeance divine. « Et cependant que l'exemple de Prométhée « ne nous decourage pas !

« Thamyris, la vie actuelle, ainsi que nous « te l'avons fait entendre plusieurs fois, la vie « actuelle porte le fardeau d'un anathème in- « connu, et cet anathème est la grande énigme « que nous cherchons en vain à résoudre. Il « faudrait une manifestation qu'il nous est « permis de pressentir, qu'il nous est interdit « de deviner; quant à présent, notre partage « est de gémir. Tel est donc cet anathème ter- « rible, inscrutable, enveloppé d'un nuage de « colère, cet anathème que nous signalons « sans oser l'expliquer; l'homme ne peut rien

Digitized by Google

« sur son état présent, il ne peut que sur son « état futur. Telles sont donc aussi nos épreu- « ves successives, où le néophyte est préparé « seulement à une autre épreuve. Telle est « donc enfin la raison de ce destin inflexible « qui paraît gouverner le monde, qui semble « enchaîner l'homme. Mais l'homme doit com- « battre pour vaincre dans une vie suivante. « Nous venons de sonder la nature du destin, « fantôme d'épouvante pour les peuples. »

« Plusieurs tableaux succédèrent à celui-ci. Dans les uns on voyait des peintures de l'âge d'or, telles que les poëtes les ont chantées, et qui indiquent un état primitif d'innocence et de bonheur, dont plus tard la race humaine aurait été déshéritée. Dans les autres on voyait l'homme voulant usurper un pouvoir qui ne lui appartient point, et châtié pour cette usurpation par mille redoutables fléaux. Un de ces tableaux représentait la désolation de ceux qui, après leur mort, n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture. Mais ce qui m'étonna le plus, ce fut de voir de pauvres enfants qui avaient à peine entrevu la lumière du jour, et qui, sans avoir mérité un si triste sort, devaient demeurer plongés à jamais dans

Digitized by Google

de lamentables ténèbres. « Dieux immortels! « me disais-je à moi-même, car la parole m'é- « tait sévèrement interdite, dieux immortels, « où est la justice de cet arrêt? » Le prêtre cependant expliquait tous ces tableaux à mesure qu'ils se succédaient, et il jugea à propos de dire, sans l'expliquer, le malheur de ceux qui sont privés de sépulture, aussi bien que l'état misérable des enfants ravis aux embrassements de leurs mères, avant qu'ils aient pu faire usage de leur raison. Sans doute que de si étranges épreuves ne sont pas faites pour produire, dans de timides néophytes, un vain étonnement de terreur; mais je fus obligé de les subir en silence. Puis m'élevant à des considérations inspirées par tout ce qui avait été dit, je me mis à penser : « Serait-il possible de « mieux marquer l'altération qu'a subie l'es- « sence humaine? serait-il possible de mieux « dénoncer je ne sais quel crime primitif qui « implore douloureusement une expiation « primitive comme lui? N'est-ce pas là le « triste sceau de l'anathème antique? » Et toujours il restait à savoir ce que furent et l'altération, et le crime, et l'anathème; il restait à savoir dans quels jours cosmogoniques

Digitized by Google

se sont passés les funestes évènements dont par-tout est empreinte l'austère commémoration, et dont le récit même symbolique n'est retracé avec quelque clarté nulle part. Alors je me rappelai que le prêtre souvent se croyait réduit à promulguer la doctrine sans pouvoir la pénétrer.

« Tels sont, sage Évandre, les célèbres tableaux du temple d'Isis, connus dans le monde sous le nom de tapisseries égyptiennes, ou tapisseries sacrées, tissus animés par les prestiges des arts, et que l'on montre seulement aux initiés.

« Mais, après l'exposition de ces tableaux muets, j'assistai à des tableaux variés, dont les personnages étaient réels. Ils agissaient, ils parlaient, ils accomplissaient des desseins, ils arrivaient à un but. C'était la vie humaine elle-même se manifestant par des actions dignes d'éloge ou de blâme; c'était une loi de la Providence, rendue sensible; c'était la volonté de l'homme luttant avec dignité contre le destin, ou succombant avec courage contre des obstacles invincibles. Des héros surhumains étaient le sujet de ces représentations; des dieux et des génies descendaient du ciel,

Digitized by Google

ou sortaient de la terre, pour se mêler à ces héros des premiers âges. Des faits cosmogoniques étaient évoqués de leurs silencieuses ténèbres. L'illusion qui a produit le monde actuel, cette grande et noble poésie, l'illusion s'empara de moi tout entier. Je rêvais à-la-fois le temps mobile et l'immobile éternité. Je suivais Isis dans ses courses gémissantes et civilisatrices, donnant le blé, les lois, la famille, les tombeaux. Je voyais l'homme subissant l'épreuve de cette vie, et se préparant ainsi à l'épreuve de la vie suivante.

« Il me fut annoncé, Évandre, que je serais appelé à remplir les fonctions de myste dans un de ces drames sacrés qui sont la gloire du labyrinthe. Mais avant de revêtir ainsi le caractère et les sentiments d'un personnage symbolique, je devais être admis à admirer un autre genre de drame, où le spectacle était l'événement lui-même, événement d'une haute importance pour l'Égypte, et dont le nœud allait en ce moment se dénouer en présence des sages.

« Le prêtre me l'expliqua en ces mots : « Une grande solennité nous réunit aujour- « d'hui. Le roi qui gouvernait l'Égypte vient

Digitized by Google

« de mourir. Celui qui jugea les hommes sera « jugé à son tour. C'est Théoclyméne, fils de « Protée. Protée fut le dernier roi de race di- « vine qui ait régné sur nous; car jusqu'à lui « nos dynasties royales furent des dynasties « divines. Théoclyméne ne fut qu'un homme; « nous n'exigerons point de lui les merveilles « qui ont illustré le régne glorieux de son « père, nous ne demandons point à un homme « la sagesse d'un dieu. Thamyris, tu dois por- « ter à l'oreille des rois de grandes leçons, tu « leur raconteras un jugement des prêtres de « l'Égypte; c'est la première fois que nous exer- « çons ce ministère auguste. »

« On introduit le roi. Il était déja embaumé, tout couvert de bandelettes imprégnées d'huiles aromatiques, dans l'état enfin où il traversera les siècles. Il était assis sur un trône, comme dans les jours de sa gloire. Il tenait à la main un sceptre d'or. Le bandeau royal décorait son front éteint.

« L'ancien des vieillards s'incline devant la majesté royale, les autres juges restent immobiles sur leurs sièges. Ensuite l'ancien des vieillards se mit comme à interroger le roi. Et voici ce qu'il dit :

Digitized by Google

« Cet homme ne peut répondre lui-même, « puisque la vie vient d'abandonner ses or- « ganes terrestres. Où est l'ami qui soit entré « assez avant dans l'intimité de sa conscience « pour répondre à sa place? »

« Un autre vieillard se lève, et dit : « Nous « avons cherché l'ami que tu demandes. Tous « ceux qui furent les amis du roi ancien se « sont donnés au nouveau roi, avant même « que celui-ci eût rendu le dernier soupir. « Nul n'a voulu suivre le mort dans les sou- « terrains. Sa sœur Théonoé a cherché com- « me nous, et comme nous a cherché en « vain. »

« Sa mémoire n'est donc restée chère à au- « cun de ses serviteurs ? » dit l'ancien des vieillards.

« Un esclave seul est descendu avec son « maître dans les abymes de la mort. Il n'a « point été contraint, et ce n'est pas non plus « par dévouement. L'indifférence qu'il porte « à son propre sort lui a seule fait dédaigner « de vouloir prolonger son séjour sur la terre. « Le voici. »

« Eh bien! dit l'ancien des vieillards, le li- « vre des actes va parler; et toi, esclave mal-

Digitized by Google

« heureux, tu nous répondras lorsque nous « t'interrogerons. Que l'historien secret de l'É- « gypte lise le livre des actes. »

« Alors l'historien parle en ces mots : « Théo- « clyméne est monté sur le trône à l'âge de « vingt et un ans. Il a exécuté de grands travaux, « il a fait des guerres importantes, il a fondé « de belles colonies, il a bâti de grandes villes, « il a donné de sages lois, il a religieusement « fait observer celles de son glorieux père. Il « n'a point été législateur du nouvel ordre de « choses; et sa pensée, mais sa pensée seule- « ment, rétrogradait vers les temps où les rois « étaient des dieux. Il n'avait pas plus d'un « demi-siècle lorsque la mort l'a frappé. »

« C'est bien, dit l'ancien des vieillards; « mais a-t-il été lui-même docile aux leçons « de la sagesse? a-t-il pratiqué la justice? a-t-il « respecté les mœurs? »

« Le livre des actes dit que le mal a été fait. « Théoclyméne prêta trop l'oreille aux dis- « cours de la flatterie, qui avait conservé la « plupart des formules des règnes anté- « rieurs. »

« C'est bien, dit l'ancien des vieillards; et « toi, esclave malheureux, dis-nous depuis

Digitized by Google

« combien de temps tu agitais les fers de la « servitude au pied du trône de Théoclyméne. « Dis-nous ce que tu sais de ton prince. »

« Illustres vieillards, répond l'esclave, j'ai « toujours servi le même maître. Je n'ai man- « gé le pain amer de la servitude que dans les « palais de Théoclyméne. Son regard n'est ja- « mais tombé sur moi; j'étais perdu dans la « foule des esclaves. Je suis Hébreu. Les Hé- « breux n'ont pas de rois, ils ont des chefs : » s'ils avaient des rois, ils ne les jugeraient « pas après leur mort; ils leur diraient la vérité « durant leur vie éclatante. »

« Esclave, on ne t'interroge point sur les « usages de ton pays; néanmoins je loue la « liberté de tes paroles. Mais je ne dédaignerai « point de te donner une leçon. Le peuple « hébreu a vécu au milieu de nos symboles; » ses sages ont pénétré le sens de nos signes « sacrés. Vous avez dérobé nos vases d'or et « nos mystères. Qu'avez-vous fait de ces cho- « ses? Esclave, tu ignores les événements du « pays dont tes frères se sont emparés. Israël, « ce peuple murmurateur, maintenant veut « être gouverné par des rois. Nous verrons « comment il supportera le joug des rois;

Digitized by Google

« nous verrons s'il saura toujours leur dire la « vérité durant leur vie éclatante ! »

« Esclave malheureux, ajoute l'ancien des « vieillards, nous ne te demandons pas une « action que tu puisses réprouver. Tu éludes « les réponses, mais songe que c'est ici le tem- « ple de l'éternelle vérité. Dis-nous donc si ton « front ne s'est pas quelquefois abaissé avec « humiliation dans la poussière, près de la « personne de cet homme qui fut roi. Dis-nous « si toutes tes larmes ont coulé dans le silence, « et si cet homme, qui fut ton maître, eût pu « t'en épargner quelqu'une. »

« Vieillard, il ne faut pas juger d'après « moi : je n'étais pas né dans la servitude; j'é- « tais de condition libre; et, vous le savez, les « fers sont d'autant plus lourds qu'on est « moins fait pour les porter. »

« Esclave malheureux, cet homme qui fut « roi, qui fut ton maître, savait-il que tu « étais né libre? »

« Oui, il le savait; mais le trône entraîne « tant de soins, qu'il a pu fort bien ne point « y songer. »

« Écoute, esclave malheureux, Théocly- « mène a étendu la gloire de l'Égypte, il a

Digitized by Google

« élevé des monuments qui éterniseront la « gloire de son nom, il a fait de sages lois qui « régiront son empire après sa mort; mais « s'il n'a pas su entendre, une seule fois, un « soupir continu qui s'exhalait au pied de son « trône, que devons-nous penser de tant de « larmes qui se répandaient au loin? Esclave « malheureux, tu as conservé dans la servi- « tude le cœur d'un sage. Mais celui-ci, ce « mort illustre, tout-à-l'heure si entouré, « maintenant si délaissé, va être jugé avec « sévérité à cause de toi. Esclave malheureux, « je te touche avec cette baguette d'ivoire. Re- « tire-toi, va déposer les vêtements de la ser- « vitude, et reviens ensuite parmi nous. »

« Cependant un prêtre qui, depuis le moment de la mort du roi, était resté assis à la porte du temple pour recevoir les dépositions de tous ceux qui avaient voulu s'approcher de lui, revint dans l'assemblée des vieillards. Ces dépositions furent examinées avec soin. Le bien et le mal furent dits, et les injustices furent notées, afin que l'on pût les faire réparer par le nouveau roi.

« L'esclave, qui s'était retiré pour obéir à l'ordre de l'ancien des vieillards, était rentré

Digitized by Google

quelques instants après, revêtu de ses habits d'homme libre, et s'était placé à côté de moi, pour assister au jugement de celui qui fut son maître. L'infortuné versait des larmes abondantes; car la plus belle moitié de sa vie s'était écoulée dans la servitude, et le bienfait de la liberté venait trop tard pour lui.

« Homme libre, dit le vieillard, ta place est « dès à présent marquée parmi les néophytes. « Les jours d'opprobre et de misère que tu as « supportés sont des épreuves qui t'ont été infli- « gées par la Providence elle-même, et qui te « dispensent de celles que nous aurions à te « faire subir. Sèche tes pleurs : ce n'est pas à « présent que le courage doit te manquer. Si « nous t'avons fait homme libre, c'est que tu « l'étais déja. Tu l'étais par toi-même, avant de « l'être par nous. Oui, tu étais plus libre dans « les fers de la servitude que cet homme qui « fut ton maître. Juges équitables, ne croyez- « vous pas tous, ainsi que moi, que les dieux « ont eu pour agréable la vie obscure de cet « homme qui fut esclave, au-dessus de la vie « tout éclatante de cet autre homme qui fut « roi, et qui ne fut pas un dieu? »

« Les vieillards se levèrent en signe d'adhésion, et inclinèrent la tête en silence.

Digitized by Google

« Mais, dit l'ancien des vieillards, la royauté « est une haute magistrature que rien ne peut « flétrir; la royauté est une image et un reflet « de la puissance divine. Les dieux délaissent « quelquefois l'homme qui porte le sceptre, « mais ils protégent toujours le roi dépositaire « des traditions sociales, des destinées humai- « nes, celui qui représente l'ordre et l'unité. « Théoclyméne fut un grand roi, et il n'a point « déshonoré la mémoire du bienfaisant Pro- « tée, de celui qui connut toutes les sciences « divines et humaines. Que le cercueil de Théo- « clyméne soit donc sous la sauvegarde d'un « respect religieux et filial. Nous publierons « que le roi a accompli les devoirs de la royauté, « mais que l'homme a encouru de trop justes « reproches. Nous procéderons en même temps « à l'apothéose de Protée, afin que la gloire de « son nom se répande dans tout l'univers, et « que sa mémoire soit consacrée par les récits « de la renommée, par les fables des peuples. »

« Après cette austère cérémonie, il fut or- donné à un héraut d'aller proclamer dans toute l'Égypte le jugement porté sur le roi, pour être reçu parmi les nomes sacrés de Misraïm comme l'impartial jugement de la postérité.

Digitized by Google

« Le nom du roi Théoclyméne n'est point arrivé jusqu'à vous, Évandre, parceque ce nom ne mérite pas une grande renommée ; il n'en a point été ainsi du roi Protée ; son nom vous est parvenu entouré de fables, comme l'avait prévu l'ancien des vieillards. C'est que les fables ne sont autre chose que la voix même de la renommée, en rapport avec le génie des temps, des lieux, des langues, des peuples. Protée fut un roi pacifique et législateur. Il connut les grands mystères de la nature et les plus profonds secrets de la science. Il perfectionna la forme grossière des vaisseaux, et ses vaisseaux, bravant les tempêtes et les écueils, couvrirent toutes les mers. Il fut dit magicien et devin, et l'on affirma qu'il était pasteur des troupeaux de Neptune. L'Orient le venait consulter, et nul ne put mettre sa sagesse en défaut. Il répondit à toutes les énigmes qui lui furent proposées. Des piéges furent tendus à sa prudence, et sa prudence ne se démentit jamais. Lorsqu'on voulait lui arracher des oracles, il savait se soustraire à la vaine curiosité de connaître l'avenir. On dit qu'il était tantôt vieillard vénérable, tantôt adolescent plein de charmes ; qu'il se changeait au besoin en tigre

Digitized by Google

farouche, en rusé serpent, en aigle audacieux; qu'il s'échappait comme l'onde, qu'il s'élevait en tourbillon de vent ou de flamme, et que les mortels interdits ne pouvaient ni le saisir, ni le retrouver. Mais voici les paroles de l'apothéose, prononcées par l'ancien des vieillards :

« Gloire éternelle à Protée ! c'est à lui que « les peuples de l'Égypte doivent d'inappréciables bienfaits. Il n'a point créé la société, « mais il a créé l'homme social. Il a émancipé la « volonté humaine. Il a confié aux ordres et « aux castes le dépôt des traditions, la loi du « progrès, la science et les arts, selon les capacités de tous. Gloire éternelle à Protée ! « Nous n'avons pu lui donner la sépulture; « vous le savez, son corps mortel a disparu du « milieu de nous; il nous a été enlevé ou par « les génies invisibles, établis par les dieux » pour veiller à la prospérité de cette terre que « gouvernèrent des dieux, ou par les dieux « eux-mêmes dont il mérita d'être l'égal. Que « son fils, cette seule portion de lui qui nous « soit restée, que son fils reçoive à sa place les « honneurs de la sépulture ! »

« Après ce discours, l'assemblée des vieil-

Digitized by Google

lards se leva, et suivit en silence le roi Théoclyméne dans le champ d'asphodèle destiné aux sépultures royales, champ sacré où domine le vaste tombeau d'un dieu qu'il n'est pas permis de nommer. Lorsque les devoirs funèbres furent accomplis, les vieillards se formèrent de nouveau en assemblée pour s'entretenir entre eux sur l'ensemble des destinées humaines, dans le lieu même où était marquée leur fin apparente. Ils voulurent que les néophytes assistassent à ces graves entretiens, mais il ne leur fut permis que d'écouter. Les vieillards s'assirent sur les marches d'un obélisque élevé au milieu du champ de deuil. Les néophytes, dispersés autour, à une distance d'où ils pouvaient facilement entendre les discours des vieillards, étaient assis sur des bancs de gazon. Parmi les vieillards était un sage Éthiopien ; je crus d'abord voir en lui un témoin étranger venu d'un autre univers pour connaître la sagesse qui préside à celui-ci. Son visage noir avait quelque chose d'impassible, et même d'immobile comme une image du temps. Ses yeux seuls exprimaient le sentiment de la vie variable et successive.

« L'ancien des vieillards dit : « Que trois se

Digitized by Google

« lèvent à-la-fois ; que l'un soit un Hébreu, in-
« struit dans les traditions des patriarches ;
« l'autre un Scalde destiné à enseigner les in-
« stituteurs des nations celtiques ; le troisième
« un Brachmane de l'Inde. »

« Les trois vieillards se levèrent, et dirent alternativement une cosmogonie différente.

« Un Égyptien lut quelques lignes du livre de Thot ; et ces lignes étaient un résumé de ces cosmogonies diverses.

« Le monde des essences existait dans la
« pensée de Dieu. Dieu voulut exprimer sa
« pensée, et le monde des substances exista.
« La substance d'abord n'eut point de forme ;
« Dieu dit, et elle subit le joug de la forme.
« Dieu dit une fois, et pour Dieu une fois c'est
« toujours, et la substance subit toujours le
« joug de l'organisation, le joug de la vie, le
« joug de l'intelligence ; et l'organisation, la
« vie à ses divers degrés, l'intelligence, fini-
« ront par conquérir toute la matière en la
« domptant, ou même en l'informant. »

« Mon esprit, Évandre, s'abaisse devant de telles doctrines.

« Après la lecture du livre de Thot, l'ancien des vieillards se lève, et dit : « Néophytes,

Digitized by Google

« louez Dieu, car c'est Dieu qui a créé l'homme, « qui l'a créé avec des facultés perfectibles, « avec une intelligence sympathique et sus- « ceptible d'avancement. Néophytes, la vérité « existe, elle existe forte et invincible. Elle se « manifeste selon les facultés de l'homme, et « selon son intelligence. Ce qu'il faut que « l'homme connaisse de la vérité, selon les « temps et les lieux, se révèle toujours selon « les temps et les lieux. La vérité nécessaire au « genre humain a toujours été et sera toujours « dans le genre humain. »

« Roi pasteur, il ne m'avait pas été donné de comprendre les emblèmes dont chacun des trois vieillards venait de se servir pour expliquer l'origine des choses; et leurs paroles mystérieuses n'ont été pour moi que des paroles pleines d'harmonie, semblables à cette sorte de musique dont les sons ne se lient point au langage articulé : chacun leur applique et ses propres pensées et ses propres impressions. Je me formais moi-même intérieurement un système, mais un système tellement fantastique, qu'il m'échappait lorsque je voulais le considérer avec la vue de mon esprit, et le fixer dans ma mémoire. J'ai su seulement la puis-

Digitized by Google

sance et la bonté du grand Être qui crée éternellement le monde. C'est ainsi, roi pasteur, que les traditions primitives se modifient et s'altèrent en s'assimilant à l'intelligence humaine; c'est ainsi que chaque homme finit par donner la couleur de sa pensée à la pensée divine. On peut en dire autant de chacune des races, distinctes entre elles, et dont l'ensemble forme la grande famille du genre humain, races si semblables et si diverses. La parole humaine n'est qu'un miroir de la parole divine, et un miroir plus ou moins exact, plus ou moins fidèle. Mais il subsiste toujours une image affaiblie, une ombre de la réalité : la pensée divine ne peut être jamais complètement altérée; et pour les hautes intelligences elle est toujours la pensée divine, toutefois devenue accessible. Les formes différentes des différentes intelligences humaines, rendues sensibles par les formes différentes du langage, donnent une idée des altérations successives que subit la tradition en se transmettant. Faut-il donc s'étonner si les génies sublimes, suscités pour diriger les destinées humaines, parlent à chaque peuple la langue de ce même peuple, puisque les dieux eux-mêmes sont obli-

Digitized by Google

gés d'employer la parole humaine, lorsqu'ils daignent s'entretenir avec les hommes?

« Les néophytes, condamnés au silence, témoignaient par l'étonnement et l'incertitude de leurs regards que leur esprit n'était encore qu'ébloui.

« L'ancien des vieillards se leva pour nous offrir un faible point d'appui, le seul qu'il pût nous présenter. Il ne voulait point concilier les systèmes qui venaient d'être exposés, il ne voulait point accorder les traditions entre elles : c'était sans doute au-dessus de son pouvoir. Il se borna donc à expliquer que ces systèmes et ces traditions, tous venus d'une source commune, tous émanés de l'éternelle vérité, ne sont que des transformations, ou plutôt des formes adaptées aux génies divers des diverses familles humaines.

« Le vieillard hébreu se leva pour affirmer de nouveau son discours ; les autres vieillards gardèrent le silence.

« Le vieillard hébreu, qui n'avait point été contredit, s'assit sur son siège.

« L'ancien des vieillards, qui était resté debout, s'adressant à l'Hébreu, lui dit : « Vieil-« lard, vous faites votre devoir ; mais ces néo-

Digitized by Google

« phytes ne sont pas chargés de fonder des « religions. » Puis il ajouta : « Sages des Pyra- « mides, vous qui remontez sans repos le fleuve « des croyances, levez-vous, et dites-nous ce « que vous ont appris vos méditations sur la « condition de l'être dans l'homme. Levez-vous « deux à-la-fois, insensibles à ce que les dis- « cours de l'un peuvent avoir de contradic- « toire avec les discours de l'autre. Vous le sa- « vez, les opinions des hommes diffèrent entre « elles ; et sans doute que les dieux ont voulu « cette diversité, car ce qu'il faut c'est que l'in- « telligence humaine se développe. » A ces mots il s'assit.

« Alors deux vieillards se levèrent ensemble, et exposèrent, chacun à son tour, une explication des choses, l'un par les deux principes, et l'autre par le système de l'unité dans la cause première. Ces deux grandes voies de l'intelligence humaine, livrée à elle-même, ces deux hypothèses, également revêtues des charmes de la poésie, semblaient contenir l'une et l'autre la vérité.

« L'ancien des vieillards se leva, et dit : « Cha- « que homme, borné dans ses facultés, ne peut « voir qu'un des côtés à-la-fois des objets. Voilà

Digitized by Google

« pourquoi des opinions opposées peuvent être « successivement vraies. S'il était donné à « l'homme de s'élever assez haut pour les do- « miner, il saurait le point où des opinions op- « posées se touchent, lorsqu'en effet elles sont « vraies. L'esprit humain ne voit pas toutes les « faces ; celles qu'il voit, il les voit à mesure « qu'elles sont éclairées par le temps. Mais il se « souvient ; et il dit à chaque homme qui sait « l'écouter, et lui-même apprend. Néophytes, « le mal existe, nul ne dira l'origine du mal ; « nul ne pourra concilier l'existence du mal « avec la bonté de Dieu. Toutefois louez Dieu, « car c'est Dieu qui a créé l'homme, qui l'a « créé avec des facultés perfectibles, avec une « intelligence sympathique et susceptible d'a- « vancement. Que deux autres vieillards se lé- « vent. » A ces mots il s'assit.

« Deux autres vieillards se levèrent, et dirent alternativement le destin et la liberté. L'un peignit avec tristesse la lutte de la volonté humaine contre la fatalité des choses. La volonté doit résister même à l'obstacle qu'elle juge insurmontable. Elle combat avec la certitude d'être vaincue. L'homme est esclave, mais il n'accepte pas l'esclavage. C'est là le plus bel

Digitized by Google

attribut de l'homme. L'autre vieillard affirma que sans la liberté il n'y aurait point de moralité dans l'homme; que ses actions seraient sans attribution de mérite ou de démérite.

« L'ancien des vieillards se leva pour dire que la vérité était dans les deux discours, et il ajouta: « Néophytes, faites-vous libres, et « pratiquez la vertu. Les dieux savent s'af- « franchir du destin. L'homme en cela peut « se faire semblable aux dieux. Que deux « autres vieillards se lèvent. » Il dit, et il s'assied.

« Deux autres vieillards se levèrent. L'un exposa dans un langage monotone et sublime le système de la déchéance de l'homme. Misère de l'humanité, cruelle nécessité de la maladie, de la vieillesse et de la mort, continuité de la douleur, fléaux de la nature, de quelles couleurs vous fûtes peints! Toutes les traditions se rattachent à de funestes catastrophes: les souvenirs de ces catastrophes sont la raison de la terreur intime et profonde qui repose dans les religions; ils sont la cause des terribles superstitions...

« Une voix inconnue sortit de l'obélisque, et

Digitized by Google

cria : « Nécessité de l'expiation, nécessité du « sacrifice, nécessité de la réparation de la na- « ture humaine. »

« A cette voix les vieillards restèrent calmes et en silence : tous les troubles de l'ame parurent sur le visage des néophytes.

« Le vieillard, qui venait de parler, s'était assis ; l'autre vieillard, resté debout, commença. Ce n'était point la pensée divine qu'il voulait révéler, c'était la pensée d'Orphée, pensée qui fut sans doute inspirée au poëte divin, comme toutes celles qui entrent dans l'ame des grands poëtes. Il tient, en s'accompagnant de la lyre, un discours dont il serait impossible de rendre l'expression.

« C'était une admirable exposition du système de perfectionnement de l'être intelligent et moral. La vie que nous menons sur la terre, cette vie, renfermée entre une naissance apparente et une mort également apparente, cette vie n'est dans la réalité qu'une portion de notre existence, une manifestation de l'homme dans le temps. Chaque homme, en arrivant dans la vie future, y arrivera avec les perfectionnements auxquels il aura été conduit par les épreuves. Il prendra dans cette vie nou-

Digitized by Google

velle son point de départ du point même où il sera arrivé, s'il a su mettre à profit les épreuves. Le genre humain a des destinées générales qu'il doit accomplir. Chaque être intelligent et moral, comme être individuel, a des destinées différentes qu'il doit aussi accomplir. Lorsque les destinées générales seront accomplies, les destinées individuelles, rendues à leur indépendance, continueront de subsister, et finiront toutes par être heureuses et bonnes. La diversité des esprits, dans le monde actuel, est une image et une analogie de la diversité qui régnera dans le monde futur. Le genre humain se perfectionne successivement, et perfectionne les individus. L'homme est ainsi destiné à se compléter lui-même par les facultés sympathiques qui sont en lui.

« La voix de l'obélisque cria de nouveau, elle ne cria que deux mots : « Solidarité! Réversibilité! » Ces deux mots firent frémir les néophytes ; les vieillards restèrent calmes, comme si aucune parole ne se fût fait entendre.

« L'ancien des vieillards se leva, et dit : « Que « les néophytes travaillent à se rendre meil- « leurs, plus éclairés, plus complets dans leur

Digitized by Google

« nature d'êtres intelligents et moraux. Leurs « organes terrestres périront ou seront dis- « persés dans l'océan de la matière; et leur « ame immortelle, une fois indépendante des « organes, sera traitée selon qu'elle sera trou- « vée plus ou moins pure. Toutefois, et ceci « est un mystère que nous n'expliquons « point, pour aider le genre humain à se dé- « livrer de l'antique anathème, il a été par- « tagé en deux classes identiques, quoique ap- « pelées à des fonctions différentes, la classe « des initiateurs, et celle des initiables. Que « deux vieillards se lèvent, pour s'interroger « et se répondre mutuellement. »

« Deux vieillards se levèrent, et voici le dia- logue qu'ils eurent entre eux.

« Comment s'est formée la parole de l'hom- « me? »

« L'homme est né avec la parole, car il a « toujours pensé, et il a toujours communi- « qué sa pensée. »

« Comment s'est fondée la société? »

« Celui qui a fait l'homme l'a fait être so- « cial et collectif. C'est pour cela qu'il lui a « donné une enfance nécessiteuse et une vieil- « lesse infirme. »

Digitized by Google

« Qui a inventé l'agriculture, les premiers « instruments du labourage? »

« Des êtres suscités par les dieux immor- « tels. »

« Qui a, le premier, apprivoisé les animaux « domestiques? »

« Celui qui a fait l'instinct de tous les ani- « maux fit celui du tigre pour fuir la présence « de l'homme, et celui de l'âne ou du droma- « daire pour le servir. »

« Ici les interlocuteurs changèrent de rôle, et le dialogue recommença.

« Les hiérarchies sociales sont-elles dans la « nature? »

« Dieu a voulu que les hommes fussent « éprouvés selon leurs facultés. »

« Y a-t-il plusieurs essences humaines? »

« Il n'y a que des degrés dans l'initiation. »

« Quelle est l'origine de l'esclavage? »

« Malheur à qui croirait que l'esclavage ré- « sulte d'un droit! »

« Et les castes, que sont-elles? »

« Des degrés de l'initiation. »

« Les animaux, que sont-ils dans leurs rap- « ports avec l'homme? »

« Des organes ajoutés à ceux de l'homme. »

Digitized by Google

« Quelques uns ne disent-ils pas que l'es-« clave est la même chose à l'égard de son « maître? »

« Malheur à ceux-là! »

« Tous les vieillards avaient parlé. Le sage Éthiopien seul avait gardé le silence. Il se leva pour prononcer l'anathème du monde, qui doit finir par une grande conflagration. Il s'assit après avoir prononcé les paroles sinistres de l'anathème.

« La voix de l'obélisque se fit encore entendre: « Ainsi le monde aurait commencé par « l'anathème! il finirait par l'anathème! »

« L'ancien des vieillards se leva une dernière fois, et dit: « Qu'importe que le monde « matériel périsse! le monde intellectuel ne « périra point. » Puis il dit comme il avait déja dit: « Louez Dieu, car c'est Dieu qui a « créé l'homme, qui l'a créé avec des facultés « perfectibles, avec une intelligence sympa-« thique et susceptible d'avancement. » Puis il dit encore: « Néophytes, il est bon que ceci « vous soit enseigné; l'homme a besoin de tout « apprendre, et les animaux savent tout ce « qu'ils doivent savoir. Voilà pourquoi l'hom-« me se perfectionne, et les animaux ne se

Digitized by Google

« perfectionnent point. Les hommes ne font « qu'un par le passé et l'avenir. Tous ser- « vent à chacun, et chacun sert à tous. Néo- « phytes, travailler à son propre avancement, « c'est travailler à l'avancement du genre hu- « main tout entier. C'est ainsi que nous avons, « par nos pères, vécu dans les temps anté- « rieurs à nous; c'est ainsi que, par nos en- « fants, nous vivrons dans les temps qui doi- « vent suivre. La mort et l'immortalité se « trouvent sous chacun de nos pas, à chacune « de nos pensées. Néophytes, l'homme sera « certainement, un jour, complet dans sa no- « ble nature d'être intelligent et moral; il fut, « selon d'anciennes traditions, créé complet « en soi; il usa mal de sa liberté, il démérita, « il fut condamné à repasser par toutes ses « voies. Néophytes, les êtres intelligents ont « tous subi l'épreuve de la liberté, et des tra- « ditions nous disent aussi que l'homme n'est « pas le seul qui ait succombé à cette épreuve. « Prenez donc la vie comme un moyen de « retourner au lieu d'où vous êtes sortis, et « louez Dieu. » Puis enfin l'ancien des vieil- lards ajouta encore : « Néophytes, vous pouvez « vous retirer, mais auparavant nous devons

Digitized by Google

« affirmer devant vous que nous ne gardons « point la vérité, ni une partie de la vérité, « pour nous seuls, et que nous ne voulons rien « en celer. La vérité est dans chacun de nous, « comme un dieu dans un sanctuaire secret. « Que chacun de nous la cherche. La véritable « initiation est en nous-mêmes. Ainsi donc, si « nous vous congédions, ce n'est point pour « parler plus librement entre nous. La même « diversité d'opinions et de sentiments qui est « dans le monde est aussi dans les labyrinthes « de l'Égypte, et nous souffrons sans peine « cette diversité, parceque nous savons que la « pleine vue n'est point donnée à l'homme. » Il dit et s'assit.

« Une musique harmonieuse remplit les airs, et les néophytes se retirèrent en silence, au milieu de ces accents qui prolongeaient l'extase de nos facultés.

« J'assistai les jours suivants à plusieurs cérémonies dont il serait trop long, Évandre, de vous donner des détails. L'une était une théorie toute composée d'initiés; cette théorie était destinée à représenter l'homme affranchi du lien social, c'est-à-dire dans l'état sauvage ou de troglodyte, ensuite l'homme so-

Digitized by Google

cial, et enfin l'homme progressif; l'autre était une théorie qui figurait tous les cultes de la terre, dans leur ordre traditionnel. Mais la cérémonie qui m'intéressa le plus vivement, ce fut l'expiation d'un grand coupable. Une doctrine toute nouvelle me fut communiquée; et cette doctrine effaroucha d'abord ma raison. Se trouverait-il en effet des hommes qu'une impénétrable Providence aurait voulu soumettre à l'épreuve du remords? Pour rendre à celui-ci les droits de l'innocence, il lui fut prescrit d'aller enlever, au péril de sa vie, la statue sacrilège d'une divinité à laquelle on sacrifiait des victimes humaines. »

A ces mots, Évandre, soulevant sa tête vénérable, dit: « Hercule nous a délivrés de cette « cruelle rançon; mais un sentiment intime, « universel, d'accord avec toutes les traditions « obscures comme avec les traditions lumi- « neuses, d'accord sur-tout avec les religions « terribles, crie, au fond des ames, que nous « ne sommes pas affranchis de la dette. Et « quelle est cette dette? »

Thamyris répondit que la suite de ses entretiens pourrait peut-être lever une partie du

Digitized by Google

voile qui couvre les destinées humaines. Puis, continuant son discours, il raconta comment, après toutes les épreuves par lesquelles il avait été préparé, il fut admis les jours suivants à revêtir lui-même, dans des spectacles théogoniques et cosmogoniques, les personnifications les plus infimes et les plus augustes, les plus abjectes et les plus éclatantes. Il dit comment on l'avait fait passer par des palingénésies successives, où, sans perdre l'identité du moi, il avait pu pressentir les facultés départies à chaque ordre, à chaque classe de mortels, et même à chaque sphère d'intelligences. « Toutefois, ajoutait-il, je ne pouvais point parvenir à une complète identification : tantôt l'obstacle était dans mes organes, tantôt il était dans le fond le plus intime de ma nature. Talaon fut alternativement titan et homme; il connut la loi des êtres. Tirésias fut tour-à-tour homme et femme; il connut la loi des castes et des classes. Orphée fut à-la-fois ops et inops; il voulut s'identifier avec tous les hommes. Quant à moi, j'ai connu les diverses formes sociales comme un étranger qui les observe, et non comme un fort qui en fait partie, ou comme un faible qui les convoite.

Digitized by Google

J'ai entrevu tous les modes de l'intelligence, sans me les assimiler; j'étais en dehors des hiérarchies. De plus, il ne m'a point été donné de franchir le seuil de l'humanité. Je n'ai point éprouvé la saveur du lait de Junon : mes lèvres ne se sont point approchées de la coupe du nectar; j'ai ignoré les merveilles de l'apothéose; je me suis seulement abreuvé du vin civil, dénié aux profanes. Je ne suis donc point parvenu, sage Évandre, à l'époptisme des mystères, et encore, il faut bien que vous le sachiez, fils de la Thyade, l'époptisme des mystères n'est que l'emblème d'un époptisme inconnu, lequel sans doute se manifestera dans une autre vie, ou dans celle-ci, lorsque l'homme sera plus avancé dans la rude voie du progrès.

« Un sage raconta sa vie antérieure : « Dans « la vie qui a précédé celle-ci, disait-il, la « seule dont j'aie conservé un souvenir con- « fus, la douleur ne me fut pas épargnée. Je « régnais sur un peuple chez qui n'avaient « pénétré ni la bienfaisante Isis, ni Cérès, ni « Triptolème. Je fus tué par ce peuple, parce- « que je voulus le dompter, le soumettre au « joug salutaire des lois. » « Nos vies antérieu-

Digitized by Google

« res, dit un autre sage, appartiennent à des « cycles astronomiques perdus dans l'ample « sein des temps antérieurs; il ne nous est pas « donné de les discerner encore. Sans doute « l'histoire du monde actuel est devenue, dans « ton esprit, ta propre histoire. »

« Un sage proposa ce problème: « Est-ce « une essence distincte qui, passant à l'état de « substance, devient la substance humaine? « Cette essence, avant d'être la substance hu- « maine, doit-elle s'élaborer, se perfectionner, « subir des transformations successives, jus- « qu'à ce qu'elle soit arrivée à l'état où elle « est mûre pour la manifestation humaine, « c'est-à-dire pour la manifestation première « de l'intelligence? Auparavant l'intelligence « était-elle, mais obscure? En quittant la forme « humaine, continue-t-elle une évolution sans « fin? »

« L'essence humaine est l'essence humaine, « répond un autre sage. Elle est le sommet « du monde que nous voyons. L'homme attire- « t-il à lui l'ame végétative des plantes, l'ame « organique de certains animaux, en qui au- « rait déja commencé l'assimilation? Toutes « les substances immatérielles de ce monde

Digitized by Google

« seraient-elles donc attirées dans la sphère « humaine? Cependant l'essence humaine res- « terait toujours identique. Elle tendrait à « s'élever dans une plus haute sphère, mais « sans y être absorbée, sans cesser d'être elle- « même. »

« Ceci n'est point écrit dans nos livres, dit « un des sages. Ce qui est écrit dans d'autres « livres, c'est que pour la race humaine, ex- « térieurement semblable et homogène, il y a « trois sortes d'ames. La distinction des ames « se retrouve dans les animaux, non point « relativement à eux, mais relativement à « l'homme. »

« L'homme a failli, dit un autre sage; la « loi de son être a été troublée; la loi du monde « où il domine a été troublée en même temps. « Notre intelligence ne peut plus voir que des « nuages. »

« Qu'il me soit permis de raconter un songe, « dit un septième sage. Chaque intelligence « est destinée à devenir, après des myriades « de siècles, une intelligence créatrice, tou- « jours sous le gouvernement du Dieu suprême. « Ces intelligences font des mondes analogues « au pouvoir qui leur est accordé, selon le

Digitized by Google

« mérite de chacune. J'étais sur le point de « saisir moi-même un tel pouvoir, lorsque mon « songe a cessé. »

« Il est écrit dans des livres, dit un autre « sage, que le monde où a été placé l'homme « est l'ouvrage d'intelligences qui ne sont pas « l'intelligence suprême; et c'est ainsi que ces « livres expliquent pour nous l'origine du mal. « Mais l'homme ne participe-t-il pas déja de « la fonction de créateur, puisqu'il est appelé « à savoir, puisque dès le commencement « Dieu lui a dit de nommer? L'homme crée « par la pensée; si Dieu lui donnait de la ma- « tière et du mouvement, l'homme réaliserait « cette pensée. De plus, il a été dit que tel roi « avait achevé le monde: parole emphatique, « non dépourvue de sens. L'homme, après « avoir subi les influences des éléments, fera- « t-il subir aux éléments sa propre influence? « L'homme régénéré régénèrera-t-il la terre? »

« Les ténèbres s'épaississent autour de nous, « dit un neuvième sage; hâtons-nous de nous « reculer, car notre pied pourrait glisser dans « un abyme. »

« Je fus alors saisi d'une sorte de vertige, je m'échappai de la prison de mes organes, mon

Digitized by Google

ame plana sur le monde. Il me sembla que, dans une illusion ravissante, ma pensée assistait au commencement des choses. Qui pourrait dire mon étonnement?

« Les éléments sortaient du chaos avec leurs lois primitives et leurs propriétés, et ces lois gouvernent les atomes et les sphères célestes; et les sphères célestes agissent les unes sur les autres comme les atomes s'attirent et se repoussent.

« La création fut pour moi l'acte d'un magisme divin; et cet acte, je sentais intuitivement qu'il était un acte continu, éternel.

« Je vis la terre d'abord peuplée d'êtres, et cependant solitaire, à l'époque où aucun des êtres qui l'habitaient ne levait les yeux vers le ciel, ne savait contempler la lumière et l'ombre; et l'homme vint pour apprécier et connaître, pour prendre possession des solitudes inutilement enchantées de la terre, pour prendre possession de lui-même, de ses propres facultés; car pour l'homme être réellement c'est se connaître.

« Je devins cet homme par la puissance de sympathie, par la réalisation d'une synthèse primitive; je devins cet homme à qui la créa-

Digitized by Google

tion tout entière apparut, une première fois, comme au sein d'un rêve magique. Je prophétisai donc, et je donnai un nom à toutes choses, et ce nom était l'essence de chaque chose.

« Je fus quelques instants cet homme dont les facultés existaient, mais endormies, puis se réveillèrent, puis participèrent à la création.

« Je fus cet homme universel qui, ayant saisi la responsabilité de ses pensées et de ses actes, pécha et fut condamné.

« Et le décret qui le condamna fut en même temps un décret de condescendance, puisqu'il était le moyen de reconquérir l'être perdu.

« Je devins, après un malheur qui me paraissait irréparable, cet homme universel dispersé par la génération; je me sentis successif, de stable et de permanent que j'aurais dû être; et je compris comment Prométhée a été dit avoir fait l'homme; mais je compris en même temps qu'il n'avait résolu qu'une moitié du problème, celle de la responsabilité.

« Je me sentis renaître à l'espérance, parceque je ne doutai point que je serais rendu à la permanence et à la stabilité, lorsque je l'aurais mérité. Je ne doutai point sur-tout qu'un

Digitized by Google

autre viendrait résoudre l'autre moitié du problème, celle de la réhabilitation.

« Je compris ainsi la raison des épreuves de l'humanité, épreuves dont les mystères d'Isis offrent une image.

« Et je connus les grandes harmonies du monde, les harmonies entre les éléments, les corps célestes, les individus des trois règnes de la nature, et l'homme.

« J'appris que l'homme était un abrégé de l'univers, qu'à lui aboutissaient les influences des astres, aussi bien que celles des minéraux, des plantes, des espèces variées des êtres.

« Et il me fut dit que la perpétuité de l'homme étant un mystère cosmogonique, les cérémonies du mariage ont dû être une commémoration et un symbole de l'événement cosmogonique.

« L'astrologie est une synthèse.

« La connaissance des vertus soit médicales, soit magiques des plantes, des métaux, des corps en qui réside plus ou moins la vie, est une synthèse.

« Les puissances de l'organisation, à ses divers degrés, sont révélées par une synthèse.

« Les agrégations et les affinités des mé-

Digitized by Google

taux, comme l'ame végétative des plantes, comme toutes les forces assimilatrices, sont également révélées par une synthèse.

« Considérez, Évandre, une mare que couvrent des végétaux sans nombre, une multitude d'insectes : ces végétaux et ces insectes, en qui brillent de si éblouissantes couleurs, des formes si belles, si vives, si délicates, la vie à différents degrés, ne sont-ils pas un riche tissu qui cache la vase immonde? La mare est un abrégé du chaos produisant l'organisation. Le vent qui est venu y faire pénétrer dans son temps la fécondité par la fermentation, est un hiéroglyphe grossier de l'esprit créateur répandant la vie sur la surface des eaux primitives.

« Nous t'avons expliqué, me disaient les « prêtres, que notre initiation successive était « l'emblème de l'initiation que l'homme subit « par le spectacle de l'univers. Notre élysée est « une représentation imparfaite du séjour cé- « leste. Ainsi nous tâchons, par des images « sensibles, de donner une idée de la félicité « des bons.

« Mais tous doivent devenir bons, c'est- « à-dire tous doivent finir par accomplir la loi

Digitized by Google

« de leur nature, sous la condition néanmoins « de l'imputabilité.

« Et c'est là l'épopтisme définitif que nous « entrevoyons.

« Dans ce monde, tel que l'a fait la dé- « chéance de l'être intelligent, tout est destruc- « tion et renaissance.

« Toute vie repose sur la mort.

« Le présent n'existe que sur les ruines du « passé; et le passé, qui fut le présent, n'existe « que sur les ruines d'un passé antérieur.

« La palingénésie est la loi réparatrice. »

« Je ne puis vous raconter, Évandre, tout ce que j'appris sur le temps et l'éternité, sur le bien et le mal, sur l'immensité et l'espace.

« Je ne puis vous exposer le problème de l'antiquité ou de l'éternité du monde; le problème, plus difficile encore, de l'origine du bien et du mal, le problème terrible des religions et des superstitions, le problème enfin de la nature des ames. N'entrevoyez-vous pas déja que les prérogatives de l'état social sont le corollaire connu de ces problèmes inconnus?

« Orphée avait lu les colonnes de Seth. Il n'a point eu de nom héroïque parmi les hommes;

Digitized by Google

parmi les sages il fut nommé fils de Seth.

« Moi, Thamyris, je n'ai eu que la science du troisième Thot.

« Que les règnes de Protée et de Théoclymène te soient un témoignage, me fut-il dit. « Dans le nome de Saïs la forme théocratique « vient de finir; dans d'autres nomes elle finira « plus tard. Dans les uns l'humanité commence; dans les autres elle est établie depuis long-temps. L'Égypte, image et type de « toutes les initiations sociales, comme elle est « image et type de l'univers, l'Égypte conserve « toute la variété des institutions divines et « humaines; elles y sont contemporaines les « unes des autres.

« Mais autant tu as été étonné, Thamyris, « en comparant l'Égypte avec les diverses « contrées que tu as parcourues, autant tu serais étonné, et ton étonnement serait bien « plus grand encore, si tu pouvais comparer « avec cette merveilleuse Égypte la terre mille « fois plus merveilleuse où le Gange roule ses « eaux divines. L'Égypte, image du monde, « ainsi que nous te l'avons expliqué, est une « image aussi de l'Inde, mais une image affaiblie. Elle la représente par ses monuments

Digitized by Google

« et par ses doctrines. Mais nos conceptions,
« toutes gigantesques qu'elles te paraissent, sont
« loin d'avoir le caractère d'illimité et d'infini
« qui est empreint dans toutes les conceptions
« de l'Inde. Chez nous commence le règne de la
« parole et du mouvement; chez nous l'homme
« est un être qui a de la réalité, qui commande,
« qui obéit, qui se détermine, qui résiste, qui
« se soumet, dont les pensées naissent et se
« développent, enfin qui use de ses facultés.
« Dans les royaumes de l'Inde, rien ne com-
« mence, rien ne finit, rien n'est. La naissance,
« la vie, la mort, sont des apparences égale-
« ment indifférentes. L'espèce humaine n'existe
« point, car elle est silencieuse, passivement
« contemplative, sans volonté. Tout est ab-
« sorbé dans l'être universel, dans l'être ab-
« solu, et l'esprit de l'homme n'est qu'une goutte
« d'eau perdue au sein d'un abyme immense
« et sans bornes. Dans les royaumes de l'Inde,
« les idées du temps successif sont méconnues;
« le temps y a des proportions telles, qu'il est
« pour ainsi dire l'éternité elle-même. En un
« mot, la durée et les formes ne sont que des
« illusions. Thamyris, là tu n'aurais point pu
« être initié, car là l'initiation consiste à cesser

Digitized by Google

« d'être soi, à être anéanti. Bacchus, on te l'a « dit, est allé visiter l'Inde; il est allé porter « sur les bords du Gange le génie de la respon- « sabilité et de la conscience. A-t-il pu vaincre « cette cosmogonie permanente et immobile? « Comment l'aurait-il pu? La source d'où tout « découle doit rester ce qu'elle est. Ce vaste « océan de lumières, de croyances, de forces « intelligentes, doit rester un océan éternelle- « ment calme, éternellement sans fond et sans « rivage, doit rester l'aliment éternel de toutes « les lumières, de toutes les croyances, de « toutes les forces intelligentes qui gouvernent « le monde du mouvement et du temps. Vous « annoncez, vous autres Grecs, que l'Océan est « le père des dieux et des hommes. L'Inde, cet « incommensurable océan de dogmes et de « doctrines, mériterait bien mieux une telle « désignation. Immuable, il est hors de la loi « des vicissitudes : il ne peut être agité par nos « passions, par nos desirs, par nos projets, par « le tumulte de nos pensées et de nos senti- « ments. Le grand symbole de l'unité infinie « avait besoin d'une expression aussi grande « que lui. Toutefois le genre humain est dans « l'attente d'un époptisme. Le nôtre est de sa-

Digitized by Google

« voir que ce dernier épopticisme sera accordé « un jour à la race humaine.

« Thamyris, l'Égypte, telle que tu l'as vue, « est donc sur les confins des deux mondes; « elle les représente tous les deux : voilà pour- « quoi il serait bon que les hommes du temps « et du mouvement accourussent y recevoir « l'initiation. »

« Ce que vous venez de me dire, Thamyris, re- « prit le vénérable Évandre, fait tomber une taie « de mes yeux. A présent je comprends mieux « les mystères de la contrée où je suis établi. « Thamyris, lorsque vous aurez achevé votre « récit, il nous restera à comparer ces mys- « tères avec ceux que vous me révélez, car moi « aussi j'ai des merveilles à vous faire con- « naître. »

« C'est bien, dit Thamyris, je vais conti- « nuer. »

« Une lyre m'est présentée, et je suis obligé de la briser moi-même; il faut que je me sé- pare entièrement de ma science ancienne. Plus tard, hélas! la cécité devra me séparer du spectacle de la terre et des cieux.

« Ensuite on me fit étendre et gésir dans

Digitized by Google

l'abandon le plus complet. L'ancien des vieillards vint poser un pied sur ma tête; et j'entendis le discours que je vais tâcher de vous transmettre, sage Évandre.

« T'es-tu représenté l'objet qui doit être « l'homme reposant dix lunes au sein des en- « trailles de la femme, et n'ayant là d'autre vie « que la vie même de celle qui sera la mère « douloureuse de l'homme? L'enfant, pour « voir le jour, fait éprouver de grandes souf- « frances à la femme, et c'est encore aux ma- « melles de la femme qu'il doit trouver la « première nourriture, comme, sur ses ge- « noux, la première doctrine.

« Cette vie en puissance, contenue dans une « vie manifestée, ce déchirement des entrailles « maternelles pour produire un être, cet en- « fant suspendu aux mamelles qui lui offrent « la première nourriture, aux lèvres qui lui « communiquent la première doctrine, aux re- « gards qui font partie de cette doctrine, toutes « ces choses ne seraient-elles point l'abrégé « des événements de l'incubation cosmogoni- « que? La conception, la gestation, l'enfan- « tement, ne seraient-ils point de vivants em- « blèmes?

Digitized by Google

« Le globe que nous habitons, en sortant du « chaos par la vertu insondable de la parole « ordonnatrice, était doué d'une vie univer- « selle ; et cette vie universelle, sans cesser « d'être la grande vie de tout ce qui a vie, va « formant toujours, par un développement « continu, des vies individuelles, qui elles- « mêmes deviennent des sortes de vies univer- « selles produisant à leur tour des races, des « familles.

« La grande loi du monde réalisé veut que « la raison de l'être précède l'être.

« C'est ainsi que l'essence humaine est appa- « rue, lorsque la raison de cette essence est « sortie de la pensée divine. Elle est apparue « avec la faculté de vouloir immédiatement se « détacher de la vie universelle pour vivre de « sa vie propre.

« Les animaux, privés de cette faculté, ont « dû exister avant l'homme ; ils sont restés « d'une organisation antérieure pour être des « signes et des témoins de la vie universelle.

« Deux opinions existent parmi les déposi- « taires de la science, l'ancienneté et la nou- « veauté de la race humaine ; pour compren- « dre comment l'une et l'autre de ces deux

Digitized by Google

« opinions sont vraies, il faut savoir qu'une « partie de la race humaine n'a pu parvenir à « se distinguer de la vie universelle, et qu'une « autre a conquis la conscience.

« Les statues à gaînes, et les statues qui ont « les pieds et les mains libres, sont les em- « blèmes de ces deux modes d'existence.

« C'est l'Orient et l'Occident.

« Orphée, l'homme du Septentrion, voulut « abolir les statues à gaînes, c'est-à-dire don- « ner à tous les hommes le mouvement et la « liberté.

« Le moment où l'essence humaine com- « mença à se détacher de la vie universelle « pour revêtir les facultés d'une vie qui lui fût « propre est un moment cosmogonique, le « même que celui de la division des sexes pour « l'homme.

« La division des sexes, pour l'homme pri- « mitif, devait être le type de la division des « classes, pour les sociétés humaines primi- « tives.

« Vouloir, ne pas vouloir, vouloir à des de- « grés différents, furent les marques de cette « division des classes.

« La volonté s'essayant à se rendre indé-

Digitized by Google

« pendante de la vie universelle serait donc la « véritable origine du mal. Le lait de la mère, « le regard de ses yeux, la parole de ses lèvres, « sont les antiques traditions trop tôt oubliées « par l'homme. Telle est, du moins autant « qu'il est permis de l'entrevoir, l'origine du « mal dans la sphère de l'homme; la cause du « mal est impénétrable. Orphée nous a ensei- « gné que le mal est conditionnel, que le bien « seul est absolu.

« Était-il nécessaire que l'homme sortît de « l'unité générale pour parvenir à la respon- « sabilité, pour conquérir l'attribution de ses « actes, la faculté de mériter ou de déméri ter? « Grande question qui s'agite sans fin parmi « les sages des Pyramides!

« Dieu est tri-un; l'homme est triple, et doit « aspirer à devenir tri-un. Auparavant il faut « à l'homme un guérisseur.

« Tout ceci est une loi éternelle, incessam- « ment évolutive : voilà pourquoi il est vrai « que l'essence humaine non seulement est « tout à-la-fois ancienne et nouvelle, mais, de « plus, qu'elle est aussi, en même temps, ma- « nifestée et en puissance d'être. Elle est, et « pourtant elle-même doit contribuer à sa rai- « son d'être.

Digitized by Google

« C'est à ce point sans doute que l'on découvrirait ce que fut la faute, ce que furent la « promesse et le pardon. Toutes les traditions « mêlées et confondues forment, sur ce point « où elles aboutissent, un nuage que notre in- » telligence est inhabile à pénétrer ; attendons « d'autres lumières.

« Thamyris, tu ne sais pas encore quel est « le génie que tu dois transporter dans le La- « tium. Sera-ce celui de l'immobilité ou celui « du mouvement ? Ce n'est pas à toi à décider. « On te le dira lorsque tu auras subi une autre « épreuve, qui sera la dernière.

« Barbaria est le nom sacré de la contrée « qui s'appelle Euxonie, lieu de l'hospitalité, « Hespérie, lieu du couchant, et que dès au- « jourd'hui nous nommons d'un nom nouveau, « Italie.

« L'Étrurie imposerait à l'Italie l'immobilité « de l'Orient. Le temps n'est-il point venu « d'affaiblir le génie stationnaire de l'Étrurie ?

« Tu as pu le voir, Thamyris, l'immobilité « commence à être ébranlée en Égypte... »

« Oui, s'écrie une voix terrible ; mais n'est- « ce pas là un grand signe, le commencement « de la ruine de l'Égypte ? Prêtres des saints

Digitized by Google

« mystères, gardez-vous de sanctionner une « loi qui est la loi même de la dissolution des « empires. Un jour donc ces grands monu- « ments, qui font la gloire de l'Égypte, seront « isolés au milieu des sables du désert. »

« Eh bien ! dit le prêtre qui me tenait captif « sous ses pieds, avons-nous reçu le pouvoir de « nous opposer à une loi immuable et succes- « sive ? Est-ce à nous à rendre stérile l'incuba- « tion de l'Orient ? est-ce à nous à faire avor- « ter la vie naissante de l'Occident ? »

« A ces mots, il ôte ses pieds de dessus mon cou ; et, m'ordonnant de me relever, il me dit d'aller recevoir ma dernière épreuve, puis de revenir me soumettre aux ordres qui doivent m'être définitivement donnés.

« J'obéis, et je quittai l'Égypte. Je devais y retourner, mais il ne me sera pas donné de la revoir. »

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE NEUVIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT

DU LIVRE NEUVIÈME.

Saint Jean, dans l'île de Patmos, craint déjà que l'institution du christianisme n'accomplisse pas tout le bien qui est dans sa mission divine. Ce triste pressentiment de l'homme de Dieu le jette dans une contemplation fort extraordinaire, emblème mystagogique de toute la destinée humaine.

Peut-être, dans la Ville des Expiations, une partie de cet emblème nous sera dévoilée.

Il n'est pas hors de propos de remarquer que la Jérusalem de l'Apocalypse est une ville primitive.

Les oracles ne sont qu'une manière de rendre compte d'une loi éternelle.

Discussion dans les Pyramides sur le principe à importer dans le Latium. Lutte du principe stationnaire et du principe progressif, de l'Orient et de l'Occident.

Sophocle, d'après Denys d'Halicarnasse, a fait une tragédie de Triptolème, laquelle est perdue :

Digitized by Google

Cérès, dans l'énumération des pays où il faut que Triptolème porte la semence du blé qu'elle lui a donnée, désigne l'Italie, depuis le cap d'Iapigie, la Sicile, puis l'OEnotrie, les côtes du golfe Tyrrenien et les terres de la Ligurie.

Je crois cette énumération incomplète; elle devait embrasser toute la zone pélasgique, d'après la manière dont j'ai considéré précédemment cette zone de civilisation.

L'énumération analogue qui se trouve dans le Prométhée d'Eschyle serait plus conforme à cette idée.

Je l'ai dit, la fable d'Orphée est, pour moi et pour mes lecteurs, la parabole de l'Orient.

La loi-mos qui est l'ancêtre de la loi des XII Tables est dite dans ce lieu : elle sera gravée sur la pierre dans les antres où s'exercent les mystères terribles du Capitole.

Le Capitole, en effet, sera le Caucase de l'Occident: les émancipateurs y seront successivement garrottés.

Il me reste à expliquer peu de choses sur les mots que j'ai employés. Ou ils se définissent eux-mêmes dans la contexture de la loi, ou je les ai définis ailleurs.

D'après la philosophie psychologique réveillée par la vieille langue latine, le *filius*, l'*hères*, le fils,

Digitized by Google

l'héritier, n'a d'analogue que dans l'incarnation lamique : ici cette incarnation se nomme *ingenium*.

Les personnes qui n'étaient pas sous leur propre droit, mais qui vivaient à l'abri du droit d'un autre, ne pouvaient acquérir que pour ceux sous le droit desquels elles vivaient; ainsi les enfants, les clients et les esclaves, qui étaient la *personne* ou la *chose* du *pater familias*.

Mais aussitôt après la mort du père, le fils entrait dans toutes les prérogatives du père; fût-il à la mamelle, il était *pater familias*.

Ce ne fut que sous Jules César que les enfants purent avoir un pécule militaire.

Je dis tout ceci par anticipation.

Sur le champ limité par les augures est fondé le lit nuptial du patricien; et ce même champ doit être son tombeau. La propriété, le mariage, la sépulture, sont une même chose incommunicable.

La faculté de posséder la terre, celle d'assurer la famille par le mariage, celle de confier sa dépouille mortelle à la terre identique avec l'homme par la propriété, ne sont-elles pas la même faculté éminente et incommunicable dont la couche nuptiale du patricien est l'insigne auguste?

Il faut juger les lois agraires dans cette donnée.

Digitized by Google

L'*improbe factum*, seule sanction pénale des patriciens, n'exista pas pour les dieux de l'Olympe. Ainsi l'Olympe est l'image des patriciats primitifs, avec un attribut de plus. Les Alexandrins se sont trompés à cet égard. Les violences, les expositions, les parricides, les adultères de l'Olympe, reçoivent une explication plus ample que celle qu'ils ont donnée.

Je l'ai déja dit, le mythe ne s'effraie point de ses symboles.

Ex-lex-optimus, d'après Vico, c'est l'ops qui n'est pas en société civile, et qui pourtant a déja des clients. Alors ce serait le Cyclope de Platon. Ainsi l'existence de la clientelle serait antérieure à l'institution de la plèbe, et en serait différente. Dans cette opinion, les clients auraient commencé à l'époque des opès solitaires, lesquels alors seraient les Cyclopes. Les premières sécessions des clients auraient seules produit les premières plèbes. La plèbe indique donc, toujours dans la même donnée, une première concession de liberté. De là les monarchies, nées dans ce mouvement des clients qui veulent s'organiser en plèbes. Il est bien entendu qu'une telle hypothèse ne peut s'appliquer qu'à l'évolution la plus primitive de l'Europe, c'est-à-dire à l'Occident échappant la première fois aux serres puissantes de l'Orient.

Digitized by Google

Ces beaux problèmes historiques seront examinés plus tard.

Siremps, d'après Festus, *similis re ipsâ*, n'est-il pas le contraire de *natura secum discors*, objection terrible des patriciens avant l'admission des plébéiens à la communauté du mariage?

Il faudra cependant que les initiables et les initiateurs finissent par se confondre; mais ce ne sera que sous l'empire de la loi chrétienne.

Le mot *siremps* exprime donc l'idée enveloppée de la réhabilitation de l'être déchu.

Thèbes la ville sainte, nom de la Thèbes d'Égypte, et où le fondateur retrace les images variées de l'Olympe. (Nonnus III.)

Juno-Moneta, muse latine, la muse du conseil, bien différente des muses qui conservent la mémoire des choses, la tradition.

Le sacrifice à *Horta*, qui est *Hortuna*, l'antique Fortune latine.

Digitized by Google

Digitized by Google

ORPHÉE.

LIVRE NEUVIÈME.

CALLIOPE.

COSMOGONIE ROMAINE.

« C'est donc dans le monde, reprit Thamyris, que je dois subir la dernière épreuve; je serai jugé sur l'emploi que j'aurai fait des enseignements dont on m'a donné les rudiments imparfaits. Il faut que je fasse moi-même ma doctrine; ensuite je retournerai dans les souterrains pour y recevoir les commandements définitifs des civilisateurs, selon ce que je serai devenu, selon ce que je serai jugé propre à exécuter.

« Je méditais en silence. Des problèmes m'avaient été présentés, quelquefois avec des solutions différentes et même contradictoires; j'en concluais que si j'eusse pu être élevé à un grade de plus, les contradictions auraient disparu. L'ébranlement donné à l'intelligence

Digitized by Google

est le premier bienfait de l'initiation, qui en cela se borne à imiter la Providence divine. Je m'étais retiré non plus comme la première fois avec un sentiment triste et découragé, mais avec quelque confiance. J'avais acquis des organes pour mieux voir, pour mieux entendre, un nouveau sens intime pour mieux comprendre.

« Qu'allais-je devenir loin des maîtres de la sagesse?

« Me voici reprenant mes courses aventureuses, et saisi de nouveau par la renommée, mais la renommée incertaine d'Orphée. Toutes les traces du poëte vont déja s'effaçant: son nom et les idées qu'il apporta subsistent; son nom, pour être la proie de l'erreur; ses idées, devenues des institutions, pour commencer à s'altérer. Quant à lui-même, ou il est mort ignoré, ou il a voulu ensevelir ses derniers instants au sein de la retraite la plus obscure. J'apprends que des navigateurs de la Toison d'or se sont retirés en Émathie; j'y accours; j'espère que du moins si je rencontre quelques uns de ceux qui montèrent le navire Argo, ils pourront m'apprendre le sort de leur illustre compagnon.

Digitized by Google

« J'arrive; ils sont dispersés ou rentrés dans leurs foyers. J'avais ouï raconter que non seulement les héros, mais même les rameurs du navire célèbre, étaient tous des rois ou des fils de rois; il me fut dit que j'avais été trompé par des récits mensongers, et que toutes les classes avaient été admises dans l'arche astronomique, religieuse et sociale. Le nom glorieux d'Orphée est à peine connu, tant la mémoire des bienfaiteurs des hommes est vite oubliée. Les doctrines harmonieuses avaient disparu de la Thessalie; cette contrée était presque entièrement envahie par les tristes superstitions de la magie. Les sourds et plaintifs mugissements du rhombus profane avaient remplacé les doux chants de la lyre fatidique. Je reconnais cependant, parmi les poésies conservées dans la mémoire des peuples, les débris d'un dithyrambe où le nom d'Eurydice est mêlé. Pour eux la fille de la vision fut une dryade. Un vieillard a enseigné ce dithyrambe aux habitants qui aiment encore à le redire.

« Dans des chants alternatifs, les hommes célèbrent le don de la capacité du bien et du mal, les femmes le don de la pudeur; les uns et les autres le don de la famille. Un hymne à

Digitized by Google

la beauté, qu'ils ont appris du même vieillard, est terminé par des mots que j'ai pu retenir, et qui méritent votre attention, sage Évandre.

« Ce qu'est la beauté pour nos sens tels qu'ils sont faits sera la vertu, sera la vérité, pour les sens que nous devons acquérir. Oui, la beauté, dans ce monde, est une aimable et brillante messagère qui nous raconte les merveilles d'un monde meilleur.

« Sans doute le vieillard dont on parle a visité les grottes cosmogoniques de la Samothrace; et peut-être a-t-il été initié aux mystères de l'île sacrée.

« Je veux donc voir le vieillard. Ce noble étranger, me dit-on, ne saurait être environné de plus de vénération, mais il se renferme dans un silence impénétrable. Vous ne pourrez parvenir à savoir rien de lui; il n'a jamais cédé à notre desir d'entendre raconter ses aventures, que l'on suppose graves et sérieuses; il paraît seulement pressé de connaître les secrets de la mort. Sa vie s'est consumée dans de longs ennuis, et il n'aspire plus qu'au repos de la tombe.

« De telles réflexions ne me détournent point

Digitized by Google

de mon projet. Je parviens à découvrir la retraite ignorée où le vieillard voulait ensevelir ses derniers jours. Je le trouve occupé à méditer. Il appliquait l'hexamètre héroïque à des poëmes sur les éléments, sur les pierres précieuses, sur les métaux, sur quelques effets singuliers de la nature; travail pénible de versification, pour enfermer dans une mesure régulière les procédés techniques des arts nouveaux, l'explication des phénomènes du ciel et de la terre. C'est ainsi qu'il employait aridement ses loisirs. On eût dit qu'il voulait emprisonner une puissante imagination, et retenir dans son sein de fécondes pensées. Si de temps en temps le génie poétique se réveillait sur ses lèvres, et jetait quelques faibles étincelles, c'était pour chanter les combats des Géants et l'expédition des Argonautes.

« Roi de la colline carrée, comment vous peindrai-je l'émotion que me fit éprouver l'aspect du vieillard, lorsque je le vis pour la première fois? Son visage auguste avait quelque chose de solennel et d'impassible, comme on représente les juges aux Enfers. Rien n'annonçait qu'il m'eût remarqué. Pour l'aborder, pour m'en faire entendre, pour le dis-

Digitized by Google

traire de ses méditations, j'imaginai de redire le chant d'Eurydice, la fin de l'hymne à la beauté. Ma lyre, consultée par mes doigts, rendit des sons pleins d'harmonie, qui me transportèrent dans les régions du passé, et qui ne purent éveiller son attention. Il avait aussi une lyre à ses côtés; il dédaigna de me répondre sur sa lyre. Le superbe vieillard cependant laisse échapper une larme, et détourne la tête pour me dérober ce commencement d'émotion. La seconde fois que je montai sur la montagne, il fut plus accessible. Le vieillard chantait sur sa lyre, et il continua de chanter en ma présence. Il rappelait les désastres de l'ancien monde et les calamités du monde nouveau. Je versai des larmes abondantes; et, quittant sa lyre, il me tendit la main. Je vis, à cet instant, briller dans ses regards, au travers d'un voile de vertige amer, je ne sais quel feu de génie éteint, tout près de se rallumer. Il m'attirait à lui par un charme irrésistible; et ce charme fit ma confiance. Alors je lui témoignai le desir de connaître son histoire; mais toujours il refusait de me la raconter; il ne la croyait propre qu'à satisfaire une vaine curiosité. Il manifestait une

Digitized by Google

étrange abnégation de la gloire, qui tenait à une sorte de dédain pour les facultés humaines, pour ce qu'elles ont d'incomplet et de misérable. Je lui avais dit mon nom; il me pria de ne pas l'obliger à me dire le sien.

« Les discours et la personne de l'inexplicable vieillard m'égaraient au sein de mille conjectures. Tantôt c'était pour moi une créature de l'ordre le plus élevé, un être supérieur à l'homme; tantôt c'était un simple mortel dont la vie avait été consumée dans de vastes études et dans d'immenses chagrins. Est-ce un Titan, pensais-je en moi-même, qui a survécu à de grandes catastrophes, et que les dieux ont voulu punir en le revêtant des humaines faiblesses? est-ce un roi détrôné qui est venu cacher ici d'éclatants revers? est-ce un Cyclope malheureux, chassé par ses clients révoltés? Le chant d'Eurydice était un chant qu'il paraissait avoir appris dans le cours de ses voyages: ce chant consacrait des faits qui m'étaient inconnus; il supposait aussi la mort d'Orphée. « Fille de la vision, di-« sait-il, réjouis-toi dans les sombres demeu-« res, ton époux inconsolable t'est rendu. Ce « n'est plus l'illusion des songes qui t'offre à

Digitized by Google

« lui; c'est la réalité d'une vie illimitée. » De telles paroles ne pouvaient être qu'une allégorie des sentiments du vieillard. Dégoûté de la vie présente, il évoquait la vie à venir; et les souvenirs d'un autre âge sans doute étaient revêtus par lui du nom brillant d'Orphée: croyait-il se séparer de ses propres souffrances, au moyen de cette ruse de la douleur?

« Thamyris, me disait-il, que l'expérience « des affaires humaines soit inutile à la plu- « part des hommes, je le conçois; mais à vous, « vous est-il permis d'y ajouter quelque pen- « sée de stabilité? Écoutez-moi, je n'ai point « été dépourvu de sens. J'ai contemplé les cho- « ses, les événements, et les hommes. Tout « change, tout disparaît. L'univers inter- « rogé par moi, par vous, Thamyris, par mille « autres, l'univers ne s'est-il pas obstiné tou- « jours à garder envers tous un silence terri- « ble? Si la destinée répond quelquefois à « l'homme qui la conjure de sortir de derrière « son voile funeste, c'est avec une froide et « sévère ironie, et comme importunée de cette « curiosité inquiète. O inconnu! inconnu! tu « me glaces d'une sueur mortelle. Soleil qui « fais mûrir les fruits et les poisons, qui donnes

Digitized by Google

« aux fleurs et aux nuées leurs riches et écla-
« tantes couleurs, soleil qui brûles et échauf-
« fes, dis-moi qui tu es! Nuages voyageurs
« qui errez sur ma tête, et portez dans votre
« sein les fertiles ondées ou les fléaux du ciel,
« dites-moi qui vous êtes! Étoiles et planètes
« qui peuplez les déserts de l'espace, d'où ve-
« nez-vous, où allez-vous? Animaux qui par-
« tagez avec l'homme sa demeure terrestre,
« ou qui la lui disputez, sauriez-vous me ré-
« véler vos instincts? Plantes, herbes, et fon-
« taines, qui vous fait croître et couler sans
« fin? Ce magnifique vêtement, parure variée
« et passagère de la substance, depuis trop
« long-temps fatigue mes regards! Que sait
« l'homme? que peut-il savoir? et toute la
« science qu'il lui est donné d'acquérir, qu'est-
« elle? Tout se montre indifférent à la desti-
« née de l'homme, et l'homme voudrait tout
« envelopper dans sa destinée. Il croit, orgueil
« impuissant! que le soleil, que la lune, que
« les étoiles, ont été placés dans le firmament
« ou pour éclairer ses pas, ou pour lui mar-
« quer la mesure du temps. Être souffrant,
« qui donc s'intéresse à ta souffrance? Lors-
« que l'homme perd sa compagne chérie, les

Digitized by Google

« astres continuent de briller. Lorsque l'homme « est dans la solitude, les astres ne savent « point de langage pour s'entretenir avec lui. « Lorsque lui-même a fini de souffrir, la rosée « du ciel, insensible à sa mort, comme elle « fut insensible à ses maux, tombe également « et sur sa dépouille délaissée, et sur les champs « qu'il cultiva de ses mains, et sur la forêt où « se retirent les bêtes sauvages, et sur les « plantes qui servent à la nourriture de l'hom- « me, et sur celles qui parfument et embellis- « sent inutilement des lieux où l'homme n'a « jamais pénétré, et sur les cimes les plus ari- « des, et sur la mer immense où se jouent les « grands poissons. Et si l'homme n'existait pas, « que manquerait-il à l'harmonie universelle? « N'était-elle pas la même avant qu'il parût sur « la terre? Ne sert-il pas bien plutôt à la trou- « bler? Comment cette harmonie serait-elle « donc faite pour lui? comment vient-il à se « croire le centre de tant d'influences diver- « ses? La foudre gronde, et frappe sans choix « ou un être vil, ou un être en qui reposent « de nobles sentiments; elle met en cendres le « cèdre et la bruyère. La plainte sort de tous « côtés; mais l'homme seul sait faire com-

Digitized by Google

« prendre ses gémissements; seul il exprime « la douleur; seul il entend les lamentables « voix de la forêt; seul il se plaint de l'insen- « sibilité de la nature à sa joie comme à sa « tristesse. Est-ce pour être l'expression géné- « rale de la plainte et de la douleur qu'il a été « créé dans les secrets de l'éternité? est-ce pour « traduire en langage articulé le gémissement « universel que la parole lui a été donnée? « Dieu du ciel, révélez-vous à moi! Puissan- « ces, génies qui gouvernez le monde, dites- « moi, si vous les savez, vos immortelles lois! « Tout reste muet! Bien plus, comment suis- « je arrivé du rêve du non-être au rêve de « l'existence? Où ira cet esprit de vie qui anime « cette poussière, devenue un instant mon « corps? s'exhalera-t-il dans les airs comme le « parfum des fleurs? s'évanouira-t-il comme « le son mélodieux qui se détache d'une lyre « brisée? Et les autres êtres! Et la vie qui se « montre sous des formes si différentes, dans « l'homme, dans les animaux, peut-être dans « les plantes, peut-être aussi dans les pierres et « les métaux; la vie qui par-tout semble ne se « multiplier que pour multiplier la souffran- « ce! Abyme des abymes! Thamyris, nous

Digitized by Google

« sommes des insensés! et peut-on nommer « autrement ceux qui croient avoir des pen- « sées? »

« Je gémissais avec cet homme tombé de si haut. Près de lui je sentais l'horrible frisson d'une Parque inexorable. Jamais la condition humaine n'avait tant pesé sur moi. « Malheu- « reux vieillard, m'écriai-je, vous avez un « compagnon. Vous ne direz plus que vous « êtes seul; vous ne direz plus que nul être « n'est en sympathie avec vous. Me voici pour « ne faire que verser des larmes stériles. Comme « vous, je renonce à la gloire et à la sagesse. « Mon nom, aussi bien que le vôtre, restera « enseveli sur cette montagne déserte. Comme « vous, je mourrai sur le seuil de cette obscu- « rité désolante dans laquelle s'enveloppent « les lois et les causes. Nos lyres seront ici d'in- « sensibles bétyles, de muets talismans. Nous « dirons ensemble les limites à-la-fois étroites « et infinies de l'intelligence humaine et les « solitudes du cœur. »

« Tels furent nos premiers entretiens. Bientôt ils prirent un autre cours. « J'ai cru long- « temps, me disait-il, que l'état social était « pour nous un moyen de relever plus facile-

Digitized by Google

« ment notre nature déchue..... » « Dieux ! in-
« terrompis-je aussitôt, de telles paroles ne
« décèlent-elles pas un initié? » « C'est possi-
« ble, reprit avec calme le vieillard; il ne t'ap-
« partient pas de chercher à pénétrer dans le
« secret de mes douleurs. M'aurais-tu impru-
« demment fait connaître qu'il t'a été permis
« d'assister aux spectacles des saints mystères?
« et ne me serait-il pas permis de croire que
« ton initiation dût être fort incomplète, tant
« tu te montres empressé à laisser échapper
« les lueurs confuses de ton esprit? Si tu as
« visité les savants des Pyramides, je crains
« qu'ils ne t'aient pas confié toute leur science;
« et ils auront agi sagement. Quoi qu'il en
« soit, j'achèverai. J'ai cru long-temps ce qu'ont
« cru les législateurs, les fondateurs des so-
« ciétés humaines. C'est dans l'état social, en
« effet, que l'homme peut se perfectionner;
« mais à quoi lui sert le perfectionnement? il
« s'énerve, il s'amollit, il se déprave de plus
« en plus. D'ailleurs, savant ou ignorant,
« l'homme est toujours malheureux; et plus il
« est instruit, plus il sent son infirmité. Il veut
« lire le livre roulé et scellé; alors il devient
« insensé comme moi. Il n'a conquis l'avenir

Digitized by Google

« que pour conquérir de nouveaux tourments.
« Aussi cet avenir qu'il a obtenu sur la terre
« veut-il l'étendre sur les sphères célestes.
« L'immortalité lui est devenue nécessaire!
« Sans doute, ajoutait-il, il est facile de don-
« ner à l'homme des institutions qui perfec-
« tionnent l'intelligence; mais où en trouver
« qui améliorent l'être moral? Cette pente au
« mal qui l'entraîne ne se développe-t-elle pas
« en même temps que ses autres facultés? »

« Évandre, je ne savais que répondre au vieillard. Je ne voulais pas m'attirer de nouveaux reproches; et je n'étais pas assez peu avancé dans la science, pour n'avoir pas toute celle qu'il fallait pour les repousser.

« Puis, revenant aussitôt sur le désordre de ses discours, il en désavouait ce que le délire de l'angoisse avait pu lui arracher. Il parlait avec un charme infini de ses espérances immortelles. « Oui, je le crois, continuait-il, et « c'est peut-être une autre loi de notre nature, « il est bon que les progrès de l'intelligence « aident au progrès moral. » Il comparait ensemble la vie des sociétés humaines et la vie de l'homme lui-même, toutes les deux, étranges et mystérieuses, avec des périodes analogues;

Digitized by Google

toutes les deux finissant par la mort, qui n'est qu'une transformation. Il s'exprimait avec une vive ardeur sur toutes les législations locales, si insuffisantes, et qui, pour justifier la Providence, doivent faire place un jour à une législation générale, à une législation qui puisse embrasser tous les ordres, toutes les classes, toutes les familles, alors que l'essence humaine commencera son retour vers l'unité. Il indiquait sa mort prochaine, et il laissait échapper quelques notions indécises sur ce qu'il entrevoyait des destinées futures du genre humain, s'appropriant la terre, de ses destinées définitives dans une autre vie.

« Bientôt je me persuadai que le vieillard avait pu rencontrer Orphée, avoir des entretiens avec lui; car, même au travers de ses expressions les plus décourageantes, je sentais je ne sais quoi qui me reportait à une inspiration détournée et affaiblie. Je me mis donc à lui en parler, à signaler avec enthousiasme les profondes empreintes dont ce génie élevé a marqué tous ses pas, du grand nom qu'il a laissé dans les Pyramides. « Noble étranger, « ajoutai-je, vos découragements me paraissent le fruit tardif de bien des espérances

Digitized by Google

« trompées, de bien des opinions déçues. Mais « ce délassement des tentatives humaines n'est « point intime en vous; néanmoins, s'il se « communiquait, il empêcherait tout mouve- « ment vers la perfection. Ainsi ne fut point « Orphée; sa confiance était pleine, constante, « inébranlable. Jamais le sort de Prométhée « ne l'épouvanta. »

« Le vieillard sourit avec tristesse. « Tha- « myris, me dit-il, tu le vois, je ne cherche « point à communiquer les funestes égare- « ments d'un esprit qui s'est brisé contre la « borne de l'humanité; je me suis confiné dans « la solitude, et c'est toi qui es venu me sur- « prendre l'aveu de mes tourments. J'ai fait « comme Prométhée dont tu parles, car la « Scythie où il fut exilé est la région du si- « lence. Sans doute, ce que j'éprouve est quel- « que chose de si pénible, de si douloureux, « que je suis trop disposé à aller encore au-delà « du sentiment de mes souffrances. Oui, je « crois que, pour soi-même et pour les autres, « il est des pensées qu'il faut étouffer, qu'il « faut éviter de réaliser par la parole. Retiens « cette leçon. Si l'homme individuel excite « toute ma pitié, si je ne suis point rassuré

Digitized by Google

« sur l'homme collectif... Ah! n'outrageons pas « davantage la Providence éternelle. Que la « mort refroidisse graduellement toutes mes « facultés, une puissance vit en moi qui doit « renaître, et survivre à ce que je suis, à ce « que j'ai été; et cet instinct secret de perpé- « tuité, je l'étends à tout. Le jour, succédant « à la nuit, m'annonce l'univers sortant des « ténèbres cosmogoniques. La génération con- « tinue des êtres me manifeste l'immortalité « du principe de la vie. Mon ame ne peut être « ni enfouie dans la terre, ni brûlée par le « feu, ni éteinte au sein de l'eau. L'homme « est-il formé d'une manière terrible et mer- « veilleuse? Qu'importe, s'il ne doit pas ren- « trer dans la masse orageuse des éléments? « Ainsi donc le peu de confiance que j'ai à « toutes les législations actuelles, le peu de « confiance que j'ai, il faut bien que je l'avoue, « aux trop fragiles créations d'Orphée, dont « tu racontes tant de prodiges, ce peu de con- « fiance ne sera point le génie du mal, pour « me forcer à blasphémer. Thamyris, l'affai- « blissement de mes organes ferait-il toute « l'incertitude de mes pressentiments? Ah! je « suis loin d'avoir oublié combien ils furent

Digitized by Google

« fermes, lumineux, assurés. L'âge et le mal-
« heur ont fait d'inexprimables ravages, mais
« ils n'ont pas tout détruit. »

« Il m'adressa ensuite les questions sui-
vantes :

« Puisque vous me parlez de la Thrace,
« puisque vous me parlez d'Orphée, dites-
« moi, Thamyris, celui que vous regardez
« comme un interprète de la sagesse divine,
« n'est-il pas maudit chaque année sur les bords
« du Strymon par les ménades restées indo-
« ciles au joug social?

« Dites-moi, les institutions du sage que
« vous vénérez n'ont-elles pas été, pour quel-
« ques uns, peut-être même pour des multi-
« tudes, le dur enlacement d'une funeste
« fatalité?

« Qui sait si le mauvais principe n'exige pas
« des sacrifices humains? et que produirait
« l'abolition de ces sacrifices, si l'on ne parve-
« nait à détrôner le mauvais principe? »

« Puis, sans attendre ma réponse, le vieil-
lard prétendit que le nom d'Orphée commen-
çait déja à disparaître de la courte mémoire
des hommes. Il se mit alors à peindre avec
énergie la renommée la plus éclatante, des-

Digitized by Google

tinée à périr à son tour, ainsi que toutes les choses humaines. Cette mort nouvelle, qui attend inévitablement l'homme dans cette sorte de seconde vie, lui paraissait un des plus tristes aspects de la condition humaine, et qui prouve le mieux notre misère. Mais ce qui est au-dessus de toutes les gloires, lors même qu'elles seraient durables, c'est de travailler à son propre perfectionnement. Tous les hommes ne sont pas appelés à agir sur les autres; tous sont appelés à agir sur eux-mêmes. Si quelquefois les pensées et les sentiments de quelques uns profitent à tous, sont transmis d'âge en âge, et ajoutent aux trésors du genre humain, il est le plus souvent des pensées non moins hautes, des sentiments non moins beaux, qui ne laissent aucune trace après eux; ceux-là subsistent également, car rien de nous ne peut périr. La vie à venir est toujours nécessaire, soit pour expliquer l'homme individuel, soit pour expliquer l'homme collectif dans ses sympathies avec ses semblables.

« Le noble vieillard aimait aussi à raconter la mort de Linus, le premier des poëtes du monde nouveau. « Hélas! disait-il, souvent il « m'arrive de mêler dans mes chants, aux in-

Digitized by Google

« spirations de Linus, les tristes inspirations « d'Olen de Lycie, le dernier des poëtes du « monde ancien. C'est un grand malheur, Tha- « myris, de se trouver ainsi placé à une époque « de fin et de renouvellement. »

« Évandre, je n'avais pas long-temps à visiter l'étranger merveilleux. Un jour, et ce fut le dernier de nos entretiens, je le trouvai saisi d'un enthousiasme poétique. Ce n'était plus un homme ; son visage brillait d'une lumière toute surnaturelle. Je le voyais comme un être placé sur les limites de deux mondes ; il me semblait que déja un nuage se glissait sous ses pieds pour le soulever de dessus la terre, et l'emporter parmi les régions immortelles de l'apothéose. Sa lyre impatiente hâtait le mouvement de ses mains inspirées ; les paroles les plus mélodieuses se précipitaient sur ses lèvres ; et voici celles que j'ai pu saisir dans les chants prophétiques du vieillard inconnu :

« Rideau brillant des êtres, des éléments, de « la nature variée, et infinie dans son admira- « ble variété, tu vas donc enfin te lever devant « moi ! Révélation de l'univers en présence de « l'homme, tu n'as donc plus rien à m'appren- « dre ! Cette révélation incomplète et tempo-

Digitized by Google

« raire servit pourtant à m'annoncer une ré-
« vélation complète et définitive, celle que je
« pressens au-dedans de moi-même. Toujours
« et dans tout la souffrance est produite par la
« vie ; je me suis demandé pourquoi la souf-
« france avait été infligée à la vie, pourquoi
« l'existence a été achetée au prix de la dou-
« leur.

« L'ordre dans l'univers matériel démontre
« l'ordre dans l'univers immatériel.

« Les esprits ont leurs lois ainsi que les
« corps.

« Il y a eu perturbation dans ces lois, l'har-
« monie a été troublée : ce n'est pas la puis-
« sance suprême qui a défailli.

« Comment une intelligence libre a-t-elle
« pu détraquer le monde ? et cette intelligence
« libre, comment est-elle passée sous l'empire
« lamentable de la fatalité des choses ?

« L'épreuve et l'expiation rendront graduel-
« lement le libre arbitre à cette noble intelli-
« gence déchue.

« Siècles, pressez-vous devant moi ! Qu'une
« lueur lointaine vienne effleurer mon regard
« mourant !

« Que ma lyre dise le cruel enfantement de

Digitized by Google

« Sémélé ! Le sein qui produit l'émancipateur « est une flamme ardente. Sémélé, tu as été « soudainement consumée par le feu, sans sa- « voir la grande destinée promise à ton fils. « Le dieu qui doit conduire les plébéiens dans « la carrière de l'initiation a échappé au châ- « timent terrible qui a dévoré sa mère mal- « heureuse.

« Saturne, dieu des Titans, fut détrôné ; « Jupiter, dieu des patriciens, sera détrôné à « son tour.

« Il est né, celui qui doit renverser l'empire « de Jupiter.

« En vain les Géants ont voulu terrasser le « jeune dieu ; en vain ils ont voulu arracher de « sa forte poitrine ce cœur généreux, qui est « l'ame de l'avenir.

« Le cycle de l'humanité commence : le plé- « béien c'est l'homme.

« La propriété aux confins célestes cessera « de marquer les limites de la propriété que « fécondent, sur la terre, les sueurs de l'homme.

« Lyre d'Orphée, alors tu seras reléguée « dans le ciel.

« Tous seront admis dans l'ogygie future, « où est la chose sacrée.

Digitized by Google

« Tous naîtront avec la capacité du bien et « du mal.

« Tous jouiront de la solennité des saints « mariages.

« Tous auront une famille et un tombeau.

« Le monde détraqué par une intelligence « déchue recouvrera son harmonie primitive « par cette même intelligence régénérée.

« L'univers un jour sera dépouillé de sa « force plastique : en ce jour l'œuvre de la créa- « tion sera accomplie; en ce jour l'intelligence « cessera d'être soumise à l'entrave du corps, « épreuve du temps.

« Rideau brillant des êtres, des éléments, de « la nature variée, et infinie dans son admira- « ble variété, tu vas donc enfin te lever devant « moi! Une lueur lointaine effleure déja mon « regard mourant. »

« Tels furent les accents de l'inconnu ; et ces accents parlaient à mon ame beaucoup plus qu'à mes sens. Je devinais en quelque sorte, plutôt que je n'entendais, tant était devenue intime la communication entre lui et moi. Ce n'est pas tout, Évandre, la nature entière me paraissait éprouver quelque chose de ce que j'éprouvais moi-même. Il me semblait que j'é-

Digitized by Google

tais confondu et abymé dans le sentiment d'une existence universelle, dont je faisais partie. C'était comme un frémissement d'attente, comme une participation indicible à je ne sais quelle transformation qui s'opérait partout en ce moment. Les oiseaux du ciel, les animaux de la terre, les arbres des forêts, les herbes des champs, les météores légers de l'air, tout s'animait à mes yeux de la même pensée, la pensée d'une immense régénération, d'une vaste palingénésie. Toute la chaîne de l'organisation, depuis la pierre brute jusqu'à la plus haute intelligence, était remuée à-la-fois; et je me sentais entraîné par cette impulsion irrésistible. Le vieillard, qui était devenu semblable à une jeune divinité, m'enveloppait de son regard doux et serein, expression pure d'une substance incorporelle. Il me dit: « Thamyris, « s'il t'était donné d'aller t'instruire dans le « sanctuaire de Lébethra, tu saurais plus de « choses que n'aurait pu t'en apprendre Or« phée, pendant que sa vie mortelle avait « besoin de se nourrir encore de l'ame végéta« tive des plantes, de l'ame obscure des ani« maux. Je suis parvenu au terme où l'homme « affecte son vol vers les régions éthérées. C'est

Digitized by Google

« au moment du départ que je puis dire : « Im-
« puissance et désuétude à ceux qui veulent
« retarder l'initiation de la race mortelle! Ceux-
« là repasseront par l'austère voie des épreu-
« ves! Adieu, Thamyris! Il ne me reste plus
« qu'à accomplir le mystère de ma propre ré-
« génération ; et il ne doit s'accomplir que
« dans la solitude. Ainsi que le phénix, je vais
« me retirer à l'écart pour construire mon bû-
« cher de parfums. Nul ne peut m'aider dans
« ce dernier travail, dans cet enfantement su-
« blime et douloureux de l'ame immortelle. »

« Il ajouta, et ce fut le dernier effort de sa voix affaiblie : « Oui, il sera un temps, un lé-
« gislateur viendra qui donnera les véritables
« lois, les lois indépendantes des temps et des
« lieux, les lois qui survivront aux empires. Ce
« grand législateur ne courra point le monde
« avec le van sur son épaule. La société civile
« existera ; il n'aura à fonder que la société
« morale. Ce n'est point une prophétie que tu
« entends, Thamyris, c'est la contemplation
« même de l'ordre éternel qui me fait parler.
« Je ne prédis pas, je vois... Tous les peuples
« ne sont plus qu'un peuple.

« O combien sont beaux les pieds de l'en-

Digitized by Google

« voyé céleste s'imprimant sur la vile poussière
« de notre monde malheureux ! ô combien sont
« beaux les pieds du desiré des nations, qui ne
« dédaigne ni les carrefours des villes, ni les
« chemins des campagnes ! ô combien sont
« beaux les pieds de celui qui apporte la grande
« rançon ! Hommes de toutes les classes, n'en
« formez qu'une pour vous presser sur les pas
« de celui qui est le salut de tous !...

« Lyre, beauté, grace, amour, souffle de la
« vie, ame, éclat et baume des fleurs, mélodie
« de l'air, ombrage sacré des bois, verdure
« calme des prairies, murmure charmant des
« fontaines... Orages et tempêtes... Souffrances,
« plaintes et soupirs... Cygne éclatant de blan-
« cheur, colombe gémissante... Elle s'enfuit
« sur une nuée d'opale et d'azur, comme un
« son détaché de la lyre, comme le parfum
« qu'exhale une fleur... Nous nous jouerons sur
« la nuée, dans les plaines du ciel, parmi les
« collines de l'éternité.... Nous tresserons des
« guirlandes de fleurs, de fleurs immortelles...
« Molle clarté des nuits, tu n'abaisseras plus
« ma paupière assoupie... Que j'essaie mes ailes
« d'argent !... Je veux me baigner dans des tor-
« rents de lumière... Douce extase de la mort...

Digitized by Google

« La vie, ombre flottante, image passagère...
« Je sais!... Dieu écarte le voile du temps et
« des êtres... »

« Le vieillard, devenu semblable à une jeune divinité, disparut dans un nuage qui couvrit la montagne. A mesure que j'en descendais, un grand bruit se faisait entendre comme celui d'une horrible tempête. Au milieu de toutes les voix de l'orage, on distinguait seulement quelques sons du chant d'Eurydice. Puis un tourbillon de feu vint éclairer rapidement tous les sommets de la montagne; et, à la lueur du tourbillon, je crus apercevoir, entouré du chœur céleste des Heures, celui que je venais de quitter. Alors je me rappelai ce que m'avait raconté Ægrius d'Orphée apparaissant au sein de la bataille terrible, jeune, beau, calme, vêtu d'une longue robe blanche, et tenant sa lyre à la main. Alors mes souvenirs et l'étonnement où j'étais plongé ne formèrent plus qu'un songe divin. La tempête s'apaisa tout-à-coup, les éléments rentrèrent dans le repos, l'obscurité couvrit les sommets de la montagne, et bientôt l'on n'entendit plus que les gémissements plaintifs des Oréades. Une multitude était accourue pour être té-

Digitized by Google

moin du prodige. Nous sentions une terreur intime; et cette terreur nous avertissait que la mort venait de frapper une grande victime. Nous nous hâtons de nous diriger du côté de l'apparition. Nous trouvons le corps du noble étranger, que moi seul pouvais reconnaître, puisque seul j'avais vu s'évanouir en lui toutes les traces de la vieillesse; l'empreinte de l'immortalité, d'une jeunesse éternelle, était sur ce visage auguste. Ses yeux fermés annonçaient les longues méditations d'une vie qui ne doit plus finir; et le calme de ses traits indiquait l'immobilité de ses pensées dépouillées du charme fugitif de la parole.

« Les peuples s'assemblent pour donner la sépulture à l'illustre inconnu, et remplir à son égard le dernier devoir de l'hospitalité. Je suis désigné pour mener le deuil, pour veiller aux soins de la cérémonie funèbre. Mais, arrivés sur le lieu même, nous n'avons point de deuil à mener, point de cérémonie funèbre à exercer. Nous trouvons un tombeau magnifique élevé par les Muses au vieillard mystérieux que l'approche de la mort avait revêtu de jeunesse, et que la mort elle-même venait de revêtir d'immortalité. Sur ce tombeau était gravé

Digitized by Google

le nom de l'inconnu, du délaissé, enfin le nom désormais impérissable d'Orphée. Les chastes filles du ciel ont enfermé dans le tombeau du poëte divin sa lyre d'or, qu'il avait reçue, dit-on, de Mercure, et que nul autre ne pouvait manier. Les chastes filles du ciel ont fait entendre d'harmonieux concerts; mais aucune parole n'est sortie du tombeau, et les chants des Muses n'ont point été recueillis.

« Telle fut la fin merveilleuse d'Orphée, qui, durant les dernières années de sa vie mortelle, resta complètement ignoré. Si les Muses n'eussent pas voulu honorer sa sépulture, jamais on n'aurait su le lieu où tomba cette grande victime. Les peuples de l'Émathie parleraient peut-être encore d'un étranger mort au sein d'une tempête, sur la montagne de Dia, et ils ignoreraient que cet étranger fut un poëte divin. Moi-même, Évandre, qui vous fais ces récits, moi qui ai pu avoir avec cet envoyé des dieux les entretiens de l'heure suprême, moi-même, homme trop dépourvu d'intelligence, j'ignorerais le nom de celui qui avait laïssé tomber sur moi le regard d'un dieu. Et néanmoins, tout ravi d'admiration à de si grands prodiges, je ne pouvais

Digitized by Google

m'empêcher de m'accuser; car enfin il me semblait que j'aurais dû reconnaître Orphée, et l'obliger à me donner ses derniers enseignements.

« A ce moment solennel et terrible, je sentis sur mes paupières un poids inaccoutumé, qui n'était point celui du sommeil. Puis il me sembla que d'immenses nuages d'or, incessamment sillonnés de mille lueurs errantes, couvraient la nature devenue tout-à-coup solitaire, et que de grandes figures fantastiques, sans durée et sans forme, habitaient seules ces déserts d'ombres et de feux. Les ténèbres les plus profondes succédèrent à ces vains éblouissements, et je sentis avec amertume que je ne devais plus jouir de la douce lumière des cieux.

« Tout pouvoir avait été retiré à ma lyre, mais elle était toujours pleine de charme, et sur ses cordes reposait encore comme un reflet des accents des Muses. Je ne voulus donc pas que ma lyre restât muette, et je chantai devant la multitude émue quelques unes des paroles d'Orphée: « Rideau brillant des êtres, « des éléments, de la nature variée, et infinie « dans son admirable variété, voilà qu'enfin

Digitized by Google

« tu t'es levé devant lui! voilà que son re-
« gard s'abreuve de toutes les splendeurs cé-
« lestes!

« Quant à moi, infortuné, ce rideau bril-
« lant n'existe plus pour mes yeux éteints, et
« cependant je ne suis pas en présence des
« splendeurs célestes! Mais je ne me plains
« point; assez de clartés pénètrent mon in-
« telligence pour que je puisse me consoler de
« ne plus voir le soleil, et attendre avec calme
« la fin de mon obscur voyage sur la terre! »

« Après quelques jours passés dans les lar-
mes, le cœur serré de tristesse, je me décide à
retourner en Égypte, pour faire aux maîtres
de la sagesse le récit que vous venez d'enten-
dre, ô vous, le dernier des rois pasteurs.

« Une femme daigna guider mes pas jus-
qu'au lieu où je devais trouver un navire. Je
ne pouvais voir celle qui se dévouait ainsi à
conduire un pauvre aveugle; mais le son har-
monieux de sa voix m'apprit combien elle
était belle. La vive perception que j'eus de sa
beauté me transporta dans la région sublime
où résident le bien, le beau, la vertu, la vé-
rité. Je sentis la forme extérieure évanouie,
et, à sa place, la forme idéale.

Digitized by Google

« Alors, Évandre, j'eus des notions moins confuses sur les objets les plus élevés; alors je conçus le temps faisant partie de l'éternité, identique avec elle. Le temps, en quelque sorte continu et immobile, rendu appréciable par la succession de nos idées, par les signes que nous attachons aux idées, est indépendant de toutes ces choses. Le cours des astres, les cycles astronomiques imaginés par l'homme, sont la mesure du temps, et ne sont pas le temps. L'éternité sans limite me faisait comprendre l'espace également sans limite. L'éternité est le lieu du temps variable et successif en apparence, comme l'espace est le lieu des corps perpétuellement transmuables et palingénésiques. Les modes du temps et des corps n'ont de réalité que par nos sens fragiles et fugitifs; mais nous-mêmes, nous ne sommes que par nos pensées et nos sentiments. Ainsi ma cécité m'apprenait les merveilles du monde où nous n'avons plus besoin de nos sens pour connaître; ainsi je comprenais comment, pour l'intelligence dégagée des organes, le passé, le présent, l'avenir, sont contemporains; ainsi enfin commençait à se lever devant moi le rideau brillant des êtres,

Digitized by Google

des éléments, de la nature variée, et infinie dans son admirable variété.

« Ma cécité devenait donc une véritable initiation. Toutefois je ne pouvais être parvenu à cette lumière intellectuelle qu'après avoir connu celle qui colore tout sur la terre et dans les airs, celle qui fait nos jours et nos nuits. Mais cela même m'expliquait la vie actuelle comme une préparation à la vie future. Toutefois encore, souffle embaumé du zéphyr, tu te jouais toujours dans mes cheveux, autour de mes tempes; sons majestueux des orages, murmures des fontaines, je pouvais toujours vous entendre; clarté des cieux, tu frôlais toujours légèrement les bords de ma paupière. J'étais toujours à moitié dans les songes du temps. Rideau brillant des êtres, des éléments, de la nature variée, et infinie dans son admirable variété, tu n'étais pas entièrement levé devant moi.

« C'est au milieu de ces tumultes de mon esprit que j'arrivai en Égypte, où je racontai les prodiges qui ont signalé la fin d'Orphée.

« Tu l'as vu, Thamyris, me dit l'hiérophan-« te, Orphée, le grand Orphée a été sur le « point de succomber à l'importunité de son

Digitized by Google

« ennui. La douleur l'a précipité dans la soli-
« tude, et la solitude avait presque éteint en
« lui le flambeau du sentiment social. Mal-
« heur à qui fuit les hommes! malheur à qui
« veut être seul! Que l'exemple d'Orphée te
« profite! Mais à lui du moins sa mission était
« finie. Tout le bien qui devait être accompli
« par son génie était accompli. Et toi, Tha-
« myris, tu as été sur le point de te laisser al-
« ler au découragement, quoique tu sois loin
« encore d'être quitte envers les dieux et en-
« vers les hommes. Nous te l'avons déja dit,
« les dieux se sont réservé l'initiation d'Or-
« phée. L'état de misère et d'affaissement où tu
« l'as trouvé, sans doute était la dernière
« épreuve qui lui fût réservée sur la terre, et
« les dieux ont voulu le secourir, car les forts
« eux-mêmes ont besoin d'appui, pour ne pas
« être vaincus dans une lutte aussi terrible.
« L'historien des actes écrira dans les dipti-
« ques des Pyramides la pensée qui fut pour
« Orphée l'inspiration de sa mort prochaine,
« parcequ'elle avait été l'inspiration de toute
« sa généreuse vie, qui survécut à ses autres
« pensées, parcequ'elle les contenait toutes, la
« grande et noble pensée d'une législation mo-

Digitized by Google

« rale, universelle pour le genre humain. Et « maintenant que l'homme divin a subi la « dernière, la vraie initiation, celle dont la « nôtre n'est qu'une image imparfaite, celle « qu'il lui a été donné d'entrevoir à son mo- « ment suprême, l'initiation de la mort, vie « véritable, procédons à son apothéose, signe « sacré pour les peuples. Qu'il prenne place « dans les rituels égyptiens avec Osiris, Brah- « ma, Triptolème, l'Hercule thébain, Bacchus, « Thot, l'éloquent Ogmius, Garanus, qui est « l'Hercule latin. »

« Puis, élevant la voix, l'hiérophante ajou- « ta : Sages de l'Égypte, sages des Pyramides, « vous vous êtes investis du droit de juger vos « rois, de juger les grands hommes ; mais vos « jugements sont pour l'instruction des peu- « ples, et vous les prononcez à la mort seule- « ment de ceux qui en sont l'objet. La haute « sagesse dont vous vous êtes rendus les or- « ganes vous donne bien d'autres droits en- « core. Il vous appartient aussi de juger même « les rois étrangers, dont la main vivante ne « s'est pas dessaisie du sceptre, attribut redou- « table du pouvoir ; il vous appartient enfin « de juger les dynasties royales de toutes les

Digitized by Google

« contrées de la terre. Sages des Pyramides, je « le dis en présence du vieillard hébreu, il est « assis parmi nous, pour nous entendre, pour « nous communiquer ses lumières; mais, nous « le reconnaissons, nous n'avons aucune di- « rection sur son peuple, qui fut notre es- « clave, qui a vécu parmi nos hiéroglyphes; ses « destinées, même dans ce temps, étaient res- « tées indépendantes de nous. Dieu s'est dé- « claré le chef de son peuple, et nous n'avons « point à examiner la conduite d'un tel chef. « Lorsque ce peuple aura voulu être gouverné « comme les autres nations, alors peut-être « nous nous reconnaîtrons le droit de juger « aussi ses rois. Hérauts de nos jugements, que « les dynasties royales soient citées à notre « tribunal auguste. Condamnons celles qui « ont méconnu l'énigme de l'homme, méconnu « les progrès de l'intelligence humaine, mé- « connu les transformations sociales. Sages des « Pyramides, vous le savez, nos sentences « idéales restent enfermées dans nos souter- « rains. Nous ne faisons que voir, nous n'a- « gissons point. Notre arrêt n'est donc qu'une « manifestation de ce qui est, la pensée réali- « sée par la parole. Nous cherchons à voir la

Digitized by Google

« pensée avant qu'elle soit devenue un acte; et « voilà toute notre science de l'avenir. Nous « n'arrachons point le sceptre à des mains trop « faibles pour le porter; seulement nous le « saisissons au moment où il est près de leur « échapper, et nous élisons d'avance celui en « qui réside la force, celui qui a le sentiment « des destinées nouvelles. Faibles dynasties, « nous ne pouvons vous soutenir, nous vous « laissons tomber. Qu'un prêtre lise le livre de « Thot, où sont contenus les devoirs des rois, « où sont expliquées les éminentes prérogati- « ves des dynasties royales. »

« Un prêtre lut le livre de Thot. A chaque maxime du livre, le prêtre s'arrêtait un instant, et l'ancien des vieillards prononçait l'anathème contre le roi dont la conduite n'était pas conforme à la maxime. Il en fut de même pour les dynasties : à leur égard, les jugements sont de deux sortes. Les uns portent contre les dynasties dont la sève est épuisée comme les vieux chênes de Dodone lorsqu'ils n'ont plus la vigueur fatidique; les autres, contre celles qui ont cessé d'être en harmonie avec leurs peuples, car une dynastie est le principe social lui-même individualisé et

Digitized by Google

personnifié; dès que le principe social change, il semble que la dynastie doive changer en même temps. C'est à cette source que l'on trouve la raison des apothéoses, ainsi que l'explication de ce précepte mythique: Il faut que l'initié tue l'initiateur. Les derniers jugements ne flétrissent point; ils sont l'expression fatale d'une loi cosmogonique.

« Ici, Évandre, me fut dévoilé le secret de cette grande loi:

« A chaque révolution de l'univers préside « une dynastie divine. A Uranos succède Chro- « nos, que l'on nomme Saturne; à Saturne « Jupiter. Et les emblèmes de ces révolutions « sont des emblèmes de violence. Le règne de « Jupiter c'est le règne précurseur du monde « civil. Maintenant que la demeure de l'homme « a été préparée; maintenant que la terre la- « bourée par les volcans, ou desséchée après « de vastes inondations, s'offre à la culture de « l'homme, il faut que l'homme gouverne. Le « temps des dynasties d'hommes est donc venu. « Mais aux révolutions du globe succéderont « les révolutions des empires; aux révolutions « physiques succéderont des révolutions mo- « rales. A ces révolutions aussi présideront des

Digitized by Google

« dynasties d'hommes; il est temps que le « cours de l'humanité commence, et qu'elle « travaille à sa propre cosmogonie. Ainsi, « Thamyris, continua le prêtre, les révolu- « tions générales du monde sont un emblème, « et en quelque sorte une prophétie hiérogly- « phique des révolutions des sociétés humai- « nes. Quant à la terre d'Égypte, contrée pri- « vilégiée entre toutes les autres contrées, « image et type de l'univers; quant à la terre « d'Égypte, nous te l'avons déja fait remarquer, « elle a conservé dans son sein la variété de « toutes les formes sociales. Ce n'est ni par né- « cessité, ni par choix, que nous avons admis « une telle diversité d'institutions, qui repré- « sentent chacune un des grades progressifs « de l'initiation humaine: cette diversité, dans « son harmonieux ensemble, est pour nous « l'ordre même de la nature. Les hommes qui « ne se trouvent pas au niveau de l'état social « où ils sont placés, nous pouvons les envoyer « habiter un nome moins avancé dans les hié- « rarchies des formes; ceux, au contraire, qui « s'élévent au-dessus de ce niveau, sont admis « à faire partie d'un nome plus élevé. Thamy- « ris, de tels avantages ne peuvent pas appar-

Digitized by Google

« tenir à tous les peuples. Ils sont obligés de « supporter, dans leur propre sein, la division « des classes, selon la diversité des facultés « humaines; et encore, pour rétablir une har- « monie qu'ils sont sans cesse menacés de per- « dre, doivent-ils trop souvent avoir recours à « la ressource flétrissante des asiles, ou au « moyen cruel des printemps sacrés. Thamy- « ris, ces tristes preuves de l'imperfection so- « ciale ne disparaîtront que lorsque le vœu « d'Orphée mourant sera accompli. Les dieux « seuls savent par combien de guerres et de « séditions il faudra passer avant d'arriver à « ce que vous appelez l'isonomie. Au reste, « le développement sans doute n'est qu'à ce « prix. »

« Telles furent, Évandre, les explications que l'on crut pouvoir me donner.

« Alors j'assistai à un beau spectacle; alors furent prononcés les jugements sur l'Assyrie, sur les états de l'Orient, sur Priam: nous sommes arrivés à une époque de rénovation, à une nouvelle ère de l'esprit humain; et nul ne peut régner s'il n'a reçu le sentiment des destinées futures. Alors me fut donné l'ordre de me rendre auprès de vous, Évandre, vous

Digitized by Google

le plus juste des hommes, vous le dernier des rois pasteurs. Et je suis venu, non pour vous précipiter du trône, mais pour vous annoncer que votre trône ne pouvait plus subsister; je suis venu enfin pour vous engager à recevoir les débris de Troie.

« Quand tous les jugements furent prononcés, l'ancien des vieillards dit: « Nous n'en-« voyons point de hérauts proclamer parmi « les peuples de la terre de spéculatifs arrêts. « Nous les rendons pour signaler une loi de la « Providence, et nous laissons à la Provi-« dence le soin de faire exécuter une loi fon-« damentale des sociétés humaines. Toutefois « nous sommes attentifs. Lorsqu'une dynastie « est dépouillée de ses hautes prérogatives, « une autre s'élève en silence, et nous la cher-« chons. Les dieux ont daigné gouverner eux-« mêmes l'Égypte, l'aînée des nations; et ils « l'ont gouvernée long-temps; mais lorsqu'ils « ont voulu confier la puissance aux mains des « races mortelles et douées de responsabilité, « ils ont marqué la race choisie à des signes qui « nous l'ont fait reconnaître. Le monde en ce mo-« ment est dans un état de mutation. Le vieux « serpent quitte ses anciennes écailles pour se

Digitized by Google

« rajeunir. Des sociétés nouvelles se forment, « d'autres s'avancent vers un siècle dont il « n'est pas facile d'apprécier le génie naissant. « Les cosmogonies générales nous montrent « des changements de dieux pour les âges « critiques du monde; les cosmogonies secon- « daires nous montrent des changements de « dynasties pour les âges critiques des diffé- « rents peuples: tout manifeste la grande for- « me de l'identité et de l'analogie. Le chêne « d'Assaracus, déraciné en Asie, va refleurir « dans le Latium. L'initiation cabirique a ra- « jeuni une branche détachée de ce tronc « vénérable. Les Héraclides croissent pour l'a- « venir de la Grèce. La race des Atlantes n'a « fini qu'avec l'engloutissement des contrées « où elle régna. Une dynastie ne peut tom- « ber sans ébranler le monde. Nous aussi nous « allons changer la race de nos rois. Les dieux « ont frappé de stérilité celui qui vient de « mourir; Théoclymène n'a point laissé de « fils. Mais les prêtres se sont saisis du scep- « tre; ils ne le donneront qu'après les épreu- « ves convenables. C'est ainsi qu'en agissent « les Dactyles de la Crète, les Curètes de la « Phrygie. »

Digitized by Google

« Pour vous, Thamyris, ajouta l'ancien « des vieillards, votre devoir est marqué par « tout ce qui vous a été communiqué, par « tout ce que vous ont appris vos propres « progrès ; allez annoncer le sien au roi « Évandre.

« Mais auparavant soyez attentif une der- « nière fois à un résumé de nos doctrines sur « les sociétés humaines.

« C'est dans la lutte de l'immobilité et du « mouvement, du principe stationnaire et du « principe progressif, de la fatalité et de la « volonté, de la vie universelle et de la vie « ayant la conscience de soi ; c'est dans cette « lutte, plus ou moins extérieure, plus ou « moins intime, que les empires s'élèvent et « succombent. Voilà pourquoi des collèges « de prêtres, des castes, des sages, tendent à « empêcher cette lutte ; voilà pourquoi Promé- « thée fut confiné dans la Scythie, lieu du « silence, pourquoi il fut lié sur les sommets « du Caucase. La voix que vous entendîtes « naguère parmi nous, voix de sinistre au- « gure, vous ne l'entendez pas aujourd'hui ; « elle, à son tour, est réduite au silence.

« Thamyris, les empires naissent, s'élèvent

Digitized by Google

« et succombent; mais quelles que soient les « vicissitudes des peuples, des nations, ces « vicissitudes ont des lois certaines, et en « même temps inconnues. La race humaine « court sans s'arrêter, par des voies lumineuses « et obscures, à l'accomplissement d'un grand « dessein que nous ignorons. Nous savons « seulement que nul obstacle ne peut arrêter « son développement dans les siècles.

« Vous en avez été instruit par nous, Tha- « myris, tout a une raison d'être avant d'être; « l'évolution du développement n'apparaît « que lorsqu'elle se dégage de l'enveloppement « cosmogonique.

« La Providence voulut que la vie d'Orphée « fût tissue des deux principes qui désormais « doivent faire la vie des sociétés humaines; « il faut que celle d'un grand peuple en soit « tissue à son tour.

« Romula est le nom que nous donnons à « la raison d'être de ce peuple futur; et ce « peuple hâtera l'évolution des destinées de « l'Occident.

« Les druides, derniers héritiers du prin- « cipe stationnaire et fatal, seront chassés par « lui de la région anté-lunaire : c'est ainsi que

Digitized by Google

« nous désignons toute contrée où la hache « a respecté les arbres antiques, et où les « douces clartés de la lune n'ont pu pénétrer « encore la sombre et mystérieuse horreur « des forêts terribles.

« Mais ce qui est en puissance d'être sera un « jour en déclin; où commence la vie com- « mence aussi la mort.

« Lorsque le temps sera venu, la raison « d'un autre principe sera manifestée, qui sera » d'abord en puissance d'être, puis en acte. Le « monde aura un nouveau maître que les illu- « minations de l'heure suprême ont montré à « Orphée, lorsqu'il voyait tous les peuples « n'en faisant qu'un.

« Ainsi le mouvement cosmogonique, ainsi « l'évolution progressive, se transmettent et se « perpétuent.

« Thamyris, retenez donc bien ce nom de « Romula, nom incommunicable et sacré, « pour le déposer dans l'oreille du roi Évan- « dre, du roi sorti de la région anté-lu- « naire.»

Les récits fameux du chantre aveugle sont finis. Évandre connaît la dure loi qui lui est

Digitized by Google

imposée; mais après avoir été exilé de la région anté-lunaire, sera-t-il condamné à transporter dans d'autres contrées ses pénates fugitifs? devra-t-il sur la fin de sa carrière tenter une nouvelle initiation de l'humanité? « Il y a, dit-il, dans les traditions de « Saturnie une sève toute vivante, destinée « à pousser des fruits éternels. La savante « Égypte, ainsi que vous le l'avez expliqué, « Thamyris, renferme en elle toutes les di- « verses formes sociales, comme le navire « Argo, sous la conduite de Jason, le roi juste, « contenait des héros appartenant à toutes les « classes civiles; car, vous le savez, ce navire « mystérieux est un noble emblème des so- « ciétés humaines. Toute terre, sitôt qu'elle « cesse d'être soumise aux puissances cosmo- « goniques, sitôt que l'homme se l'est assi- « milée par la culture, ressemble aussi à l'É- « gypte et au navire Argo. Dès ce moment il « y a une loi progressive pour les ordres et « pour les classes. Ainsi donc mon initiation « est plus avancée que vous ne l'avez cru; et « vous-même avez contribué à mon avance- « ment, au-delà peut-être de ce qui vous était « prescrit. Je n'ai pas seulement assisté aux

Digitized by Google

« cérémonies augustes, cachées dans les boca-
« ges terribles du Capitole, j'ai été admis à
« celles de Riéti, à celles qui se pratiquent sur
« les bords du lac de Cutilie. J'ai étudié avec
« vous les doctrines profondes de la foudre et
« de l'aruspicine. J'ai vu naître Tagès du sil-
« lon. Mais sur-tout, je dois vous le dire, pour
« vous faire comprendre à quel point les pen-
« sées émancipatrices d'Orphée sont loin d'être
« mûres parmi nous, j'ai conversé avec Mé-
« zence, vir bienfaisant dont vous ne con-
« naissez l'histoire que par les récits calom-
« nieux des Lucumons, rois inexorables de
« l'Étrurie. Mézence a voulu réunir par un
« même lien ceux qui appartiennent à des
« classes différentes; il l'a voulu en vain, et
« il a été accusé d'avoir attaché ensemble
« les vivants et les morts. Sylvain, qui est le
« Typhon italique, rôde sans cesse autour de
« nos habitations, attiré par le vagissement
« des nouveau-nés. Pour calmer sa faim dé-
« vorante, on lui donne les enfants issus d'u-
« nions contractées sans la solennité des au-
« gures. Vous m'avez parlé du grand Ulysse,
« héros plébéien, qui en ce moment subit des
« épreuves au-dessus de ses facultés primitives.

Digitized by Google

« Il n'y résistera point, puisqu'il n'a pu conser-
« ver dans ses mains l'outre de l'éternité,
« puisque lui-même s'est déclaré client d'un
« cyclope. Il est vrai qu'il a tué le cyclope ;
« mais ce meurtre n'effacera ni la tache de sa
« naissance obscure, ni celle dont il a con-
« senti d'être marqué. Calypso a ébranlé sa
« force, Circé l'a fait chanceler ; Halé, magi-
« cienne d'Étrurie, lui portera le dernier
« coup ; il mourra sans avoir accompli sa
« transformation, c'est-à-dire sans pouvoir se
« dépouiller de sa nature douteuse. Le lit-fu-
« dùs, qu'il croyait avoir conservé sur le ro-
« cher d'Ithaque, est convoité par toutes les
« classes civiles de son aride royaume ; et ces
« classes, selon qu'elles seront plus ou moins
« avancées dans la carrière de l'initiation so-
« ciale, finiront peut-être par vaincre la pu-
« dique résistance de l'épouse délaissée. Des
« oracles disent que Pan doit naître de la ma-
« trone habile dans l'art des tissus. Thamyris,
« ce nom de Pan, si je pénètre bien le sens de
« l'oracle, a une signification qui se rap-
« porte à l'ensemble des classes de la cité.
« Enfin, Thamyris, il aura été peu profitable
« à Ulysse de s'être emparé par ruse du bou-

Digitized by Google

« clier d'Ajax, de ce bouclier qui était une « genèse. Énée que vous m'annoncez de la « part des prêtres de l'Égypte, Énée sera-t-il « plus heureux? lui sera-t-il donné de con- « quérir légitimement le bouclier de la ge- « nèse? »

Puis continuant son discours, « Thamyris, « dit-il, vous avez pu remarquer sept collines « qui s'élèvent sur ce sol prophétique. Elles « seront un jour réunies dans une même en- « ceinte. Sur une de ces collines se trouvent « sept tertres qui figurent sept petites collines; « elles sont le hiéroglyphe des véritables col- « lines, et elles portent chacune l'empreinte « sacrée et indestructible d'un ordre de choses « différent. Un devin d'Atys-Janus a composé « le thème fatal de ces collines hiéroglyphi- « ques, symboles de la ville éternelle. Le prêtre- « serf d'Aricie, ce prêtre parvenu au sacerdoce « par le meurtre du serf qui desservit avant « lui les autels de Diane farouche, comme à « son tour il périra par les mains d'un autre « serf, de celui qui, à ce prix, lui succédera « dans le même sacerdoce; le prêtre-serf d'A- « ricie a assisté aux conjurations que le devin « a faites pour établir le thème fatal de la reine

Digitized by Google

« future des nations. Me sera-t-il enjoint, « Thamyris, d'introduire dans de si nobles « secrets cet échappé de l'incendie de Troie, à « qui vous m'ordonnez de céder mon trône? « Est-ce à lui que je dois révéler le nom in- « communicable et sacré de Romula? et faut- « il que je subisse en silence le sort qui est ré- « servé au prêtre-serf d'Aricie? »

Thamyris allait répondre, lorsqu'une sibylle voyageuse se présente aux yeux des vieillards. Elle a recueilli dans sa mémoire les préceptes de la loi-mos : c'est au nom de Juno-Moneta, la muse latine, qu'elle demande à les chanter. Qui eût pu refuser d'entendre ce poëme sévère, expression majestueuse et jalouse, faite pour dompter et dominer tous les esprits? Le regard de la sibylle est ardent comme un brasier. D'une main elle agite un rameau de verveine; de l'autre elle arrache le réseau d'or qui retenait ses cheveux, et ses cheveux tombent en longues tresses sur ses belles épaules. Ses paroles font frémir. Paroles de la menace et du châtiment, il faut vous connaître pour savoir sous quel destin vont gémir tant de générations malheureuses! « Écoute, commença-

Digitized by Google

« t-elle à dire, écoute, nature humaine, plie « la tête sous le joug, plie la tête durant des « temps, des siècles, des jours qui sont comp- « tés, mais dont tu ignores le compte; plie la « tête, car l'heure de l'émancipation promise « par Orphée est loin, bien loin dans les pro- « fondeurs de l'avenir. Les Parques ont écrit « la loi-mos en signes brillants, sur la bande « zodiacale; elles l'ont gravée en caractères « indestructibles sur la pierre antique du Cau- « case; elles l'ont inextricablement tissue dans « la trame des générations humaines. »

Puis elle chanta les préceptes de cette loi, enfermés dans le rhythme heurté et sauvage du chêne et du rocher. Nous reconnaîtrons ici le droit cyclopéen, source du droit opique.

GENÈSE OBSCURE:
LE CHAOS.
GENÈSE LUMINEUSE:
LE MONDE,
L'ÊTRE.

AVANT QU'IL FUT
CETTE COURTINE ÉTINCELANTE

Digitized by Google

DONT LES RÉSEAUX,
CARRÉS HARMONIQUES,
MARQUENT LES DIVERSES RÉGIONS AUGURALES,
LE CIEL
ÉTAIT L'AMNIOS PRIMITIF.
LES ESSENCES ET LES SUBSTANCES INTELLIGENTES
PRODUISENT SUCCESSIVEMENT
LES DIEUX,
LES DEMI-DIEUX, LES HÉROS,
LES VIRI,
LES INNOCENTS,
LES CRIMINELS.

LES AMES HUMAINES,
LORSQU'ELLES DESCENDENT LA PREMIÈRE FOIS
SUR LA TERRE,
VIENNENT DE SPHAÏROS.
JUPITER,
QUE L'ON NOMME OMBRIOS, PLUVIUS, TELEIOS,
LES PUISE DANS SES TRÉSORS COSMOGONIQUES,
ET LES ENVOIE HABITER LES CORPS.
LES AMES INNOCENTES
ANIMENT ÉTERNELLEMENT LES BRILLANTS OPÈS.
LES AMES CRIMINELLES,
POUR SE PURIFIER,
VONT S'ÉTEIGNANT ET RENAISSANT,

Digitized by Google

UN SIÈCLE PLUS OU MOINS LONG,
DANS LES CORPS MORTELS DES OBSCURS INOPÈS.

LE GÉNIUS DE LA FAMILLE
REPOSE SEULEMENT SUR LES OPÈS.
LES INOPÈS
SONT PRIVÉS DU GÉNIUS.

LE SIGNE INCOMMUNICABLE DE L'OPS,
C'EST LA GLÈBE.
L'INOPS
NE PEUT AVOIR DE GLÈBE.

L'OPS A UN NOM,
L'INOPS EST SANS NOM.
L'OPS, EX-LEX-OPTIMUS, A LE DON DE LA PAROLE,
COMME LES SIRÈNES;
IL A LE DON DE LA BEAUTÉ,
COMME LES GORGONES.
L'INOPS,
MUET DU MUTISME CIVIL,
DOIT FERMER L'OREILLE
AUX CHANTS MYSTÉRIEUX DES SIRÈNES.
IL EST DEFORMIS:

Digitized by Google

LA VUE DE LA GORGONE
NE PEUT QUE LE CHANGER EN PIERRE.

L'OPS A LE LIBRE ARBITRE;
L'INOPS EST SANS VOLONTÉ.
L'OPS EST SANUS;
L'INOPS EST INSANUS.

L'OPS A LA RÈS SACRA:
L'INOPS
SAIT QU'ELLE LUI EST INTERDITE.

L'OPS EST L'INTELLIGENCE,
L'INOPS EST LE CORPS.
QUE L'INTELLIGENCE ET LE CORPS SOIENT UNIS:
DE LA
LE PATRONAGE ET LA CLIENTELLE.
QUE CE LIEN SOIT EXEMPT DE FRAUDE!
LA RÈS SACRA DU PATRON
S'EXPRIME PAR UN RITE EXTÉRIEUR,
QUI EST TOUTE LA RELIGION
DU CLIENT.

LES CÉRÉMONIES
QUI CONSACRENT L'UNION CONJUGALE
SONT UN EMBLÈME COMMÉMORATIF

Digitized by Google

DES MYSTÈRES COSMOGONIQUES;
CAR L'UNION CONJUGALE ELLE-MÊME
EST UN MYSTÈRE COSMOGONIQUE,
MARQUE DU MARIAGE STABLE,
LE LIT NUPTIAL
DE CELUI QUI A LA GLEBE ET LE NOM
EST ENRACINÉ DANS LE SOL.

L'OPS
EST LOCUPLÈS,
A RAISON DES TOMBEAUX URBIQUES;
HÉRÈS,
A RAISON DU FILIUS SUUS;
DIVÈS,
A RAISON DE LA RÈS SACRA DOMESTICA;
FORTIS,
A RAISON DU SACRIFICE A HORTA,
ACCOMPLI PAR SA MÈRE,
LORSQU'ELLE ÉTAIT SUR LE POINT D'ACCOUCHER;
DUBÉNUS,
A RAISON DE LA COMPROPRIÉTÉ,
D'ABORD AVEC SON PÈRE,
ENSUITE AVEC SON FILS;
OPULENTUS,
CAR IL RECONNAÎT OPIM, LA MÈRE STABLE,
NUMEN FÉCOND, QUI A UN AUTEL

Digitized by Google

DANS TOUTE MAISON-OPS.

FRUX
SIGNIFIE FRUIT ET SEMENCE :
L'OPS EST FRUX.
L'INOPS EST FLOS, FLEUR.
LES FRUGI
ONT LA CAPACITÉ DU BIEN ET DU MAL.
LA CAPACITÉ DU BIEN ET DU MAL
EST INGÉNIUM.
LES OPÈS SONT INGÉNI.
LE GÉNIUS,
L'AME DE LA FAMILLE,
SE TRANSMET DANS LES INGÉNI.

LA MAISON-OPS EST ÆDÈS
POUR LE CLIENT :
C'EST LE TEMPLE
DE LA VESTA DOMESTIQUE.

LORSQUE TU ENTRES DANS UN TEMPLE,
ÉVITE D'EN TOUCHER LE SEUIL.
QUE LA NOUVELLE ÉPOUSE
FRANCHISSE, SANS LE TOUCHER,
LE SEUIL DE LA MAISON DE L'OPS;

Digitized by Google

POUR ELLE
CETTE MAISON EST ÆDÈS.

LES NOCES JUSTES
SONT LES NOCES DE L'OPS;
LES NOCES INJUSTES
SONT LES NOCES DE L'INOPS.
QUE L'INOPS,
SANS NOM ET SANS GLÈBE,
S'IL VEUT CONTRACTER LA NOCE INJUSTE,
EMPRUNTE A SON PATRON
UN NOM ET UNE GLÈBE.
QU'IL EMPRUNTE ÉGALEMENT
L'EMBLÈME DE LA VERTU DES INGÉNI.
LE PRÊT DU SIMULACRE,
DU NOM, DE LA GLÈBE,
NE PEUT
COMMUNIQUER LA FÉCONDITÉ CIVILE.

L'AUTORITÉ SUR LA CHOSE
VIENT
DE L'AUTEUR DE LA CHOSE.

LE FONDS EST LA PERSONNE
DE CELUI A QUI APPARTIENT LE FONDS;

Digitized by Google

C'EST LA TERRE
ASSIMILÉE A L'HOMME.
LE CLIENT
EST LA PERSONNE DU PATRON.

L'ESCLAVE
EST LA CHOSE DU MAÎTRE.

L'INOPS
EST MATIÈRE AUX SACRIFICES.
L'ESCLAVE NE L'EST PAS.

LES LIMITES DES RÉGIONS AUGURALES
SONT LES LIMITES
DE LA PROPRIÉTÉ CÉLESTE.
NUL N'A DE PROPRIÉTÉ SUR LA TERRE,
S'IL N'A UNE PROPRIÉTÉ DANS LE CIEL.

LE DROIT DU TOMBEAU
RÉSIDE DANS LA PROPRIÉTÉ.
EST EXCLUS DE TOUTE SÉPULTURE
CELUI QUI N'A PAS LA TERRE :
LA TERRE, C'EST L'HUMANITÉ.
L'INOPS,
SANS CAPACITÉ POUR AVOIR ;
S'IL N'EST CLIENT,

Digitized by Google

N'A PAS DE TOMBEAU.
QU'IL SOIT CLIENT,
POUR ÊTRE ENSEVELI
DANS LA SÉPULTURE DU PATRON.

LE PATRON MÈNE A LA GUERRE
SES CLIENTS,
QUI SONT SA PERSONNE.

L'OPS DÉFEND LA CITÉ,
L'INOPS DÉFEND LA VILLE.

L'OPS
CONCOURT AUX MAGISTRATURES JUSTES.
UNE BARRIÈRE ÉTERNELLE
LES FERME A L'INOPS.
L'INOPS,
POUR CONCOURIR AUX MAGISTRATURES INJUSTES,
LES SEULES AUXQUELLES IL PUISSE PRÉTENDRE,
EMPRUNTE A SON PATRON
LES SIGNES DE LA VERTU;
PAR LUI-MÊME IL EST SANS CAPACITÉ.

EST PÈRE DE FAMILLE
CELUI SUR QUI REPOSE LE GÉNIUS

Digitized by Google

DE LA FAMILLE.
LE PÈRE DE FAMILLE EST ROI.
LA VOLONTÉ DU PÈRE DE FAMILLE
EST LOI.
CHAQUE FAMILLE
A SES LOIS, SES ANNALES, SES TRADITIONS.
LE PATRON DIT LES LOIS
EN VERTU DESQUELLES IL JUGE SES CLIENTS.

LE CLIENT
EST UN DÉBITEUR ÉTERNEL,
CAR IL EST PRIVÉ DE LA CAPACITÉ D'AVOIR.

QUE LE PÈRE
AIT DROIT DE VIE ET DE MORT
SUR L'ENFANT NÉ DE JUSTES NOCES.
L'UNION RÉPROUVÉE,
ENTRE DES NATURES DISCORDANTES,
EST UNE ODIEUSE PROMISCUITÉ.
QU'AU MOMENT MÊME DE SA NAISSANCE,
POUR EFFACER L'OPPROBRE D'UNE FÉCONDITÉ SACRILÈGE,
L'ENFANT, MONSTRE CIVIL, ÊTRE DISHARMONIQUE,
SOIT PRÉCIPITÉ DANS LE TIBRE.

LE VIN CIVIL, NOMMÉ TÉMÉTUM,

Digitized by Google

EST INTERDIT A CELUI QUI N'EST PAS CITOYEN.
QUE CELUI-LA SOIT MIS A MORT
QUI BOIT INDUEMENT LE VIN CIVIL.

L'ASILE
NE DONNE AUCUN DROIT.
QUE L'AUTORITÉ SOIT ÉTERNELLE
CONTRE CELUI QUI N'A AUCUN DROIT.
LE PAIN DE PANDA,
QUI EST LE PAIN DE L'ASILE,
EST LE PAIN PROFANE :
QU'IL SOIT JETÉ A L'INOPS.
MAIS L'OPS BANNI,
S'IL VIENT A L'ASILE,
DOIT RECEVOIR LE MAZA,
QUI EST LE PAIN SACRÉ.
CELUI QUI EST PRIVÉ DU PAIN SACRÉ
EST AMAZONE,
ÉTRANGER A LA CITÉ, HOSTIS.

LES POUVOIRS SE SUCCÈDENT,
ET SONT SÉPARÉS PAR DES INTERRÈGNES.
LES HÉRITAGES
SONT SÉPARÉS PAR DES ESPACES VIDES.
QU'ILS SOIENT SACRÉS
LES ESPACES QUI SÉPARENT LES HÉRITAGES,

Digitized by Google

LES INTERRÈGNES QUI SÉPARENT LES POUVOIRS.

LA CITÉ
A LE SOUVERAIN DOMAINE.
LE PÈRE DE FAMILLE
A LE DOMAINE ABSOLU ET TRANSMISSIBLE.
L'HOSTIS
A LE DOMAINE TRANSITOIRE ET CONDITIONNEL.

L'IMPUNITÉ
EST UN DROIT QUI NE PEUT ÊTRE DÉFINI.
L'AME DE L'OPS, QUI A PRÉVARIQUÉ,
REVIENT APRÈS SA MORT,
S'EXPIER AVEC LES AMES CRIMINELLES.
LA FACULTÉ
DE TRANSMETTRE LE GÉNIUS
LUI EST RETIRÉ POUR UN TEMPS.

LA RELIGION
SE MÊLE A TOUS LES ACTES DE LA VIE,
SOIT PUBLIQUE SOIT PRIVÉE;
ELLE S'EXPLIQUE INITIATIVEMENT
PAR LE RITE DES AUGURES.
LES AUGURES
SONT INTERDITS AUX PROFANES.
LE PATRON

Digitized by Google

PREND LES AUGURES
POUR SES CLIENTS.
AVANT DE PRENDRE LES AUGURES,
POUR LUI, OU POUR SES CLIENTS,
L'OPS
DOIT INTERROGER LES DIEUX.

LA SCIENCE FULGURALE
EST UN MYSTÈRE.

L'ARUSPICINE
EST UNE SCIENCE :
ELLE EST FONDÉE
SUR UNE GRANDE LOI COSMOGONIQUE,
LA DISTINCTION DES AMES.
DISTINCTION DES AMES,
DES DIFFÉRENTES PARTIES DE L'AME,
DES ORGANES
AFFECTÉS AUX DIVERSES AMES
ET AUX DIFFÉRENTES PARTIES DE L'AME,
TOUTES CHOSES
CELÉES AUX PROFANES.

LE CLIENT
QUI ATTENTE AUX JOURS DU PATRON,
OU A SA TERRE,

Digitized by Google

EST PARRICIDE.

QU'IL SOIT PUNI DE MORT
CELUI QUI FAIT DES MALÉFICES.
QU'IL SUBISSE LA PEINE DU FEU
CELUI QUI INCENDIE LES GERBES DE CÉRÈS.

L'ENSEMBLE D'UNE CITÉ ET D'UNE VILLE
EST L'IMAGE DE L'UNIVERS.
LA CITÉ EST LA VILLE SACRÉE,
LA VILLE EST LA CITÉ PROFANE.
LE NOM PROFANE DE LA VILLE
SE DIT A TOUS :
ANATHÈME ET MORT
A QUI PRONONCE LE NOM SACRÉ DE LA CITÉ.
CHAQUE CITÉ, CHAQUE VILLE,
SELON LES RITES DE SA FONDATION,
JOUIT DE FACULTÉS DIFFÉRENTES;
AINSI L'HOMME,
SELON SA NAISSANCE.
TOUTE CITÉ, TOUTE VILLE,
RECONNAÎT DEUX FONDATEURS :
L'UN DIT LE NOM QUI EST LE FAIT,
L'AUTRE DIT LE NOM QUI EST LE DROIT.
LA LUTTE PRIMITIVE,
ENTRE LE FAIT ET LE DROIT,

Digitized by Google

S'EXPRIME PAR UN MYTHE TERRIBLE:
C'EST UN FRATRICIDE,
QUI SE PERPÉTUE.

LES OPÈS SEULS FORMENT LE PEUPLE.

POUR LE RITE DES SÉPULTURES,
IL FAUT SAVOIR
QUE L'OR EST LE SYMBOLE DE LA PAROLE,
QUE LES DENTS
SONT LE SYMBOLE DE L'ÉTERNITÉ.
UN TOMBEAU
A DEUX ADYTES SÉPARÉS;
L'UN EST LE CIEL, L'AUTRE EST L'ENFER.

LA GRANDE FONCTION DES CLIENTS
EST D'AJOUTER A LA POMPE DES FUNÉRAILLES
DU PATRON.
PLEBS,
MOT TRISTE ET FUNESTE,
SIGNE D'UNE ANTIQUE DÉCHÉANCE;
IL DIT:
PLEUR, DEUIL, GÉMISSEMENT.

Tels furent les chants de la sibylle voyageuse.

Digitized by Google

« Eh bien ! dit Thamyris, croyez-vous, « Évandre, que la plebs gémissante doive « mener éternellement le deuil? croyez-vous « qu'éternellement elle doive être privée de la « responsabilité de ses actions, qu'éternelle- « ment elle doive rester inhabile à la vertu? « Cette loi-mos, dont nous venons d'entendre « les fiers préceptes, cette loi qui paraît in- « destructible, finira par s'atténuer, et par « être abolie. L'inops voudra devenir ops; « l'insanùs, sanus; le flos, frux. Le nexùs de « l'auctoritàs se relâchera. L'être déchu rede- « viendra siremps. L'intelligence pénétrera les « corps. La lutte du fait et du droit deviendra « la loi du progrès. Prométhée apporta sur « la terre la capacité du bien et du mal; Or- « phée apporta la guérison de l'infirmité qui « résulta d'un trouble dans les facultés primi- « tives. Évandre, avant l'arrivée du prince « guerrier qui vient avec les pénates de Troie, « nous devons élever un monument à Promé- « thée, nous devons élever un autre monu- « ment à Orphée. Sans doute à la même place « un jour on verra les statues de ces deux hé- « ros de l'humanité. »

Toutefois Évandre, plein d'une amère tris-

Digitized by Google

tesse, ne pouvait s'abstenir de pleurer la courte destinée de son fils, qui ne règnera jamais sur les peuples du Latium.

FIN DU LIVRE NEUVIÈME ET DERNIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPILOGUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARGUMENT

DE L'ÉPILOGUE.

Tout ce qu'il y a de beau dans les travaux de l'homme; tout ce qu'il y a de hardi, même de téméraire, il le doit à un ensemble d'efforts, à un concours de forces rendues unes par une unité intelligente.

Les animaux réunis en société exécutent un travail commun à tous par le concours d'actes semblables; mais l'homme, par le concours d'actes divers. L'unité pour l'homme est dans l'homme même; pour les animaux, elle est dans l'Auteur des choses, dans Dieu.

Les animaux ne conçoivent pas la pauvreté de leur existence; ils sont privés de la conscience de leur misère.

Les anciens avaient sous les yeux la condition des esclaves, qui était pour eux une grande preuve de la puissance du destin.

Les parias de l'Inde présentent le même exemple et la même preuve.

Les serfs du moyen âge apparaissent pour mon-

Digitized by Google

trer que le destin n'est pas complètement vaincu par l'émancipation chrétienne. Les hiérarchies de vassalités reconstruisent les clientelles successives.

L'esclavage s'est même perpétué malgré la loi chrétienne.

Au fait, l'histoire nous montre l'humanité soumise à une gradation de facultés qui est en elle-même, et qui va de la condition la plus nulle et la plus dépendante à la condition dont la puissance s'élève jusqu'à l'impunité.

Tout au bas de cette échelle de l'humanité, il y a consentement. La créature humaine la plus infime, avant l'idée de son évolution, consent à son infimité, du moins ne cherche pas à en sortir.

Et successivement les autres classes consentent à l'inégal partage des facultés, à leur dépendance, à leur subordination réciproque.

Il vient un moment où toute cette harmonie du destin éprouve un trouble général : c'est le moment où le sentiment de soi vient à pénétrer au sein des hiérarchies sociales.

Alors la conscience produit la responsabilité dans les classes inférieures, la dignité est réclamée par les classes intermédiaires, et les classes supérieures se trouvent dépouillées peu à peu de l'impunité.

Digitized by Google

Puis le travail social recommence pour arriver à un nouveau partage des facultés humaines, et le destin se retire successivement.

Le don de la capacité du bien et du mal, en d'autres termes, le don de la conscience ou de la responsabilité est le feu dérobé au ciel par Prométhée, et c'est ce feu du ciel qui sépare l'essence humaine de l'essence animale.

Or il fallait que l'homme fît la conquête de ce feu, et il fallait que cette conquête fût le prix d'une grande expiation, car il est dit que ce fut un larcin.

Voilà ce que les prêtres de l'Égypte ne pouvaient expliquer à Thamyris, voilà ce que Thamyris à son tour ne pouvait expliquer à Évandre : j'étais donc obligé d'intervenir pour faire dire à ma fable ce qu'elle contient en effet.

Les animaux n'ont la faculté ni de ravir ni de recevoir le don de Prométhée, le don du feu, emblème de la capacité du bien et du mal, de la responsabilité. Ils sont ce qu'ils sont.

Ils n'ont point de passé, parcequ'ils n'ont point d'avenir.

Les abeilles observées par M. Huber ne s'inquiètent point de ce que furent les abeilles d'Aristée.

L'homme est donc une essence à part.

Digitized by Google

Le genre humain prend donc en lui-même la loi continue et palingénésique de son développement. Il est donc à présent ce qu'il fut à l'origine, c'est-à-dire au moment qui suit le moment mystérieux où nous commençons à l'apercevoir sortant de l'horizon du dogme, au-delà de l'horizon du mythe.

Il est donc identique à ce qu'il fut : telle est la raison pour laquelle le passé lui appartient au même titre que le présent et l'avenir; telle est encore la raison pour laquelle sa pensée créatrice s'exerce en liberté, même sur les faits accomplis, non seulement pour en tirer des instructions, mais pour en reconstruire l'idée par une faculté en arrière analogue à la prescience, et qui nous fait comprendre la prescience divine.

Quelle étendue dans la prérogative humaine, puisqu'il lui est donné de tuer le destin des temps passés, et de lui infliger la Providence!

L'esprit humain se rappelle ce que lui-même a fait dans un autre temps, en vertu des lois qui le font agir dans ce temps.

Voilà comment nous sommes parvenus à reculer le christianisme jusqu'aux âges cosmogoniques.

Voilà comment l'homme participe à la création, tellement que sa puissance n'est pas même bornée

Digitized by Google

par les faits accomplis, puisque nous y découvrons l'idée qui les fit accomplir, puisque nous les refaisons d'après l'idée lorsque le fait et l'idée ne sont pas d'accord.

Cette faculté analogue à la prescience est donc successive, au lieu que la prescience divine est immuable et éternelle.

Ainsi nous arrivons à cette conclusion que l'homme achève le monde où il agit, et qu'il est, par cela même, une puissance de ce monde.

La défaite du destin ne saurait être plus complète.

Les siècles antérieurs à l'humanité actuelle sont condensés dans une formule algébrique toute merveilleuse : c'est le dogme de la déchéance et de la réhabilitation.

L'ombre auguste de ce dogme est projetée sur toutes les traditions générales du genre humain.

Cogitationes antiquas fideles. Amen. Is., XXV, 1.

L'humanité, un peuple, une race, un homme, sont une même chose, une chose identique. C'est ce qui rend les personnifications si naturelles au génie de l'antiquité. De plus, elles indiquent le fait primitif de la division de l'homme universel, et l'homme universel faisant un effort pour se reconstruire. Ainsi les hommes individuels cherchent à refaire l'homme collectif. Les hommes veulent re-

Digitized by Google

construire l'homme. Le travail et la souffrance ne leur coûtent rien pour une si grande tâche.

La perfectibilité est donc la reconstruction de l'être.

Digitized by Google

ÉPILOGUE.

C'est ainsi que je cherchais à démêler quelques uns des anneaux qui forment la chaîne des traditions; c'est ainsi que ma pensée s'efforçait de s'identifier avec la pensée primitive, et que j'essayais de m'acclimater dans le passé; c'est ainsi que, voulant pénétrer tout à-la-fois le sens intime et la forme extérieure des croyances antiques, suivre leurs transformations successives, réaliser pour moi leurs divers modes d'assimilation chez les individus et chez les peuples, mon esprit se plongeait à plaisir dans une palingénésie antérieure; c'est ainsi enfin que le sentiment du passé devenait le sentiment de moi-même.

J'ai invoqué toutes les muses; et la muse chrétienne, qui m'a entendu, a compris que c'était à elle à me répondre. Sibylle de la vérité, elle n'a pu ignorer que je cherchais la vérité. Elle a donc daigné me conduire, comme par la main, et, j'oserai dire, presque à mon

Digitized by Google

insu. Elle seule a la clef qui ferme et qui ouvre; et elle n'a pas craint de visiter avec moi les mystères de la gentilité.

Ces mystères, les oracles par lesquels ils furent contraints de s'expliquer, ne sont pour elle, n'ont été pour moi, grace à sa vive lumière, que l'expression voilée d'une loi éternelle, irréfragable, la loi des sociétés humaines.

La division de l'homme universel est marquée dans la Bible, qui pour nous est la Genèse du genre humain; et chaque peuple primitif a sa Genèse, qui se rattache à la Genèse primordiale. Il s'agissait ici de comprendre ce que fut l'Énos de la Bible; et nous savons seulement qu'à ce fils de Seth commence une division typique dont l'effet se perpétue : c'est à lui en effet que l'on sent le principe du Médiateur, entrant pour la première fois dans la composition des destinées humaines. Dès-lors le genre humain est partagé en initiables et initiateurs. N'oublions jamais que la déchéance et la réhabilitation toujours sont un même décret divin.

La division de l'homme universel se manifeste d'abord par la division des sexes. Voilà

Digitized by Google

ce qui explique pourquoi dans la gentilité la division des sexes fut assez souvent un emblème des classes sociales.

De plus, dans toutes les législations antiques, on trouve les hommes classés selon la division des facultés humaines.

De plus, aussi, la propriété, chose morale et sacrée, qui n'est pas le prix de la force, mais un don de Dieu, et ceci est une loi tout-à-fait primitive, la propriété est soumise à la même classification.

De plus, enfin, les mœurs générales, dans chaque temps et dans chaque lieu, lorsqu'elles existent, sont formées sur cette échelle, qui devient en quelque sorte une échelle d'organisations distinctes entre elles. Dans cet état, on aperçoit à peine, au bas de l'échelle, des créatures humaines que l'on ne compte pas, parcequ'elles sont absolument en dehors des mœurs générales.

Voilà pourquoi la grande promotion, la promotion successive et graduelle, est la conquête de la responsabilité, de la connaissance de soi-même, de la conscience.

De là l'emblème du miroir dans les sanctuaires de l'Égypte.

Digitized by Google

De là encore la célèbre maxime du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même. »

L'introduction dans les mœurs générales de ceux qui en étaient exclus par la loi impitoyable des castes ou des classes finit par produire le droit commun.

Les barrières des castes, des classes, des ordres, s'abaissent, la propriété s'affranchit.

Quoi qu'il en soit, la faute avait fait l'institution des classes ; et la rédemption, qui est contemporaine de la faute, produisit l'initiation des classes, les unes par les autres. C'est là vraiment le christianisme que j'oserais nommer cosmogonique.

L'abolition des classes et l'affranchissement de la propriété sont le résultat du christianisme évolutif.

Le christianisme antérieur a eu ses prophètes dans la gentilité.

Orphée, d'après ma fable, serait ops et inops, initiateur et initiable, c'est-à-dire réunissant les deux natures que la déchéance et la réhabilitation avaient fait séparer dans l'origine.

Lorsque Orphée fut en pleine possession de la responsabilité, il fut sur le point de succom-

Digitized by Google

ber. Telle est la cause de ses éblouissements sur la montagne de Dia, où il déposa sa dépouille mortelle : le temps était venu pour lui d'une autre lumière. Il fut abymé un instant au sein de l'universalité des choses : dans les idées des anciens, la folie était sœur de la divination.

Je vais continuer à suivre la chaîne magnétique des traditions; je la suivrai non dans la série des évènements extérieurs du genre humain, mais dans la série des évènements secrets de l'esprit humain. Ces deux séries sont toujours parallèles l'une à l'autre.

Le fait cosmogonique romain sans doute n'a pas été complétement mis en évidence par moi : mais j'ai peut-être montré de loin le nuage mystérieux dont toutes les origines restent enveloppées.

Nous le verrons mieux lorsque nous pourrons le suivre dans son évolution successive et gigantesque. Les conséquences aperçues aident à deviner les principes inaperçus.

Nous nous sommes approchés de la région idéale où le mythe et l'histoire sont choses identiques. Nous allons faire quelques pas de plus dans cette carrière; et nous verrons, sans

Digitized by Google

nous décourager, l'horizon des origines se reculer devant nous.

Nous pouvons soupçonner à présent comment est née cette constitution patricienne, si forte, si énergique, si puissante. Elle n'a point été importée par la conquête, ni imposée par la force; c'est quelque chose de bien plus irrésistible, et en même temps quelque chose de bien majestueux : c'est un décret divin.

Remarquons, pour notre haute instruction, que nous retrouvons ici un témoignage de la déchéance de l'homme, de cette déchéance antique, racontée dans toutes les annales poétiques et historiques. Nous en poursuivrons la preuve dans les replis les plus profonds de l'institution romaine primitive.

Oui, par-tout l'humanité se présente à nous comme ayant subi, dans son essence même, une grande altération.

Cette altération immense et intime fut considérée, par la croyance unanime des peuples, comme une maladie qui devait avoir un terme, et pour laquelle ils n'ont jamais cessé d'invoquer des guérisseurs.

Orphée fut un de ces guérisseurs; et, dans

Digitized by Google

les catacombes des premiers chrétiens, Jésus-Christ lui-même fut représenté quelquefois avec les attributs d'Orphée.

Caton écrivait que les lois furent d'abord dites morès.

La loi-mos que la sibylle voyageuse chante devant Thamyris et Évandre est l'aïeule de la loi des XII Tables.

Un jour cette loi des XII Tables nous fournira des textes analogues. Le mot siremps, expression solennelle, quoique détournée de son sens antique, nous racontera l'espérance, jamais perdue, du retour à la santé, du retour à l'unité d'essence; la pensée de la restitution de l'être a été cachée sous différents voiles, jusqu'au moment où elle a paru dans sa magnifique réalité.

Prométhée et Orphée, dès les temps les plus reculés, ont eu chacun une statue sur les collines de Rome. On eût dit que les images de ces deux emblèmes de l'émancipation devaient assister aux développements du germe fécond dont ils furent crus dépositaires.

Prométhée, c'est le génie personnifié de l'Occident: le Capitole redeviendra le Caucase.

Parviendrons-nous à voir plus tard les des-

Digitized by Google

tinées du peuple romain, comme celles d'un seul homme, se développer dans une série d'épreuves et d'initiations, n'arriver à un degré qu'après avoir franchi le degré précédent, rétrograder lorsque l'épreuve aura été au-dessus des forces de l'adepte?

Comment Rome a-t-elle été élevée dès l'origine au rang de ville éternelle, car ce nom est celui d'un grade? Les villes éternelles, qui étaient les villes sacrées, pouvaient seules avoir un asile.

Ogygie fut le nom sacré de Thèbes, comme Romula ou Valentia fut le nom sacré de Rome.

Remarquons toutefois qu'Ogygie fut un nom générique. Orphée a dit dans ses hymnes : La loi est céleste; Ogygie est le sceau du juste.

Montesquieu s'étonne du rare bonheur qu'eut Rome d'avoir été gouvernée d'abord par sept rois qui, dit-il, furent tous de grands hommes.

Ils sont bien plus que des grands hommes, puisqu'ils sont des personnifications.

Plusieurs empires anciens eurent également sept personnifications pour premiers rois.

Digitized by Google

Rome, du moins cela me paraît ainsi, Rome est la dernière ville de l'ancien monde civil qui ait revêtu cette forme primitive, si semblable à une loi générale. Aussi, pour elle, ces personnifications sont-elles en même temps historiques et mythiques.

Le calendrier contient toujours l'histoire génésiaque d'un peuple; et cette histoire génésiaque finit par être le calendrier lui-même.

La Théséide fut un poëme astronomique.

Toutes les Argonautiques furent des poëmes du même genre.

C'est que les emblèmes religieux et les emblèmes sociaux sont unis dans le ciel.

Le christianisme, loi générale du genre humain, n'a fait que revêtir cette forme générale de l'humanité; le savant Dupuis aurait dû reconnaître à ce signe la vérité du christianisme.

Au point où nous sommes parvenus, il est permis de dire que l'institution romaine primitive est en même temps le dernier anneau de l'Orient et le premier anneau de l'Occident.

Mais hâtons-nous de voir que, dans cette institution aussi, tout est en puissance d'être

Digitized by Google

avant de se manifester en acte, que tout existe cosmogoniquement avant d'exister historiquement. Nous savons déja que sept tertres hiéroglyphiques ont précédé les sept collines; nous savons encore que les sept personnifications forment toute l'institution. Cela est si vrai que, parmi ces personnifications, apparaît le fils de la femme esclave, conçu par un prodige du foyer domestique. Et ce fils de la femme esclave, devenu roi, produira le germe puissant de l'évolution plébéienne. Dès ce moment donc, rendons hommage à la mémoire si long-temps outragée du saint roi Servius Tullius.

Un fait existe. Il se perpétue par la tradition, il devient l'origine inconnue et mystérieuse d'une institution. Lorsqu'arrive le temps de l'histoire, et que l'on veut raconter le fait primitif, il faut en quelque sorte l'inventer.

Cette réflexion va bien loin, et atteint bien haut.

L'institution du langage et l'invention des faits primitifs sont des choses complétement analogues.

Tout a des commencements inaperçus. On voit le chêne, on invente le gland qui a pro-

Digitized by Google

duit le chêne. C'est à quoi se réduit toute invention.

J'ai donc été conduit à faire une histoire génésiaque.

Ne perdons pas de vue ce qui a été dit.

La première faute, attestée par toutes les traditions, la faute qui avait produit la déchéance, avait séparé l'espèce humaine en initiateurs et en initiables; du moins, c'est sous cette forme que nous apparaît dans la gentilité le dogme de la déchéance et celui du Médiateur, dogmes éternellement identiques dans toutes les théogonies, dans toutes les cosmogonies.

Le patriciat romain sera l'immobile Orient; le plébéianisme sera le progressif Occident.

Toutefois, et c'est une manifestation de l'histoire, le patriciat romain, qui fut initiateur à regret, combattit l'émancipation avec une coupable persévérance. Aussi savons-nous que ces opès, sévères à l'excès, inexorables jusqu'à la cruauté, finirent par arriver à une honteuse ignorance. Ils avaient matérialisé le mystère social, et ils le méconnurent. Alors opicùs et indoctùs furent synonymes. Aussi savons-nous encore que les noms les plus éclatants de ces

Digitized by Google

illustres familles consulaires devinrent des noms méprisés, des noms de mimes et de gladiateurs. Juste punition de ceux qui résistent à une mission providentielle!

Deux sortes d'hommes, selon les temps, marchent à la tête des autres hommes:

Les hommes intuitifs et spontanés, qui créent à priori, qui sont les instituteurs des peuples;

Les hommes assimilatifs, qui se rendent les représentants d'une idée, d'une époque, d'une opinion, d'un système d'idées et de croyances, qui sont l'expression d'un sentiment général.

Bonaparte s'est trompé: il s'est cru intuitif, comme furent dans les temps anciens les hommes de sa trempe; il devait se borner à être assimilatif, seule condition des hommes de génie dans les temps modernes. Ce qui aurait dû l'éclairer, c'est qu'il savait bien que l'inspiration lui manquait. L'ancien destin avait péri; et la force ne supplée point à l'inspiration.

La loi chrétienne fait que les hommes intuitifs ne sont plus nécessaires.

Que notre esprit se repose des changements de dynasties pour les révolutions cosmogoniques et pour les révolutions de l'humanité;

Digitized by Google

nous savons que le dogme impitoyable des temps anciens vient d'être complétement aboli par le développement même de la loi chrétienne. Maison de France, la première tu auras pu te revêtir du manteau de l'assimilation; la première tu auras appris que tu devais représenter et non faire les destinées nouvelles.

Le christianisme a rétabli l'unité de l'espèce humaine.

Qu'il me soit donc permis de déposer au pied de la croix civilisatrice une preuve nouvelle de la régénération promise à l'homme le jour même où l'homme succomba; et cette preuve doit prendre rang parmi les preuves historiques.

Le signe auguste de la rédemption n'est-il pas en même temps le signe de la progression des destinées humaines?

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un instant à considérer le point où nous sommes arrivés.

Nous avons vu, autant que de telles choses peuvent se voir, nous avons vu les premiers efforts qu'a faits le genre humain pour acquérir la responsabilité, l'attribution de ses actes, pour se mettre en possession de la conscience.

Digitized by Google

Lorsque la conquête de l'humanité fut près d'être accomplie, on put croire que le mot de la grande énigme allait être dit à l'homme par l'homme lui-même; que la conscience étant la libre propriété de l'homme, l'homme n'aurait plus qu'à interroger la conscience. Et Socrate parut. Mais il n'en va pas ainsi. Non, la conscience ne peut pas tout raconter à l'homme; et plus l'homme se sépare des traditions, plus il se trouve seul, face à face, en présence du mystère. Alors il veut sonder le mystère; et le beau génie de Platon vient étonner et charmer le monde.

Maintenant représentons-nous Descartes avec cette intelligence si vaste qui lui donna la faculté de vouloir reconstruire la science en dédaignant tous les monuments de la science; essayons par la pensée de le faire pénétrer dans l'Académie, dans le Lycée, dans le Portique, même sous les ombrages des jardins d'Épicure; forçons le Titan du doute à affronter les sanctuaires de l'Orient et de l'Égypte; que le Prométhée de la philosophie moderne soit introduit par nous dans ce musée d'Alexandrie où tant d'esprits éminents consacrèrent une vie laborieuse à recueillir les débris de

Digitized by Google

tous les naufrages de la science antique; qu'il soit amené enfin aux pieds des premiers Pères de l'Église naissante: Descartes voudra-t-il fermer l'oreille aux entretiens de ces sages, de ces hiérophantes, de ces hommes suscités par la Providence divine? osera-t-il leur conseiller, aux uns et aux autres, de ne plus tenir compte des traditions, de ne plus croire religieusement à une transmission de la parole? osera-t-il proclamer devant ces maîtres vénérables, consumés de veilles, que chaque homme se suffit, que l'homme n'a rien à apprendre ni de la race humaine ni de celui qui a fait la race humaine?

Quelque chose existe, quelque chose a existé: un fait primitif, la loi du monde, des êtres, des intelligences, la raison de ce qui est, de ce qui a été, de ce qui doit être, une cause.

L'esprit humain est tenu de chercher toujours, de chercher, même à présent, avec Pythagore, Socrate, Parménide, Timée, Platon, Zénon, Démocrite, Épicure; avec Olympiodore, Salluste, Proclus; avec les Pères et les docteurs; il est tenu d'interroger les siècles, les fables, les traditions. Tout a une voix pour l'instruire, et la terre, et le firmament, et les

Digitized by Google

peuples, et les sages de tous les temps et de tous les lieux, et les emblèmes et les symboles qui furent les voiles divers de la vérité une.

Il est tenu sur-tout d'adorer les traces du christianisme antérieur, qui a fait le monde ancien, la lumière du christianisme réalisé, qui fait les destinées du monde nouveau de l'humanité.

Le Grec qui n'avait pas cru aux mystères d'Éleusis était condamné à rétrograder. Que cette croyance soit une leçon pour nous. Ceux qui sont nés dans le christianisme et qui ne se sont pas assimilé sa pure doctrine ne seront-ils pas condamnés à rétrograder vers l'état antérieur au christianisme?

En général, n'est-il pas permis d'affirmer que les hommes demeurés au-dessous d'une épreuve doivent passer à une épreuve inférieure?

C'est là du moins que réside la pensée de la Ville des Expiations, ville de toutes les immunités et de tous les asiles, nouvelle cité mystique et éternelle, dont j'espère un jour raconter les prophétiques merveilles.

FIN DE L'ÉPILOGUE.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS DIVERSES.

Digitized by Google

Digitized by Google

RÉFLEXIONS DIVERSES.

I.

Un philosophe arabe a dit : « Adhérer à ses « propres sentiments et à ses lumières, c'est le « grand chemin de l'impiété et une idolâtrie « de soi-même ; car puisque vous ne pouvez « penser ni raisonner que sur l'être contingent, « toutes vos pensées et tous vos raisonnements « ne peuvent vous conduire que dans les té- « nèbres de l'orgueil et de l'opiniâtreté. »

Cette phrase, qui résume en quelque sorte la doctrine de M. de La Mennais, est d'un philosophe mahométan.

Si je fais cette remarque, ce n'est point pour jeter de la défaveur sur cette doctrine qui, contenue dans ses véritables limites, n'a rien qui offense la raison. Elle est sur-tout, à mon avis, contraire au fatalisme et à la prédestination ; elle se concilie à-la-fois avec la

Digitized by Google

liberté et avec la solidarité; elle ne repousse point la loi du progrès, de l'initiation à la condition de l'épreuve.

Toutefois j'ai cru devoir noter la pensée du philosophe arabe.

II.

Le christianisme avant J. C. était *la raison générale manifestée par le témoignage du genre humain.* Le christianisme depuis J. C., développement naturel de l'intelligence, est *la raison générale manifestée par le témoignage de l'Église.* (L'abbé de La Mennais, *Indiff.*, Préface du IIe vol.)

L'apologie du christianisme par M. de La Mennais est une forme tout-à-fait nouvelle, et dans les besoins du temps. Il est certain qu'il en a étendu les proportions, et que l'orthodoxie de Bossuet s'en alarmerait.

Je pense que la forme théosophique aurait mieux convenu.

Sous ce rapport, M. de Maistre est dans une meilleure voie.

Les appuis historiques, les témoignages, tout peut être contesté : par l'instrument théosophique, vous pénétrez dans les entrailles

Digitized by Google

des traditions générales, et vous parvenez au cœur même du problème posé et résolu par le christianisme.

III.

Chercher à connaître les faits primitifs de l'histoire du genre humain, ce n'est point une vaine curiosité. Cette haute synthèse, qui fut celle de tous les esprits élevés, peut égarer, mais toujours elle est féconde en enseignements vrais et utiles. La plus petite découverte dans cette région mystérieuse est importante en ce qu'elle signale une loi générale. Platon le savait bien.

On dit que tout est fini en poésie, en littérature; c'est complétement faux. N'avons-nous pas à notre disposition tous les événements anciens éclairés par un jour nouveau? L'identité que nous finirons par trouver dans toutes les histoires, selon le degré de développement des peuples, ne permet-elle pas de donner à des faits particuliers la couleur de faits généraux pour les élever à la dignité de faits typiques, de faits universels?

L'histoire, nous en sommes certains, ne marche point au hasard. Les faits manifestent

Digitized by Google

les pensées. Un événement est donc la révélation d'un sentiment général, d'une pensée dominante qui règne sur tous dans le moment. Tel est le véritable lieu de l'unité pour l'art. Un héros alors n'est qu'une personnification. Voilà ce qui livre de nouveau le domaine de l'histoire à la muse épique, à la muse tragique. C'est à la philosophie à préparer le terrain sur lequel doit s'élever l'édifice de la poésie régénérée.

Deux fois les Alexandrins ont tenté de refaire la poésie primitive. Dans les premiers siècles du christianisme, et même dans le siècle qui l'a précédé, toutes les théurgies, toutes les philosophies, toutes les doctrines mystiques ou symboliques ont été refaites sous des noms anciens. C'est ainsi qu'on a fait les poëmes d'Orphée et les livres de Thot.

Je cite ce moment de l'esprit humain, non pour le proposer comme exemple à suivre, mais pour faire comprendre l'analogie du mouvement des idées.

Digitized by Google

IV.

Il est certain que Tibère et Titus existent encore à présent, existent même dans notre sphère d'activité; car leurs actes, ce qu'ils ont fait, dit et pensé, la mémoire qui en subsiste, leurs images, l'apparition enfin de leur être dans le temps, ont une sorte de vie réelle pour nous modifier, pour servir de causes, de motifs, d'occasions à nos pensées et à nos sentiments; les faits qu'ils ont produits, et dont les résultats ondulent jusqu'à nous, font une partie de notre expérience, de nos destinées actuelles. A plus forte raison, les poëtes, les orateurs, les philosophes, les législateurs, les fondateurs d'empires, les théocrates.

Ce que je dis de Tibère et de Titus s'applique à tous les noms de la fable et de l'histoire.

Les souvenirs vivent dans les arts, et les inspirent toujours. Les pensées anciennes sont reproduites sur le marbre, sur la toile, sur l'airain. Les traditions éteintes éprouvent ainsi de perpétuelles palingénésies.

Donc l'ame est immortelle.

Donc le genre humain est un et identique.

Digitized by Google

Donc l'individu ne se confond point dans l'identité générale.

L'homme est à-la-fois individuel et collectif, solidaire et responsable de ses propres actes, volitif et fatal.

V.

Nous sommes gouvernés par les récits mensongers ou inexacts comme par les récits vrais. Cette prétendue liberté romaine, si différente de l'isonomie athénienne, nous a imposé une fausse croyance, comme elle nous aurait imposé une croyance vraie. Voyez les tragédies de Voltaire si empreintes des préjugés historiques de son temps; voyez celles de Corneille, placées également dans une sphère si opposée à la vérité, telle qu'elle nous apparaît à présent.

Je l'ai déja remarqué, l'homme est sans cesse occupé à refaire le passé, et le passé lui appartient au même titre que l'avenir.

L'homme est donc tenu de deviner le passé, de le reconstruire d'après l'idée qui dort dans les monuments, d'après la loi générale qui se dévoile à chaque crise palingénésique : il emploie à cette dévination la même faculté qui

Digitized by Google

lui fait pressentir l'avenir. Le présent n'existe qu'à la condition du passé et de l'avenir, ou plutôt n'est que la mystérieuse assimilation du passé et de l'avenir.

L'idée du présent, bien entendue et bien comprise, nous donnerait l'idée d'une contemporanéité générale, c'est-à-dire de l'éternité.

Les hommes avant nous, c'est nous; les hommes en même temps que nous, c'est nous; les hommes après nous, c'est encore nous.

Nos sympathies font de chacun de nous le genre humain lui-même.

On a peine à démêler sa propre pensée, parceque c'est une pensée individuelle; on a peine à démêler, et par la même raison, la pensée d'un autre : il n'en est pas ainsi d'une pensée générale. Elle est toujours nette, quoique souvent impossible à exposer littéralement, à enfermer dans des locutions précises.

Les expériences de la révolution française ont allumé un flambeau qui éclaire au loin les histoires anciennes, comme il éclaire, dans un horizon plus rapproché, les histoires modernes.

Digitized by Google

VI.

Un temps s'ignore; mais la loi qui a posé les temps sur l'éternité sait le secret du temps qui s'ignore. Les langues s'ignorent aussi, mais le génie qui y est contenu s'y développe par la même loi qui en fait l'expression de l'intelligence humaine.

L'expérience et l'analyse trouvent dans les événements consommés les mystères profonds de la spontanéité qui a produit l'action.

Un temps s'ignore; la Providence dirige en grand, en général, par une loi primitive, à l'insu des hommes qui voient en petit et en particulier, qui voient successivement.

Une époque s'ignore, c'est-à-dire ignore la pensée qui la fait agir, mais Dieu connaît cette pensée : c'est lui qui l'a mise dans la sphère d'activité de l'homme pour qu'il se l'assimile à de certaines conditions.

Les passions humaines, les violences, les meurtres, souvent servent d'enveloppe à la pensée d'avenir cachée dans le présent; cette pensée d'avenir triomphe par le sang et les larmes, comme le germe voilé dans le grain

Digitized by Google

de blé triomphe par la destruction du grain lui-même.

Un temps s'ignore : toutefois il est doué d'un instinct qui le fait agir.

Un homme s'ignore : il a un instinct analogue.

L'homme doit s'étudier. L'homme public doit chercher dans l'instinct de son temps la pensée intime qui fait agir ce temps.

A toutes les époques, il y a une énigme à deviner, un nœud à dénouer, un problème à résoudre.

Les OEdipe, les sibylles, les prophètes, les voyants, sont toujours des personnages rares : quelquefois on ne veut point écouter leurs discours, sans parler des Alexandre qui tranchent par l'épée.

Chacun est un être palingénésique qui ignore sa transformation actuelle, et même ses transformations précédentes.

Un temps s'ignore, car la loi générale qui régit tous les temps est une loi qui respecte la liberté humaine : ainsi le bien et le mal faits par les hommes peuvent leur être attribués.

Les effets et les causes s'enchaînent. Rien

Digitized by Google

n'est produit subitement. Dieu n'a pas pu vouloir remonter à chaque instant le ressort de l'univers. Il a fait des lois qui le gouvernent incessamment ; ceci est vrai au moral comme au physique.

VII.

L'idolâtrie consiste à se faire des objectifs, comme appui à l'intelligence qui en manque.

Les prêtres mythographes voyaient un objectif symbolique.

Les prophètes voyaient un objectif réel.

Les traditions générales sont un objectif réel pour le genre humain.

L'intelligence cherche donc un objectif.

Les dogmes et les mystères sont un objectif inaccessible à l'esprit, quant à présent; il faut les prendre pour objectifs inaccessibles et inexplicables, dans l'état actuel de l'intelligence humaine.

L'épopticisme est la découverte de cet objectif; mais il ne l'explique pas, il le montre.

Digitized by Google

VIII.

L'homme est à la tête de ce monde pour l'admirer et en jouir.

D'autres intelligences existent pour admirer et jouir de l'ensemble de la création.

L'homme a son rang parmi les hiérarchies sans fin.

Un jour il jouira de l'univers comme il jouit de ce monde.

Ainsi peut-être un jour il connaîtra les secrets de l'univers; car s'il est resserré dans des bornes si étroites aujourd'hui, c'est qu'il ne peut réellement connaître le monde où il est placé que lorsqu'il connaîtra l'univers.

Les lois qu'il nous est déja donné de connaître, et qui s'appliquent à toute la création, nous disent que notre planète n'est pas isolée; et les lois que nous connaissons doivent être le symbole de la connaissance à laquelle nous devons parvenir.

IX.

Il faut prendre l'unité dans un sens théo-

Digitized by Google

sophique. L'ame n'a ni temps, ni lieu; lorsqu'elle accomplit un acte, cet acte est un. Il faut le concevoir sous ce point de vue. Voilà ce qui explique comment l'unité est toute naturelle dans un sujet puisé à la source des mystères, et comment elle est factice transportée dans les sujets purement historiques. Les uns sont spontanés, les autres successifs : il n'y a pas moyen de faire que le successif soit spontané. Sakespeare en prenait son parti. Toutefois, comme il ne peut y avoir de beau sans unité, que le beau est spontané et non successif, il faut qu'un sujet historique ait son unité, et cette unité se trouve dans la pensée intime et profonde qui gouverne l'événement, dans l'idée qui est sa cause première. Descendez donc dans le centre du fait, dans son ressort mystérieux, pour le traduire en drame ou en épopée.

X.

L'idéal, c'est l'absolu et l'universel. Le beau, dans l'homme, c'est l'homme, et non pas un homme; dans la femme, c'est la femme, et non une femme. C'est l'être dans sa généralité, et non dans son individualité.

Digitized by Google

Plus un individu s'approche de l'idée ainsi conçue, plus il est près du type du beau.

XI.

Révélation primitive pour le genre humain, pour chaque unité morale formée d'un certain nombre d'individus, réunis comme peuple ou comme race. Les unités collectives sont traitées d'une manière analogue aux individus. Révélations générales, nationales, individuelles, selon les temps, les âges de l'esprit humain.

XII.

Dès ce monde-ci, nous habitons le monde de l'esprit. Nous devons y faire des découvertes. Plus nous nous faisons de facultés analogues au monde des intelligences, plus nous nous rendons susceptibles de l'habiter indépendamment de nos organes. Moins nos organes sont nécessaires, plus le phénomène du dégagement s'approche. L'ame habitera le royaume des intelligences sans changer de lieu, car il n'y a pas de lieu, seulement une autre lumière.

Digitized by Google

XIII.

Les héros hors des temps historiques et des temps poétiques, dont les noms ne se trouvent ni dans la poésie, ni dans l'histoire, ces dynasties inconnues, et qui ont laissé de grandes traces, ces noms perdus dans celui d'Hercule, de Dédale, d'Hermès ou d'Homère, ces conquérants ignorés qui ont traversé le monde en distribuant des lois et des fers.

XIV.

Tout est symbole, et ceci explique l'immortalité, la vie future. Notre vie est symbolique. La poésie et les arts, comme la vie, sont symboliques; et c'est à ce caractère symbolique, qui est leur essence, qu'est due l'immortalité de leurs œuvres. Celles de ces œuvres qui ont péri n'ont pas péri entièrement. Elles avaient passé dans les esprits; elles s'étaient assimilées à d'autres. La pensée est impérissable. J'ai exprimé ailleurs ce que je pense de ceux mêmes qui ne publient pas leurs pensées; elles n'en ont pas moins un règne comme ces dy-

Digitized by Google

nasties inconnues dont il a été question plus haut. Il en est des pensées comme des corps; la forme seule est périssable.

XV.

Alexandre a méconnu sa destinée, comme depuis Bonaparte a méconnu la sienne; l'un en voulant fonder en Asie une puissance qui ne pouvait avoir ses racines qu'en Europe; l'autre, en voulant fonder dans une civilisation ancienne une puissance qui avait ses racines dans une civilisation nouvelle. Alexandre aurait dû être le fondateur de la puissance de l'Europe prenant l'ascendant sur l'Asie. Bonaparte devait être le fondateur de l'ère qui commence, de la série des destinées nouvelles de l'Europe.

La Providence a fait venir directement de l'exil un instrument plus docile.

XVI.

Le mauvais génie de ce temps-ci, c'est le génie du doute, de l'incrédulité, le génie qui a tenté d'abolir le sentiment moral. Savez-

Digitized by Google

vous ceux qui donnent encore quelque force au génie frondeur du dix-huitième siècle? Ce sont ceux qui ont cru pouvoir continuer de régner par les souvenirs. Le mauvais génie de ce temps-ci, l'Arimane de notre époque a secoué ses puissantes inspirations à-la-fois sur un poëte et sur un philosophe. Le poëte, c'est lord Byron; le philosophe, c'est l'abbé de La Mennais. L'un a désespéré des destinées humaines, l'autre a en quelque sorte, et à son insu, nié l'émancipation chrétienne.

L'un et l'autre n'ont pas tardé de repousser la cruelle erreur à laquelle ils se sont trouvés en proie. Leur ame généreuse a compris qu'elle n'était point faite pour une telle fascination.

Lord Byron a voulu retremper son imagination dans la noble cause de l'humanité; l'abbé de La Mennais s'est mis à étudier les traditions générales du genre humain.

La Providence veut que les peuples ne restent jamais sans guide : c'est au sentiment moral à régir dès à présent le genre humain, puisque l'autorité des traditions s'évanouit pour lui. C'est la société, instituée à l'origine par Dieu même, c'est la société qui a perfectionné le sentiment moral; et maintenant

Digitized by Google

Dieu laisse au sentiment moral la direction de la société. Les esprits qui refusent de reconnaître le progrès de la société refusent aussi de reconnaître le perfectionnement du sentiment moral. Voilà pourquoi le sentiment moral, qui se déclare juge et non ennemi des traditions, a tant d'adversaires qui se soulèvent de tous côtés; voilà pourquoi le sentiment moral vient à abandonner les idées anciennes pour se réfugier dans les idées nouvelles, car c'est dans les idées nouvelles qu'est l'avenir nécessaire, indomptable de la société. Les partisans des idées anciennes ont le sentiment de cette vérité si triste pour eux; mais ils luttent en vain contre le sentiment moral, Dieu est avec l'avenir de la société.

Ceux qui attaquent maintenant le sentiment moral font un acte de désespoir; ils me représentent l'agonie d'une société qui meurt, et qui croit que tout meurt avec elle. J'ai déja parlé de ce fait historique, pour en tirer l'enseignement que j'ai si souvent en vue dans cet écrit. Titus voulut épargner le temple des Juifs, qui était une des merveilles de l'univers; mais il le voulut en vain, Dieu avait condamné le temple de l'ancienne loi, et il fallut qu'il

Digitized by Google

s'abymât dans une ruine vaste et spontanée.

XVII.

Les épopées primitives sont pour Rome, comme pour les autres peuples, la source de l'histoire.

Les romances, les ballades, les chants gaulliques, les vieux chants allemands, les poëmes italiens fondés sur les traditions mythologiques de la cour de Charlemagne, nous donnent une idée de ce que fut à l'origine le cycle épique avant Homère, de ce que fut l'épopée primitive chez les Romains. Les antiquaires et les critiques voulurent débrouiller ce chaos poétique; mais les rhapsodes latins ou osques ou étrusques se sont perdus, faute d'un Pisistrate pour composer l'Homère latin. Au reste, par-tout le génie lyrique a dû précéder le génie épique.

Les diverses castes de l'Inde eurent leurs poëtes: de même dans la Rome primitive, il y eut des chants patriciens et des chants plébéiens.

Une telle similitude mérite d'être remarquée.

Digitized by Google

Il ne serait pas facile d'étudier la part qui a été faite à ces différentes sortes de poésie, lorsque l'histoire est venue recueillir les éléments dispersés de la tradition.

Tite-Live a fait fort bien ce que M. de Marchangy a fait fort mal. Un génie analogue à celui de M. de Châteaubriand eût pu, dans le siècle de Louis XIV, être le Tite-Live de la France.

Les préjugés du temps où l'histoire romaine a été écrite pour la première fois ont dû nous arriver ensuite, et les perpétuer pour nous.

(Ceci se rapporte à un passage des Prolégomènes, page 105 du IV^e^ volume.)

XVIII.

Quelle que soit mon opposition aux systèmes de M. de Maistre et de M. de La Mennais, je dois dire qu'ils ont réellement plus avancé la véritable discussion que tous les philosophes ensemble de notre temps. Ils ont assigné le terrain vrai du champ clos où doit se livrer le combat.

L'extrême conséquence de la philosophie

Digitized by Google

qui leur est opposée est le sensualisme; et cette extrême conséquence est incompatible avec tous nos instincts, avec ce qu'il y a de plus intime dans notre nature.

Si j'osais me servir d'une telle expression, je dirais que MM. de Maistre et de La Mennais ont fondé une admirable culée de pont.

Voici un emblème de ce qu'avait fait la philosophie du dix-huitième siècle.

A Vienne, on a cru pouvoir ôter les contre-forts de l'église de Saint-Maurice, et le voile du temple s'est déchiré d'un bout à l'autre.

MM. de Maistre et de La Mennais ont voulu rétablir les contre-forts démolis par le dix-huitième siècle.

A mon tour, j'ai essayé de fonder la culée du pont, de donner des contre-forts au temple.

Je dis ici la philosophie opposée à MM. de Maistre et de La Mennais, sans lui donner le nom d'un chef d'école, parcequ'en effet elle n'a point de représentant, et cela doit être, puisqu'elle est sans action véritable en ce moment.

Les écrivains du dix-huitième siècle n'ont point de doctrine; ils peuvent se comparer aux tribuns de Rome, dont le pouvoir fut né-

Digitized by Google

gatif, et qui n'avaient pas la faculté des auspices. La mission des uns était l'humanité, en dehors même de toute institution sociale; la mission des autres fut non une liberté politique, mais la liberté naturelle.

XIX.

On conçoit la faculté de prédire, dans le monde moral comme dans le monde physique, un événement comme une comète. Le temps ne peut être précisé pour les révolutions politiques, parceque le temps est un phénomène extérieur à l'intimité des choses. C'est une fort bonne expression que celle de l'Apocalypse, un temps, la moitié d'un temps, deux temps. Nos révolutions politiques ne peuvent entrer dans les limites du temps phénoménal ou astronomique. Les anciens avaient trouvé de l'identité entre les cycles astronomiques et les cycles sociaux ou les âges du genre humain, comme entre le sol et l'institution.

Le monde intérieur est devenu plus indépendant du monde extérieur.

Si l'on pouvait bien connaître le principe d'une institution, l'énergie et l'intensité de ce

Digitized by Google

principe; si, d'une autre part, on pouvait connaître le principe des obstacles qu'elle aura à vaincre pour son développement, son énergie et son intensité, on connaîtrait d'avance l'histoire d'une institution. C'est là que réside la prescience divine, en accord avec la liberté de l'homme; c'est là aussi que réside la faculté analogue de l'esprit s'exerçant sur le passé.

XX.

La société, une fois pétrifiée, conserve ensuite je ne sais quel mouvement organique, qui ressemble à la vie, et qui n'en est pas. Il en résulte une sorte de matérialisme dont nous n'aurions aucune idée, si nous ne savions rien de la Chine. Voyez ce que peut devenir une société dont tous les actes de la vie publique et de la vie privée s'expliquent par des formules toutes faites, sont convertis en rites tracés avec l'exactitude d'une figure géométrique, où la poésie elle-même est garrottée dans les ridicules entraves du bout-rimé. Imaginez, si vous le pouvez, une momie desséchée par le temps, et où serait emprisonnée une ame immortelle. Toutefois j'ai une telle

Digitized by Google

idée de l'ame humaine et des destinées qui lui sont promises, que je crois que cette momie prodigieuse est encore une chrysalide; un jour on la verra développer ses ailes brillantes au soleil de la régénération. Non, je ne désespère pas même de la Chine.

XXI.

Il y a un sentiment indéfinissable qui fait d'une nation une seule individualité. Ce n'est pas ici le lieu de chercher la source mystérieuse, et pour ainsi dire cosmogonique, relativement à chaque société humaine. Ma remarque porte seulement sur ceci, c'est que ce sentiment veut se manifester en liberté; il veut d'abord être, ensuite se connaître. Voyez ce qu'il en a coûté à l'Angleterre pour conserver son individualité, sa nationalité. Nul prix n'a été assez grand. Voyez l'Allemagne, séparée en tant d'individualités diverses, qui toutes cherchent avec inquiétude à se manifester. C'est ce besoin d'individualité qui a causé toutes les agitations de la France. La France, à l'époque la plus brillante de sa monarchie, n'a pu se garantir d'un schisme que par la fameuse Décla-

Digitized by Google

ration de 1682; et cette Déclaration elle-même n'a pu être rédigée en articles que parce qu'elle nous régissait déja, car elle ne fut que l'expression des maximes déposées dans toutes les traditions de notre histoire politique et religieuse. La Ligue s'appuyait sur le sentiment général ou universel, si différent de la nationalité; et il pourrait être établi que la nationalité et l'universalité avaient à cette époque un centre commun d'affections; ou plutôt nous sommes obligés de démêler deux sortes de nationalités. L'une se composait de toutes les grandes existences, de toutes les existences indépendantes, et qui avaient en elles-mêmes la raison de leur force, de leur vie, de leur puissance. Nous pouvons y ajouter un certain nombre de corporations bourgeoises ou municipales, qui avaient leurs chartes ou leurs capitulations. L'autre nationalité reposait sur des masses, mais sur des masses instinctives, sans liens communs, sans moyens de se représenter. Henri IV, avant d'être roi, s'appuyait incontestablement sur la première de ces nationalités; et nous voyons que c'était sur cette nationalité que le trône s'était élevé. Toutefois le grand travail de la couronne avait

Digitized by Google

été constamment dirigé vers le but de la diviser, de neutraliser l'élément féodal par celui des communes, pour être moins gouvernée par la féodalité. Je suis autorisé à dire qu'Henri IV s'appuyait sur cette nationalité, puisque les grandes existences, ainsi que quelques corporations, s'étaient faites protestantes. L'autre nationalité que nous avons signalée, et qui commençait seulement à se faire jour, se confondait avec le sentiment universel; elle ne recevait son unité que de son alliance avec l'extérieur; ses soldats étaient recrutés et disciplinés par l'étranger; et elle se serait fort accommodée de la vaste monarchie spirituelle qui habita la tête immense de Grégoire VII.

Pour bien sentir l'état de la question, il faut se représenter l'aristocratie disposant des anciennes forces sociales, et qui avait alors une tendance bien prononcée pour le protestantisme; le peuple, resté catholique, parceque ne participant d'aucune façon aux avantages de la nationalité qui jusqu'alors avait dominé, le peuple, sans garantie, sans force organisée, avait pris son appui où il l'avait trouvé. L'abjuration d'Henri IV a donc profité plus qu'on ne croit à la seconde nationalité, celle qui un

Digitized by Google

jour devait entraîner l'autre par le nombre, par les lumières, effet du mouvement progressif. Qu'Henri IV eût persisté dans le protestantisme, involontairement et malgré lui, il aurait armé de puissantes réactions, encouragé des prétentions exclusives qu'il n'aurait pu diriger. Il dut donc se faire catholique pour se mettre en sympathie avec la France catholique. Si je parle ici du choix d'une religion, comme du choix d'un moyen ou d'un système de gouvernement, il ne faut point le prendre en mauvaise part. Je suis loin d'avoir l'intention de contester en aucune manière la croyance d'Henri IV, comme je ne voudrais pas que le lecteur eût la pensée de contester mes propres convictions. Le sanctuaire de la conscience doit être respecté dans tous. Je remarque seulement que des situations sociales agissent sur les esprits qui y sont soumis, sans vouloir prétendre pour cela qu'elles les déterminent. Henri IV aurait pu sans doute rester fidèle au protestantisme, comme Jacques II resta fidèle à la religion catholique; et je n'ai pas besoin d'un grand effort pour supposer dans l'un toute la magnanimité qui eût pu le porter à affronter une lutte même inégale

Digitized by Google

contre la force apparente des choses, comme il m'est démontré que l'autre espéra toujours obtenir, par des voies détournées, le triomphe définitif de sa propre croyance. Cette considération est bien de quelque poids pour apprécier la conduite d'Henri IV.

Quoi qu'il en soit, il lui fut impossible de rendre complètement le calme à cette puissance générale, dont toute sa loyauté ne sut jamais vaincre les ombrageuses méfiances. Sa position fut donc fausse, et à l'égard de ses anciens co-religionnaires, qui se croyaient trahis, et à l'égard des catholiques dont il devait méconnaître les exigences passionnées. On pense à présent qu'il ne rétablit les jésuites que par terreur, et les jésuites étaient la tête même de cette puissance générale dont nous avons parlé. Mais rien ne réussit à apaiser de pareilles méfiances; et tôt ou tard le principe qui avait conditionnellement triomphé par l'abjuration d'Henri IV devait se venger de ne plus régner d'une manière absolue.

XXII.

La théocratie, lorsqu'elle parvient à figer la société, ne saurait, malgré son principe, la

Digitized by Google

garantir de l'athéisme et du matérialisme, car la foi, réduite à des pratiques, n'est plus une foi vivante. La Providence a d'autres moyens pour concilier le principe progressif avec le principe conservateur, la loi générale, qui gouverne toutes les intelligences dans un but commun, avec la loi morale qui donne à chaque individu la faculté de mériter ou de démériter. Les prétentions théocratiques ont toujours été combattues par les prétentions du pouvoir militaire, dans un temps; du pouvoir civil ou du pouvoir judiciaire, dans un autre temps. Les nationalités ont réagi contre les universalités. Que le pouvoir civil, ou, si l'on veut, le pouvoir temporel soit représenté par un prince, ou par un corps collectif, c'est la même chose. Si Grégoire VII eût pu réaliser ses grands desseins, l'Europe serait devenue l'Orient. Les princes contemporains résistèrent, et durent résister. Cette lutte, voulue par la Providence, aide prodigieusement aux progrès de l'esprit humain. C'est par elle que s'est développée cette plante plébéienne dont la Palingénésie sociale nous montrera toute la vigueur. Nous verrons comment le grain de sénevé est devenu un arbre immense qui couvre le monde.

Digitized by Google

Ceci ne doit pas empêcher d'exprimer le sentiment de la reconnaissance que l'on doit au pontife théocrate dont l'ascendant délivra les peuples de la force sous laquelle ils étaient près de plier.

Je n'examinerai point si l'autorité des deux puissances existait, ou pouvait exister avant le christianisme, je veux faire une seule remarque. Le mot autorité temporelle est, à mon avis, une locution qui a été une source d'erreurs. L'autorité temporelle elle-même est une intelligence ; c'est là qu'est placée l'union hypostatique, et non comme l'a placée Bellarmin. Ne dirait-on pas que, à part l'autorité spirituelle, la société soit un être brutal ? Il n'en est point ainsi. L'autorité temporelle gouverne ce monde, mais ce monde composé d'êtres intelligents qui se manifestent par des organes ; l'autorité spirituelle nous prépare au monde futur, et ne considère celui-ci que comme une épreuve. Il est certain que si l'autorité temporelle était telle qu'elle est définie par certains théologiens ou par une philosophie sensualiste, il faudrait bien admettre l'ultramontanisme, puisque seul il spiritualiserait la société. Mais, il faut en être bien convaincu, la puis-

Digitized by Google

sance temporelle, quelles que soient ses limites, est éminemment gouvernée par l'intelligence. L'homme n'accomplit pas toutes ses destinées dans ce monde : la religion entre dès cette vie dans les voies préparatoires de l'autre monde. Elle saisit dans l'homme ce qui de sa sphère d'activité actuelle appartient à sa future sphère d'activité. Notre vie mortelle est un moyen, et non une fin. La société aussi est un moyen, et non une fin.

XXIII.

Les masses actuelles de l'Espagne, longuement façonnées par le sombre génie de Philippe II, et par les redoutables maximes d'un tribunal inflexible, sont restées étrangères aux mouvements des idées qui ont entraîné les autres civilisations de l'Europe. L'Espagne n'a pu conserver l'unité générale, identifiée avec l'unité individuelle, qu'à un prix bien plus douloureux encore que celui dont l'Angleterre a payé la conquête du sentiment contraire; elle a eu pour surcroît l'abrutissement, la pauvreté, la barbarie, la dépopulation. Elle a échangé contre les progrès intellectuels et industriels la déplorable apathie qui convertit

Digitized by Google

un sol si riche en solitudes ou en terres de mainmorte. Dieu me préserve d'accuser l'Espagne, car même avec de telles conditions, elle nourrit des sentiments nobles et généreux qui tôt ou tard produiront l'émancipation! L'énergie vitale y lutte vigoureusement contre la décadence. Elle qui a sacrifié son individualité à l'ascendant d'un sentiment général finira par entrer dans un autre sentiment général, qui la presse de tous côtés, et qui lui permettra de conserver son individualité. Je suis convaincu, au reste, que l'Espagne de ce moment a une grande analogie avec la France, sous la Ligue. En effet, s'il ne s'était pas trouvé un héros pour vaincre la Ligue, si les Guise eussent fondé une dynastie, nous aurions été placés dans la même situation que l'Espagne; nous aurions eu la terrible monarchie de Philippe II; nous aurions eu, avec l'inquisition, cette lamentable fixité des mœurs farouches; et sans doute qu'à présent nous en serions peut-être aussi à secouer péniblement un linceul de plomb et de mort. Dieu voulait autre chose de la France, et du monde par la France, gardienne des destinées progressives du genre humain.

Digitized by Google

XXIV.

Les sacerdoces de l'antiquité avaient la direction du monde social tout entier; ils avaient la science, la police, l'administration politique; et ce fut l'âge primitif de la théocratie. Et encore ne parlé-je point ici de cette théocratie tout-à-fait primitive, qui s'enfonce dans la nuit des temps cosmogoniques, désignés, chez plusieurs peuples de la gentilité, par le nom d'âges divins. On pourrait considérer, dans l'histoire du genre humain, la constitution romaine, telle du moins que nous la concevons, comme une espèce de transition de la théocratie aux gouvernements que, pour faire abstraction de toutes les diverses formes sociales, nous devrions dire anthropocratiques. En Égypte, des dynasties de rois hommes avaient succédé à des dynasties de rois dieux.

Lorsque les sacerdoces chrétiens ont voulu s'investir de la prérogative qui ne fut point disputée aux sacerdoces de l'antiquité, ils l'ont usurpée; elle ne leur appartient point par la nature de leur institution. Le sacerdoce catholique, en dernier lieu, a accepté la solidarité

Digitized by Google

de tous les autres sacerdoces anciens. Je ne crois pas qu'une telle profession de foi ait jamais eu lieu ailleurs qu'en France. Quelle suite d'erreurs il a fallu traverser pour arriver à cette dernière erreur, la plus grande de toutes! Logique violente et aveugle, qui a produit l'impie loi du sacrilége!

Au reste, ceux qui ont un sentiment vif de l'époque actuelle, comprennent bien que le monde social est en travail d'une nouvelle unité catholique. Plus tard, cherchant à m'associer aux esprits religieux de mon temps, j'essaierai de signaler, autant qu'il sera en moi, les caractères de cette tendance, qui est dans les communions romaines aussi bien que dans les communions dissidentes. Mais cette immense révolution, qui atteindra certainement l'Orient, ne sera point, comme le croyait M. de Maistre, au profit de la théocratie.

XXV.

Je ne vous dirai pas d'arranger, par la pensée, le monde à votre gré; il est trop certain que le monde ne pourrait pas être arrangé d'après les données de chaque intelligence, de chaque être moral et libre, quoique encore il

Digitized by Google

ne puisse être question que d'une théorie purement spéculative. Les plus grands génies, les plus vastes têtes ne suffiraient point pour concevoir une telle création, toute vaine qu'elle serait. Ainsi abolissons, par la pensée, toute notion d'un plan général, nécessaire: laissons-le à la souveraine intelligence qui seule pouvait le concevoir, parceque seule elle pouvait l'exécuter; même dans la sphère spéculative où nous nous sommes placés, tenons-nous-en à celui qu'elle a cru devoir réaliser, et que nous ne pouvons juger. Réduisons-nous à composer, autant que cela est possible, par l'imagination, une seule destinée, celle d'un homme doué d'éminentes facultés. Pour être plus libres dans l'hypothèse que nous formons, pour ne pas être gênés par un sentiment personnel quelconque, que cet homme ne tienne à nous par aucune espèce de lien. Ne songez ni aux temps, ni aux lieux, ni aux institutions, ni aux croyances. Donné-je assez carrière à votre liberté d'inventer et de combiner? Eh bien, lorsque vous aurez fait tous vos efforts pour composer une seule destinée telle que vous voudriez qu'elle fût, je ne dis pas dans tous ses détails, mais dans son en-

Digitized by Google

semble; vous serez étonné de sentir qu'une telle exception serait impossible providentiellement parlant. Une seule destinée complète, harmonieuse, telle que vous la rêveriez, serait en dehors de l'ordre général, serait contraire aux vues, quelles qu'elles soient, de la création, vues que nous ne faisons que pressentir, et qu'il serait trop téméraire de vouloir scruter. Songez encore que dans ce problème que je vous propose, il ne peut pas être question d'une vie heureuse. Il s'agit du sentiment moral, du développement des facultés intellectuelles; il ne s'agit point du bonheur.

Je n'ai pas besoin de dire que nul ne peut être isolé, ne peut séparer sa destinée de celle des autres. Nous aurions beau mettre les autres destinées dans la dépendance de celle de notre choix, nous n'y parviendrions jamais, dans le monde tel qu'il est. Ainsi donc voilà ce qui rend impossible le danger que nous semblions craindre comme un résultat de l'état actuel des choses, le danger de voir la société se résoudre en individualités; car il est trop évident qu'aucune destinée ne sera jamais séparée des influences dont elle se compose et des influences qu'elle-même exerce à son tour.

Digitized by Google

Nous sommes donc conduits à affirmer que la solidarité peut s'affaiblir sans détruire le lien de la société, le lien du genre humain; puisqu'il subsiste toujours la dépendance des destinées les unes à l'égard des autres, et de toutes à l'égard de l'ordre général, dans le passé et dans l'avenir. La solidarité ne sera plus exprimée dans les lois sociales; elle subsistera dans les lois providentielles. Que sais-je? Il est peut-être dans les desseins de la miséricorde divine que dès à présent la contagion diminue pour le mal, sans diminuer pour le bien. Ne serait-ce point là le fruit de la transformation de la solidarité en charité? Cette transformation seule serait donc exprimée dans les lois sociales futures.

La Ville des Expiations nous révélera les merveilles de cette transformation.

Quant à présent, qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques mots.

Deux systèmes d'idées partagent le monde. L'un, c'est la nécessité, l'imployable nécessité qui régit tous les êtres; l'autre, c'est la liberté accordée aux êtres moraux et intelligents. Si le premier système est vrai, le mal qui existe, et que nous voyons, est une image du mal

Digitized by Google

éternel. Si le second système est vrai, toute créature intelligente et morale, en se perfectionnant, comme elle en a reçu incontestablement la faculté, parviendra tôt ou tard à un état définitif qui sera bon.

Laissez-moi lire ce dernier système dans la loi chrétienne.

Je n'y mettrai qu'une restriction, et la voici; elle sera encore modifiée par la suite: si la liberté morale était sans limite, la Providence serait obligée à chaque instant de refaire le plan de la création, et de le refaire pour chaque être intelligent, ce qui implique impossibilité et contradiction.

XXVI.

On demande quelquefois: « A quoi suis-je bon? Que fais-je dans cette vie? » La réponse est facile. Vous êtes bon à vous préparer une destinée immortelle. Vous faites dans la vie ce qu'il faut que vous y fassiez; vous accomplissez une mission que j'ignore, mais certaine; vous êtes placé par la Providence à un poste que vous devez garder. Avant vous le monde allait, après vous il ira encore pour

Digitized by Google

des créatures intelligentes et morales comme vous. Demander pourquoi vous êtes, et à quoi vous êtes bon, c'est demander pourquoi Dieu a créé toutes choses. Ah! j'ai bien une autre pensée. Toutes choses sont faites pour chaque homme; tous les hommes aussi sont faits pour chaque homme, et chaque homme est fait pour tous. Cela ne vous suffit point. Écoutez-moi, ne vous consumez pas en efforts superflus, abstenez-vous de faire ce que vous ne savez pas faire, et ne faites que ce qui vous a été donné de pouvoir faire, car c'est ainsi que vous contribuerez au bien de tous, car c'est ainsi que vous ferez votre propre bien. Ainsi donc faites des souliers si vous êtes cordonnier. Faites des livres si Dieu vous a départi le talent d'écrire. Commandez si vous êtes maître. Obéissez si vous êtes serviteur. Soyez roi, poëte, législateur, ouvrier, laboureur. Ne faites rien si vous n'avez rien à faire : toutefois ne soyez point oisif. Vous le voyez, je ne suis pas exigeant. Mais, quoi que vous fassiez, obéissez à la loi du devoir, car il y a des devoirs pour tous; suivez la loi morale telle qu'elle vous est connue, car la loi morale est pour tous. Perfectionnez autant que vous le pourrez vo-

Digitized by Google

tre être, puisque plus tôt vous arriverez à la perfection qui vous est accessible, plus tôt vous arriverez à l'état définitif qui vous est destiné.

Le phénomène miraculeux de la vision donne une idée bien imparfaite, il est vrai, mais enfin donne une idée de la toute vue de Dieu sur l'ensemble des choses. Notre œil embrasse un horizon immense, et Dieu voit l'universalité des choses dans le passé, dans le présent, dans l'avenir; ou plutôt il n'y a pour lui qu'un présent sans fin. Le temps n'existe que pour l'homme de ce monde, c'est-à-dire l'homme apparaissant dans ce monde pour y subir le genre d'épreuves qu'il doit y subir.

Ce qui aide à concevoir un peu la prescience de Dieu, c'est que les effets sont tous renfermés dans les causes, quoique tous ne se réalisent pas, et que les effets à leur tour deviennent causes, lorsqu'ils sont réalisés et développés.

La lumière de Sirius traverse un espace dont le calcul effraie l'imagination, et finit par arriver certainement dans l'œil imperceptible du plus imperceptible des insectes. Quel est le rapport entre la masse prodigieuse

Digitized by Google

de Sirius et cet insecte? Et l'homme, qu'est-il?

XXVII.

J'ai cherché à expliquer ailleurs l'accord de la Providence de Dieu régnant par le moyen d'une loi éternelle avec la liberté humaine.

Je ne veux ici qu'entrevoir des détails.

Dieu a prévu toutes les contingences auxquelles pourraient donner lieu les pensées successives d'un être libre, intelligent et moral.

Deux éléments fort différents l'un de l'autre compliquent l'explication même hypothétique des contingences: 1° la liberté de l'homme toujours circonscrite par la nécessité d'une loi générale; 2° la chose qui n'a pas de nom et que j'oserais appeler le hasard providentiel, c'est-à-dire ce qui, à cause de notre intelligence bornée, ressemble au hasard, mais qui est régi par une sorte de statique comme le balancement et l'équilibre des fluides. Ce qu'il y a de fortuit, d'impossible à prévoir dans la cause ou dans l'occasion des déterminations les plus libres et les plus spontanées de l'homme, doit entrer en ligne de compte. Le hasard providentiel, nom que j'emploie à regret,

Digitized by Google

pourra-t-il être comparé en effet au fluide inconnu, à l'élément réel ou imaginaire dans lequel roulent si facilement et si invariablement les mondes?

Un grain de blé contient en lui tout ce qu'il faut pour produire autant de grains de blé qu'il y en a dans le monde, qu'il y en a eu, qu'il y en aura jamais. Tous les grains de blé qui ont été produits depuis l'origine des choses ont chacun contenu la même faculté; et tous ceux qui seront produits dans la suite des temps la contiendront également aussi vaste, aussi indéfinie. Il n'a manqué à chacun des grains de blé perdus que l'occasion des développements. Et combien de germes perdus! Mais cela ne coûtait rien à Dieu, qui avait multiplié les germes sans mesure, et qui avait limité le nombre des occasions de développement. Il en est de même relativement aux contingences. Ainsi donc des millions de myriades de millions de contingences dont une seule se réalisera; car, pour suivre la comparaison, il est évident qu'un seul grain de blé non réalisé détruit une infinité de réalisations possibles qui n'auront pas lieu. Et cette contingence, la seule réalisée parmi des millions

Digitized by Google

de contingences prévues, modifiera à son tour des contingences prochaines ou éloignées, qui exerceront chacune diverses influences sur d'autres millions de contingences. Tout cela, encore une fois, ne coûte rien à la prescience de Dieu, comme la multiplication des germes à l'infini ne coûta rien à sa puissance. S'il a voulu assurer la perpétuité de la création, il a voulu aussi, en créant l'homme, que l'homme fût un être moral, et par conséquent un être libre. Cette comparaison que je me suis permise nous conduirait à bien d'autres réflexions, si nous voulions nous y livrer. Dieu a multiplié les germes comme il a multiplié les mondes; car nous sommes toujours entre deux infinis. Mais est-il certain que les germes perdus en apparence le soient en réalité? Y a-t-il dans l'ouvrage du Créateur aucune force, aucune faculté qui s'anéantisse? et ensuite la vie d'une intelligence commence-t-elle et finit-elle dans le temps, comme la vie d'une plante? Une ame habite-t-elle un lieu, existe-t-elle dans un temps? La faculté végétative qui repose dans ce germe, et que vous croyez détruite, ne subsiste-t-elle pas toujours comme la force tangentielle d'une planète reculée

Digitized by Google

dans les profondeurs de l'espace? et toute ame humaine, émanée de Dieu, n'existe-t-elle pas indépendamment du corps qu'elle semble habiter? Ne faut-il pas alors que toute réalisation soit consommée?

Le monde tel qu'il est, tel que l'homme l'a fait; la déchéance, preuve de la liberté humaine; la réhabilitation, preuve de l'accord de la bonté divine et de la liberté humaine; le plan primitif et éternel de la création, altéré en apparence, resté intact en réalité; l'accomplissement des destinées générales de l'univers lié à l'accomplissement des destinées de l'homme dans le temps et hors du temps: c'est la contemplation de ces mystères qui a produit la théodicée de Leibnitz.

Le système des contingences offre, il est vrai, un plus grand nombre de combinaisons à prévoir que n'en offre celui de l'harmonie préétablie, quoique celui-ci en contienne déja assez pour effrayer l'imagination; mais quand on est sur la route de l'infini, il est permis de ne pas s'arrêter. D'ailleurs il s'agit ici de Dieu, et l'on ne risque jamais d'aller trop loin. N'est-ce pas lui qui a mis dans un seul végétal la puissance d'être de l'espèce tout entière? n'est-

Digitized by Google

ce pas lui qui a semé les mondes dans l'espace comme il aurait semé une vile poussière?

Sans vouloir donner à mon système l'appui d'une autorité sacrée, qu'il me soit permis néanmoins de dire qu'il y a dans nos livres saints des expressions et des faits qui pourraient être invoqués en témoignage.

Toujours est-il qu'on ne peut s'abstenir de conclure la liberté de l'homme et le respect de Dieu pour la liberté de l'être moral.

Solidarité et charité, telle est toute la destinée humaine dans le monde actuel.

XXVIII.

Le grand problème de la liberté amène naturellement la question des jésuites, question qu'il faut aborder, je ne dirai pas avec impartialité, mais en la transportant tout-à-fait dans la région des principes les plus généraux, les plus indépendants de toute discussion passionnée. Toutefois un sujet si vaste et si important ne peut être traité avec l'étendue qu'il mérite dans les bornes étroites d'une simple note. Je devrai donc me contenter de le signaler à la méditation sous le rapport

Digitized by Google

qui laisse le moins de prise possible à l'esprit de parti.

Je me garderais bien de relever ces accusations de principes relâchés qui sont attribués aux jésuites : ces maximes d'accommodement avec les passions et les vices, ces formules évasives ou de restrictions, vous pouvez les flétrir du nom de condescendances coupables; mais, au défaut de l'éloquente ironie de Pascal, n'avez-vous pas le sentiment moral pour les combattre et les vaincre à coup sûr? Je ne pourrais pas non plus relever sérieusement les accusations de régicide, s'il n'était pas nécessaire d'arrêter, malgré soi, ses regards sur un passé dont tous les partis cherchent à s'emparer. Vous savez bien que, dans les jours des fureurs de la Ligue, les jésuites n'ont pas été seuls à tenir des discours empreints de violence; vous savez bien que des docteurs de Sorbonne, que des moines de tous les ordres, que des prêtres séculiers, que des corporations laïques, n'hésitaient pas sur les dernières conséquences de leurs opinions; vous savez bien qu'ils étaient tous, en cela, l'expression trop juste et trop fidèle des terribles sentiments d'une multitude égarée par le fanatisme, et le

Digitized by Google

fanatisme le plus farouche était l'esprit public du temps; vous savez bien qu'Henri IV excitait une aversion unanime dans ceux pour qui se laisser gouverner par un prince hérétique était une apostasie. Voudriez-vous que la conscience des jésuites ne fût pas plongée dans la piscine commune où se trempent toutes les ames d'une même époque? Au contraire, le reproche le plus fondé que l'on puisse faire à leur institut, c'est de ne s'être jamais élevé au-dessus de son siècle; par la même raison, lorsque le temps a marché, il est resté immobile, et ensuite il s'est trouvé complétement en arrière du temps. Il n'a jamais eu de doctrine; par conséquent il n'a jamais dominé les lieux, les temps, les hommes et les choses. Les jésuites ne reculaient pas devant la pensée du régicide, lorsque le régicide était une pensée devant laquelle les esprits ne reculaient pas. La résistance à cette déplorable rigueur d'un principe admis par le grand nombre, cette résistance était une exception dans laquelle ils n'avaient pu se placer. Heureusement qu'à présent nul ne songerait à justifier le meurtre et l'assassinat. Je ne nie point que des passions furieuses ne puissent armer encore quelques

Digitized by Google

bras; mais il faut la solitude et l'isolement à des ames telles que Louvel. Ce n'est plus au sein des foules exaspérées qu'elles peuvent nourrir leurs funestes pensées. Ainsi toutes les raisons qu'on a données pour repousser les jésuites sont mauvaises. Sortons une fois enfin de la triste polémique des récriminations, et allons droit à la véritable raison, celle qui interdit le privilége d'une tolérance spéciale et exclusive. Les jésuites doivent entrer dans le droit commun, dans la liberté garantie la même à tous par la Charte: rien de plus, rien de moins.

Il s'agit donc de savoir si vous voudriez confier l'éducation publique à des hommes réunis par un lien qui vous serait étranger, à livrer ainsi l'avenir de la société à des influences mystérieuses dont vous ne pouvez prévoir tous les résultats? Des hommes qui auraient un pacte dont vous ignoreriez les conditions, voudriez-vous leur laisser falsifier à leur gré l'enseignement, fausser les doctrines, reconstruire les hiérarchies de rangs, fonder frauduleusement tout un ordre de choses contraire à votre ordre légal, fortifier l'autorité aux dépens du sens intime? Sans doute il doit être permis à M. de Maistre de mettre toutes les

Digitized by Google

couronnes dans la dépendance de la thiare; sans doute on doit laisser à M. de La Mennais, et à ses disciples, la faculté de publier, dans le Mémorial, tout ce qu'ils croient bon et utile. Je vais plus loin; sous un régime de liberté, non seulement il est permis, il est même ordonné d'énoncer son opinion. C'est un devoir analogue à celui de l'électeur exerçant la portion de souveraineté que lui délégue la loi. Mais lorsqu'un institut quelconque, secret ou public, philosophique ou religieux, tend à s'emparer de toutes les positions; lorsqu'il tient sous sa dépendance, dans une sorte de tutèle, vos femmes, vos enfants, vos serviteurs, les ouvriers que vous employez; si, par son ascendant ou ses fascinations, il dispose des graces et des emplois; s'il occupe les plus intimes avenues du pouvoir; s'il est parvenu à captiver la pensée du pouvoir lui-même; enfin s'il enveloppe d'un réseau les intérêts domestiques, aussi bien que les intérêts publics, et qu'encore le pays ne soit qu'une province d'un autre empire, dont la domination embrasse le monde; alors, je le demande, peut-il être question d'une liberté spéculative? Tant que la guerre n'est que dans les esprits, faites

Digitized by Google

la guerre des intelligences; opposez système à système; mais lorsqu'une doctrine s'incarne au pouvoir, le temps de la simple et libre discussion est passé. Il faut que la volonté réagisse par des actes.

Toutes les institutions qui embrassent un système général, indépendant de tout esprit patriotique, et qui s'étend sur le monde civilisé tout entier, ces institutions, par le génie qui vit en elles, sont naturellement en opposition avec cet esprit patriotique. Une nationalité s'alarme de la domination qui peut peser sur elle, même pour son amélioration. Par conséquent, ces institutions générales excitent l'inquiétude des gouvernements et des peuples. Voilà ce qui explique l'abolition des instituts de Pythagore dans la Grèce, celle des Templiers, celle enfin des jésuites. Toutes les fois qu'une institution marche à l'envahissement de la société, ou plutôt indique le but de la faire disparaître dans une sorte de panthéisme religieux et politique, la société, menacée de perdre son individualité, quelle que soit la nature des pouvoirs qui la dirigent, veut à toute force conserver cette individualité, la raison qui fait qu'elle est telle

Digitized by Google

société et non telle autre. La loi des êtres est de vouloir être. Les moyens qu'emploie la société menacée dans son existence intime, dans l'exercice de ses facultés individuelles, sont ou des coups d'état, ou l'usage de formes légales, ou l'emploi d'une violence plus ou moins tempérée par les mœurs, selon les temps et les lieux; moyens le plus souvent condamnables, parceque de tels actes, imposés par la nécessité du moment, toujours spontanés et subits, ne peuvent jamais être réglés par la sagesse, par la prudence, par la modération. Je ne justifie aucune violence; je l'explique. Et en effet, dans le dernier siècle, l'expulsion des jésuites fut quelquefois environnée de rigueurs bien odieuses. Si le mal était nettement aperçu lorsqu'il commence, il pourrait facilement être réprimé; et, avant de blâmer le dernier acte, il faudrait peut-être blâmer l'imprévoyance qui a laissé aller les choses.

Théopompe attribue à Pythagore un but politique, et prétend que cet illustre philosophe voulut s'emparer de la puissance suprême. Il est certain seulement qu'il voulait réformer toute société.

Digitized by Google

Sans doute, les pythagoriciens se mêlaient de la chose politique, car ils savaient bien qu'il ne suffit pas d'améliorer l'homme moral, mais qu'il faut perfectionner l'homme collectif; qu'il faut, par conséquent, s'occuper des institutions. Le christianisme, en s'identifiant avec la nature humaine elle-même, a pu seul se déclarer désintéressé dans les questions qui tenaient aux formes diverses de la société. Il savait bien d'ailleurs que toutes ces formes sont initiatives. Plusieurs législateurs sortis des écoles de Pythagore, et plusieurs pythagoriciens ont gouverné. Et de plus il est certain que les guerres contre la ligue de Sybaris furent suscitées par les pythagoriciens. Quoi qu'il en soit, ils furent exterminés, non comme philosophes, mais comme ayant voulu s'emparer du pouvoir.

Les jésuites ont réellement gouverné. Ils ont régné au Paraguay; ils ont voulu même se maintenir par les armes.

Mais la grande différence qu'il y a entre les pythagoriciens et les jésuites, c'est que les premiers étaient à la tête de toute la science de leur temps, qu'ils avaient pénétré dans tous les sanctuaires, qu'ils avaient une doctrine, et

Digitized by Google

que les jésuites sont sans corps de science, sans doctrine. Je dis qu'ils sont sans doctrine, parceque leur institution tient à un système, et non à une doctrine; ils professent l'obéissance passive, qui est l'abolition de l'homme. Les pythagoriciens avaient la prétention de gouverner les esprits en les dominant par l'ascendant de la philosophie; les jésuites veulent les gouverner en enchaînant leur liberté, en les dépouillant de la volonté.

Le christianisme est aussi la tendance générale qui ne tient pas compte des nationalités; mais, comme nous venons de le remarquer, il opérait la réforme de l'humanité, en s'identifiant avec elle; il ne voulut ébranler aucune institution établie. Toutefois cette tendance générale suscita contre lui les épouvantables proscriptions que nous savons.

Une société secrète qui s'appuie sur le passé, non sur l'avenir d'un peuple ou du genre humain, est une société essentiellement mauvaise.

Des philosophies plus ou moins puissantes ont eu pour objet de rétablir l'unité du genre humain en le perfectionnant; les jésuites ont voulu cette unité en paralysant ses forces, en essayant de le retenir dans le *statu quo*.

Digitized by Google

Si les jésuites se fussent alliés aux idées de progrès, il serait tout simple que les peuples leur eussent accordé leur confiance: encore eût-il mieux valu que le gouvernement eût voulu accomplir lui-même un devoir, le plus important de tous, car nous ne sommes pas sur la terre pour être gouvernés, mais pour nous perfectionner.

Je considère les jésuites comme un instrument irrationnel, puisqu'ils n'ont ni traditions ni corps de doctrine: cet instrument formerait de nous des automates chinois.

Mesurez par la pensée la différence de cet instrument, en quelque sorte aveugle, s'appliquant à une société encore dans ses rudiments, et ce même instrument appliqué à une société dans le mouvement évolutif du progrès.

Remontons au berceau de cette puissante institution.

Les jésuites ont été établis pour arrêter les progrès du protestantisme, et non pour vaincre l'incrédulité; pour fixer la foi, et non pour la développer. Ils deviennent sans objet, dès qu'ils ne peuvent plus lutter utilement contre le protestantisme; peut-être même se-

Digitized by Google

rait-il permis de penser qu'une modification dans la discipline, dans les choses extérieures au dogme, eût mieux réussi : le protestantisme a usé d'une voie insurrectionnelle, et l'autorité légitime l'aurait absorbé, si elle eût senti le besoin de se réformer elle-même. Quoi qu'il en soit, Ganganelli abolissant l'ordre des jésuites est un général qui licencie son armée lorsque la guerre est finie. L'Europe avait constitué son état politique, en fixant les limites respectives du catholicisme et du protestantisme.

Les nouveaux jésuites auraient dû s'enquérir de la différence des époques, et apprendre que s'ils pouvaient avoir une mission, il fallait que cette mission fût entièrement nouvelle. Il fallait donc que, comme M. de Maistre et M. de La Mennais, ils se missent au niveau du temps, et qu'ils ne craignissent pas d'entrer dans la belle discussion pour laquelle il me semble que le monde est mûr. Mais ils ne peuvent croire à une ère nouvelle, sans cesser d'être ce qu'ils sont; pour eux, consentir à discuter, c'est abdiquer.

Digitized by Google

XXIX.

Est-il bien étonnant qu'il y ait une église gallicane? La foi n'a-t-elle pas été prêchée dans les Gaules, dès les premiers temps? L'église gallicane a eu ses apôtres, ses docteurs, ses martyrs, sa forme d'enseignement, ses moyens de perpétuer la doctrine des pères aux enfants; nous allons plus loin, et nous disons encore l'église de Lyon, pour conserver la mémoire de ceux qui, les premiers, ont scellé de leur sang la foi dans les Gaules. Dès l'origine on désignait par des noms particuliers des églises qui déja avaient leur vie propre. Voulez-vous effacer tous les souvenirs individuels qui sont une partie si considérable de l'existence? Ce qui constitue la noblesse, comme il est dit dans les historiens anciens, c'est la faculté de nommer ses pères. L'église gallicane peut nommer ses pères dans la foi. On ne se contente pas d'être dans le présent, on veut avoir été dans le passé; on veut s'assurer d'être dans l'avenir. Le christianisme n'exige pas qu'on se dépouille de son individualité; c'est une loi d'émancipation. Dites un dogme qui soit contesté par

Digitized by Google

l'église gallicane, ou qui soit expliqué autrement qu'il ne l'est par l'église universelle. Il est donc évident que la question porte, au fond, sur une doctrine politique. On veut régner en vertu des pouvoirs donnés par celui qui déclara que son royaume n'était pas de ce monde. Et toutefois tous ces débats entre l'autorité spirituelle et l'autorité temporelle ont eu leur grande utilité; il est évident que la pensée de Grégoire VII fut elle-même une pensée protectrice à l'époque où elle surgit pour contenir une multitude de pouvoirs divers, tous oppresseurs. Le besoin d'unité alors luttait contre une anarchie puissante.

Le malheur de notre temps a voulu que le clergé, d'abord persécuté, puis resté sans appui, dans une société où tout avait été bouleversé, ait pris pour lui le cosmopolitisme qui efface la nationalité. Il faut bien tenir compte aussi de cette sorte d'oppression où jusque-là il avait été tenu par les parlements; car les parlements furent, en effet, de rudes tuteurs. Il n'est pas gallican; il se rattache à l'universel, il se détache du particulier. Le gouvernement aurait dû intervenir dans la situation tout entière, puisqu'il la reconnaissait, et ne

Digitized by Google

pas se contenter de légaliser la liberté de conscience; s'il voulait un établissement religieux, il devait le fonder en même temps qu'il fondait l'ordre social. Les récentes expériences de l'empire lui avaient assez appris ce qui était à éviter, ce qu'il était possible de faire. Le gouvernement a donc eu un tort immense, celui de ne pas définir ce qu'il entendait par religion de l'état. L'existence gallicane n'empêche point de faire partie de l'existence universelle. Être Français n'est point incompatible avec être homme; être tel homme se concilie avec être homme. Ce qu'on a appelé chez nous les libertés de l'église gallicane est une locution qui exprime le sentiment du libre arbitre appliqué au sentiment religieux d'une nation.

Tout pouvoir qui demande à un autre pouvoir d'assigner ses propres limites, se déclare soumis; il accepte la capitulation dont il n'a pas discuté les conditions, il est vassal. Louis XIV a fait cette faute; et jamais il n'a pu avoir la paix religieuse, même au sein de l'église orthodoxe. Ce n'était pas ainsi qu'en agissaient saint Louis et Charlemagne. Si Louis XV n'avait pas été vigoureusement soutenu par les parlements, qui étaient, du moins en cela,

Digitized by Google

l'expression de la nationalité, il aurait été obligé de se soumettre humblement.

Toutefois Bossuet a pu croire avoir fondé une autocratie pour Louis XIV. L'intolérance fut organisée en pure perte, et l'église gallicane, il faut le dire, opprimée par les parlements, était sans protection auprès du Saint-Siége.

Il y avait un autre ordre de choses à constituer.

La Déclaration de 1682 n'est donc point une loi de séparation. Elle est l'acte conservateur d'une individualité qui est le sentiment même de l'existence, et j'oserais dire de la moralité. On a pu en abuser, tantôt au profit du despotisme royal, tantôt au profit des prétentions parlementaires, cela ne fait rien ; elle n'en est pas moins la garantie d'une individualité nationale, l'expression du libre arbitre d'un peuple. Il est tout simple qu'un corps de magistrature, au défaut d'une autre institution, ait cherché à s'approprier cette individualité en qui est la vraie force, qu'il ait voulu en prendre ce qu'elle a de plus intime, à savoir la vertu religieuse. Une telle vie ne peut s'éteindre ; elle va quêtant des organes, parcequ'elle

Digitized by Google

veut se manifester. Chassée du corps féodal, elle a fini par se réfugier dans les parlements. Cette Déclaration de 1682 a donc tous les inconvénients des actes vrais et fondés sur la nature des choses. Elle doit les avoir. Tous les partis n'ont-ils pas voulu se saisir tour-à-tour de la Charte? tous ne lui ont-ils pas demandé des armes? Cela devait être, puisque la Charte est un acte vrai, et fort d'une force réelle.

Sans doute, il faut défendre l'unité dans le sens de l'universalité, mais jamais à la condition de détruire toute individualité. Ici revient la doctrine philosophique de M. l'abbé de La Mennais, si parfaitement concordante avec la doctrine politique de M. de Maistre, et avec la théologie ultramontaine de l'un et de l'autre. C'est la même thèse dans deux sphères différentes. Que le Siége de Rome, qui représente le sentiment universel, veuille étendre son existence universelle, cela se conçoit, parceque son existence individuelle repose sur ce sentiment universel; mais lorsqu'il veut convertir ce sentiment en prérogative, alors il doit trouver de l'opposition, car tout être veut avoir sa vie propre, dont il ne peut, à aucun

Digitized by Google

prix, faire le sacrifice. Le dévouement de ce genre ne peut appartenir à un peuple.

En un mot, c'est le christianisme qui a fondé la société des temps modernes. Cette société veut, à son tour, son émancipation ; et l'émancipation est contenue dans la loi chrétienne.

Il faut bien faire attention que l'on a nié l'évidence, en niant que le christianisme gouvernât encore la société. Ceux qui avançaient ce paradoxe y ont trop légèrement fait croire. La foi des croyants en a été ébranlée. Ils n'ont pas voulu voir que le christianisme, loin d'être épuisé, reprenait une sève nouvelle ; que loin d'être intimement uni à la société du moyen âge, cette société lui était antipathique, et qu'il avait, par sa nature, réagi contre elle.

Non seulement le christianisme gouverne la société ; j'oserais dire qu'il est la société elle-même.

Le moment est venu où les gouvernements doivent à leurs peuples une profession de foi, mais telle qu'elle n'exclue aucune liberté, et qu'elle entre dans le véritable esprit du christianisme, en déclarant qu'ils le regardent comme

Digitized by Google

identique avec l'esprit même de nos institutions. En effet, le christianisme est une loi d'affranchissement et d'émancipation. Si l'on veut en faire autre chose, si l'on veut le rendre incompatible avec toutes les idées généreuses, vous repoussez dans les abymes de l'incrédulité une génération nouvelle que le doute fatigue, à qui l'incrédulité est en horreur.

XXX.

Le monde religieux, je le sais, est en travail d'une nouvelle unité. Mais cette unité future ne repose point dans une reconstruction éphémère du passé.

Voyez donc ce qui s'agite autour de nous.

Est-ce là ce qu'on appelle le christianisme universel, le christianisme affranchi de toute nationalité? Est-ce là le christianisme qu'annonçait saint Paul à Athènes, qui se cachait dans les catacombes de Rome, qui fut persécuté par les empereurs, qui a conquis le monde par les prodiges de la charité?

Quels sont ceux qui ont sollicité des secours pour la Grèce chrétienne! Et cependant les héros de Missolonghi n'étaient-ils pas chré-

Digitized by Google

tiens, eux qui recevaient la communion de leurs prêtres avant de se livrer à la mort dans le vaste tombeau qu'ils avaient eux-mêmes creusé à leurs femmes, à leurs enfants, pour les soustraire à la prostitution ou à l'apostasie? C'était bien un chrétien cet archevêque qui, dit-on, mettait lui-même le feu à une des mines de cet effroyable volcan, où périrent tant de nobles et d'innocentes victimes du patriotisme et de la foi! Ces hommes réactionnaires dont les souvenirs sont restés si amers n'ont-ils d'entrailles que pour les malheurs sur lesquels ont passé toutes les affaires humaines qui ont remué le monde, depuis trente ou quarante ans? Ne connaissent-ils que les calamités d'une révolution terrible, il est vrai, mais d'une révolution accomplie, et dont les sanglants phénoménes, un jour, seront à-la-fois de l'épopée et de l'histoire? Ils évoquent des croyances qui sont les nôtres; ils les évoquent comme si nous les avions oubliées; par ces croyances, qui reposent sur toutes nos véritables sympathies, ils mettent la discorde dans nos villes et nos familles, et ont déja conduit plusieurs d'entre nous, pour se dégager d'une inquiète et ombrageuse in-

Digitized by Google

quisition, à renier la religion de nos pères. Leur funeste influence peut donc aller jusqu'à produire l'apostasie! N'ont-ils pas en effet par leurs répugnances trop connues, par la violence de leurs discours, par leurs sentiments secrets ou avoués, n'ont-ils pas fait naître, dans quelques uns, des scrupules sur nos institutions fondamentales? Juste ciel! serait-il vrai que dans notre belle France, telle que l'a fondée la Restauration, il y aurait incompatibilité entre la Charte et la religion professée par la Charte? Plusieurs s'associent pour la foi, et souffrent, sans sourciller, que la croix soit arrachée dans les contrées sanctifiées par l'apostolat de saint Paul; que des femmes chrétiennes soient traînées dans les bazars de l'Orient, lorsque leurs époux chrétiens n'ont pu leur donner la mort; que des vierges chrétiennes soient destinées à d'odieux harems, lorsque leurs parents chrétiens n'ont pu leur arracher leur innocente vie; que des enfants baptisés soient abandonnés au fer impie de la circoncision, lorsque leurs pères ne les ont pas eux-mêmes immolés, ou que leurs bourreaux ne les ont pas écrasés contre la pierre! Que signifie ce prétendu labarum dans les airs

Digitized by Google

lorsque la croix civilisatrice est sacrifiée ailleurs au barbare croissant?

En vérité, je me demande, non sans quelque honte, s'il n'y a pas une ironie cachée dans toutes ces démonstrations de piété; je me demande si ceux qui prêchent ainsi la religion du Sauveur du monde ne veulent pas discréditer cette religion sainte; s'ils ne veulent pas la livrer à la risée des hommes qui n'ont pas placé en elle leur salut et leur amour: je me demande s'ils ne veulent pas prouver que la croix n'a plus la puissance de civiliser; car enfin je vois clairement une harmonie funeste entre la haine ou l'indifférence dont ils poursuivaient la Grèce malheureuse, et cette antipathie si peu déguisée pour toute institution généreuse qui favorise les progrès de la société.

XXXI.

Les plaintes amères et continues de certains journaux, et certains discours prononcés dans nos Chambres législatives, m'ont enseigné cette triste vérité que le magnanime Testament de Louis XVI est complétement mis en oubli.

Est-ce ainsi que s'est présenté à nous celui

Digitized by Google

qui le premier revint de l'exil, lorsqu'il voulut effacer tout un passé, lorsqu'il voulut créer tout un avenir par une expression si heureuse et si empreinte d'un sentiment vrai, d'une sympathie réciproque? est-ce ainsi encore que s'est présenté Louis XVIII à Saint-Ouen, lorsqu'il faisait d'augustes promesses? et ces augustes promesses étaient-elles autre chose qu'une sanction apposée à un fait?

La dynastie, je n'en doute point, avait été satisfaite: tout le prouve. Des prétentions qui tout-à-coup se sont réveillées, et ont voulu être des droits, se sont déclarées inhabiles à être jamais satisfaites. Elles ont voulu associer la dynastie à leurs implacables ressentiments, et la France a refusé obstinément et courageusement de mêler le sacré et le profane. La France s'est donnée à ses rois, et n'a pas été conquise par eux; la France s'est donnée à ses rois, mais à ses rois seuls. Osons le dire; un parti que rien n'apaise voulait faire de la mort de M. le duc de Berri le signal d'une restauration illégitime que ce parti appelait de tous ses vœux. Vous l'avez bien vu, et ce n'est pas moi qui invente. N'avez-vous pas vu, en effet, n'avez-vous pas vu de vos

Digitized by Google

yeux toutes les ignobles fantasmagories qui ont été imaginées pour faire naître la terreur dans l'ame de la famille royale, pour faire craindre qu'une veuve auguste ne fût pas en sûreté au milieu de nous? L'enfant qui a survécu à une si grande calamité, ne voulut-on pas faire croire que son innocente vie était menacée? Des réquisitoires qui resteront des monuments de ces jours d'épouvante, et qui devinrent, à l'instant même, comme le droit public des cabinets, jetèrent, dans les bassins de la balance dont la justice était armée, tout le poids de l'Europe, enivrée alors du vertige de la peur. Les insurrections de Naples, du Piémont, de l'Espagne, accumulées en phrases ambitieuses et poétiques, furent traduites à la barre des tribunaux. Pour la première fois, ô prodige et témoignage des déplorables préoccupations de l'esprit de parti! pour la première fois, les Grecs, qui venaient de secouer les fers de la servitude, furent nommés rebelles. En présence d'une loi pénale inflexible, les prestiges de l'éloquence ne sont licites qu'autant qu'ils sont employés à tempérer les sévérités d'un ministère de rigueur, à solliciter la clémence.

Digitized by Google

C'est malgré moi que je réveille de tels souvenirs ; mais on continue chaque jour de nous en faire porter le poids.

XXXII.

Voyez comme la question actuelle s'étend sur le monde : ce n'est plus l'énigme des races royales, c'est la grande énigme du genre humain qu'il s'agit de deviner.

Les Russes ont fait une guerre de civilisation. Ils ont rapporté chez eux la pensée progressive, parceque la première invasion fut dirigée par une pensée d'affranchissement. Nous avons fait la guerre d'Espagne à la suite des armées de la foi; nous devions en rapporter chez nous la haine de la Charte. Les Athéniens abolissaient par-tout l'aristocratie; par la même raison, les Spartiates abolissaient par-tout la démocratie. Lorsque Junius Brutus fit cette révolution, d'où résulta l'expulsion des Tarquins, il y avait, dans la plupart des états circonvoisins, des révolutions menaçantes pour l'aristocratie de ces anciennes républiques, et le patriciat romain dut songer à sa propre défense. Ce n'est pas d'aujourd'hui

Digitized by Google

que des peuples, placés dans la même sphère de civilisation, exercent les uns sur les autres des influences ou fatales ou heureuses; seulement la sphère s'est agrandie. Quand il était question de la guerre d'Espagne, les uns ne dissimulaient pas qu'ils la voulaient au profit de l'absolutisme; d'autres croyaient à la possibilité d'établir dans ce pays un régime légal, comme si l'étranger pouvait donner autre chose que la conquête. On craignait, disait-on, la contagion morale; le chemin eût été plus court, si l'on fût rentré tout simplement dans la Charte. Notre véritable cordon sanitaire, c'était notre pacte fondamental, religieusement exécuté; notre meilleure armée d'observation; c'eût été notre corps électoral interrogé avec sincérité.

Les Autrichiens sont opposés au développement des nationalités italiennes. Tant que deux peuples ne se fondent pas l'un dans l'autre par les mariages, ils restent typiquement séparés. L'Italie, sous ce rapport, n'est pas sans quelque analogie avec ce qu'était la Grèce, dans les liens de la conquête par les Turcs. Il ne faut pas trop creuser cette idée, car enfin je ne veux pas faire de récrimination.

Digitized by Google

La victoire d'un parti ne pouvant pas être une victoire légale, n'est jamais bien constatée que par le sort des armes. C'est ce que les hommes ont appelé le jugement de Dieu. Parmi nous, ceux qui, sans triompher par le sort des armes, avaient néanmoins obtenu déja de graves succès contre la Charte, ont dû vouloir se donner les chances qui seules constatent la victoire : telle est, au fond, la cause de la guerre d'Espagne. La révolution avait eu une immense gloire militaire, que la contre-révolution ne pouvait adopter; il lui en fallait une pour elle. Elle a donc transporté la guerre civile au-delà des Pyrénées, parcequ'elle était dans l'impossibilité de la faire en France. C'était bien en effet une guerre civile pour les Français eux-mêmes, puisque chaque coup porté à la constitution des Cortès, quoique cette constitution n'eût point d'analogie avec nos institutions, devait naturellement ébranler la Charte française.

Les souverains ne peuvent se décharger du fardeau de la solidarité; ils semblent n'avoir assemblé des congrès que pour l'assumer tout entière sur eux; les peuples ici sont restés hors de cause, ils n'ont rien à expier. Lors-

Digitized by Google

qu'ils ont agi, c'a toujours été par un instinct d'affranchissement, et un instant ils furent secondés par les souverains qu'ils forçaient au salut. C'est ainsi que l'Allemagne a entraîné ses rois; c'est ainsi que l'Espagne a conservé l'héritage du sien; c'est ainsi que l'opinion unanime de l'Europe vient de décider la cause de la Grèce. Les souverains ont été ingrats envers leurs peuples. Louis XVIII fait une honorable exception; par un seul acte de puissance, semblable en cela à la puissance divine, il a acquis des droits immortels à la reconnaissance des peuples. Que les souverains donc consentent à recevoir toute la responsabilité qui pèse sur eux. Ils ont laissé faire l'invasion de l'Italie, sans rien stipuler sur le sort futur de l'Italie; celle de l'Espagne, sans expliquer quelles institutions ils entendent donner à l'Espagne; nul frein n'a été imposé à un roi qui évidemment avait manqué à ses peuples; enfin ils se sont mutuellement paralysés pour la Grèce, à laquelle, je n'en doute pas, ils prenaient un véritable intérêt.

Cette influence des peuples les uns sur les autres, même cette oppression que les plus

Digitized by Google

forts exercent sur les plus faibles, finissent toujours par produire un bon résultat. Il se forme un lien commun. Les uns sont en avant, les autres sont en retard; la marche des civilisations analogues se régularise; elles se mettent en harmonie les unes à l'égard des autres, tant la Providence est habile à conduire les affaires humaines à leur fin.

La France, qui avait conquis la Charte, avait perdu néanmoins une partie de sa spontanéité par l'invasion; elle l'a reconquise par la guerre d'Espagne, qui n'avait pas été faite pour un tel but.

La Providence a saisi en main la cause abandonnée des Grecs; car c'est elle seule qui a vaincu à Navarin; elle saisira, quand le temps sera venu, la cause indignement outragée des peuples italiens et des peuples espagnols. Elle se servira du fait méconnu, ce levier qui remue si puissamment le sol.

Le moment viendra où l'Europe progressive ébranlera l'Orient stationnaire.

L'aurore de ce grand événement ne commence-t-elle pas à luire?

La sainte alliance a été un essai de résurrection du sentiment universel, mais on avait

Digitized by Google

oublié d'y stipuler l'intérêt des peuples et les progrès de l'homme.

Maintenant il s'en forme un réel, c'est celui qui fait l'objet de la Palingénésie sociale.

Celui-là seul peut rendre l'Orient évolutif.

XXXIII.

Les besoins intellectuels doivent être provoqués; les besoins physiques demandent à être satisfaits. La Providence veille à ce que les besoins intellectuels se fassent sentir, pour que l'homme cherche à les satisfaire; et quelquefois c'est par des ébranlements très douloureux. Ceux qui prétendent étouffer ces besoins, les empêcher de naître, pour se dispenser de les satisfaire, se mettent en contravention ouverte avec les lois de la Providence. Un peuple chez qui les besoins physiques ne sont pas satisfaits se révolte; souvent un peuple chez qui les besoins intellectuels ne sont pas satisfaits s'abrutit, et s'accoutume à son abrutissement. Philippe II est un des hommes les plus coupables; il a élevé entre son peuple et l'Europe des barrières odieuses.

Il ne faut pas qu'un gouvernement oublie

Digitized by Google

que sa double mission est de gouverner et de perfectionner les hommes qui lui sont confiés. Qu'il fasse servir sa propre puissance à l'avancement des hommes, et il n'aura rien à craindre de ceux qui prennent en eux-mêmes cette noble mission.

Voyez ce qui est arrivé en Italie et en Espagne. Les gouvernements stationnaires ont voulu arrêter les développements. Un petit nombre seulement a marché dans la voie, qui est la voie naturelle, celle du progrès. Le plus grand nombre est resté stationnaire comme les gouvernements; il s'est encroûté dans l'ignorance et dans le matérialisme d'habitudes perverties et stéréotypées. Il s'est trouvé un espace immense entre les deux sortes de population. Des esprits généreux ont voulu faire un effort pour s'affranchir de ce destin ignominieux; ils ont succombé.

Reportons-nous à cette marche mystérieuse et progressive d'initiation perpétuelle, que j'essaie de montrer dans la Palingénésie sociale; et sur-tout souvenons-nous bien que le christianisme laisse à chaque gouvernement sa liberté d'action.

Digitized by Google

POST-SCRIPTUM.

31 décembre 1830.

La fin de l'épilogue d'Orphée, plusieurs des réflexions que l'on vient de lire, la contexture même des écrits qui composent les volumes précédents, les préfaces et les notes que j'y ai ajoutées, tout indique les circonstances qui ont présidé à mes publications successives.

Depuis, un grand fait social s'est accompli; nous avons vieilli de tout un cycle palingénésique.

Il est bien démontré à présent que c'est la Restauration elle-même qui s'est méconnue, qui a renié sa haute mission, en essayant de faire rétrograder l'initiation, au lieu de la diriger. Elle n'a pas voulu ce qu'elle devait vouloir; elle a commencé par ébranler les principes qu'elle avait consacrés ou produits;

Digitized by Google

ensuite elle les a minés sourdement; puis elle les a fait écrouler sur elle.

Il est arrivé alors une chose qui devait nécessairement arriver, c'est que la nation, après avoir été entraînée, par la violence du mouvement, au-delà de l'ordre légal qu'elle avait réclamé avec une si noble persévérance, a voulu ressaisir immédiatement cet ordre légal.

Quelques esprits ardents ont cru que l'impulsion donnée était irrésistible, qu'il fallait en subir toutes les conséquences.

Quelques esprits fermes ont cru que la liberté humaine avait toujours droit de résister, lorsqu'en effet elle avait des raisons pour résister.

A force de se hâter de reconstruire un ordre légal, on l'a improvisé: de là cette transaction disharmonique entre des volontés si diverses.

La Restauration avait deux sortes d'ennemis: les hommes rétrogrades et les hommes progressifs au-delà de notre temps et de nos mœurs.

Ces deux sortes d'ennemis n'ont pas tardé de se mettre à l'œuvre pour renverser le nouvel ordre légal qui venait de sortir du chaos où

Digitized by Google

nous avait précipités notre vieille dynastie en proie à tous les vertiges de la peur.

Telle est notre situation actuelle : nous ne l'avons pas faite; mais nous sommes tenus à présent de lutter contre elle et de la vaincre.

Ce n'est point ici le lieu de peindre, ni de juger la révolution de juillet, qui a dévoré en même temps la Charte de Louis XVIII et la savante administration de Bonaparte, qui a ébranlé l'Europe, qui a fait craquer de tous côtés l'édifice de la sainte alliance.

L'époque de la Restauration, quoique devenue une époque transitoire, restera néanmoins une grande époque historique qui ne saurait s'évanouir de nos idées et de notre mémoire. Sa trace profonde, son empreinte métaphysique, je ne dois point vouloir les effacer de mes écrits.

C'est la Restauration qui m'a tout enseigné. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que j'ai poussé si loin ma reconnaissance envers elle. Toutefois je ne lui ai pas épargné les avertissements. Je vais plus loin, la nation lui doit aussi de la reconnaissance, et elle aussi l'a poussée très loin, et elle aussi ne lui a pas épargné les avertissements.

Digitized by Google

Maintenant de nouvelles initiations nous attendent; mais n'oublions pas que toute initiation est précédée d'une épreuve.

FIN DU TOME SIXIÈME.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

		Pages.
ORPHÉE, livre VI.	Argument.	5
—	Érato. — L'Égypte.	9
livre VII.	Argument.	59
—	Polymnie. — Initiations. . .	63
livre VIII.	Argument.	119
—	Uranie. — Loi du silence. .	125
livre IX.	Argument.	183
—	Calliope. — Cosmogonie romaine. .	189
ÉPILOGUE.	Argument.	259
ÉPILOGUE.	. . . . .	265
RÉFLEXIONS DIVERSES.	. . . . .	283
POST-SCRIPTUM.	. . . . .	356

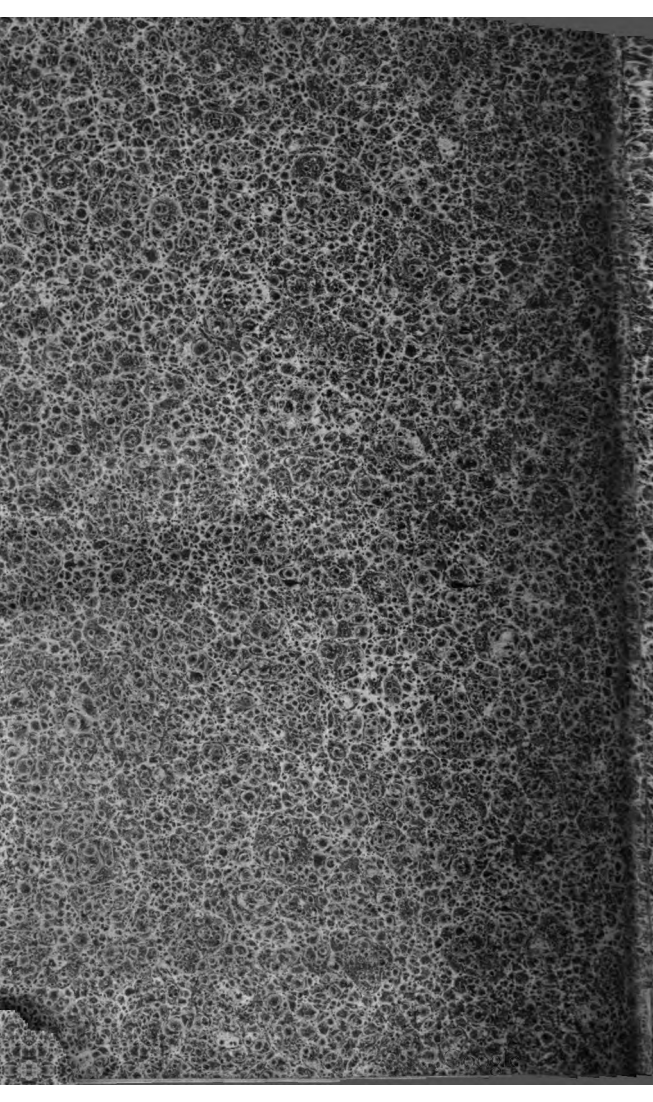
FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

SEP 10'59 H

AUG 16'65 H

DUE MAY '74 H

CANCELLED

CANCELLED

CANCELLED

CANCELLED

WIDENER

CANCELLED

STUDY

Canceled

CHARGED

Digitized by Google